Le sacrifice d'une bête pleine chez les Zaghawa Kobé du Ouaddaï (T. Lewicki), p. 329 — Hamid Hadžibegić, Porez na sitnu stoku i korišćenje ispaša (T. Augustynowicz-Ciecierska), p. 331 — Loziński, Philip, B., The Original Homeland of the Parthians (W. Skalmowski), p. 332 — The Recent Bibliographical Publications in Persia, (F. Machalski), p. 334 — Zeyno'l-'Ābedīn Mo'tamen, Taḥavvol-e še'r-e fārsī (F. Machalski), p. 335 — Ludwik Sternbach, The Hitopadeśa and its sources by... (F. Machalski), p. 337 — Nicola A. Ziadeh, Whither North Africa (F. Machalski), p. 338.

T. LEWICKI

LES HISTORIENS, BIOGRAPHES ET TRADITIONNISTES IBĀḌITES-WAHBITES DE L'AFRIQUE DU NORD DU VIII[e] AU XVI[e] SIÈCLE

AVANT PROPOS

Le rôle considérable qu'ont joué dans le passé du Maghreb (surtout chez les tribus berbères de ce pays, jalouses de sa liberté vis-à-vis des Arabes orthodoxes) les partisans de la secte ibāḍite n'est pas inconnu à tout chercheur qui s'intéresse à l'histoire médiévale de la Tripolitaine, de la Tunisie et de l'Algérie. On trouve des pages entières consacrées aux Ibāḍites nord-africains dans plusieurs travaux d'ensemble traitant de l'histoire de l'Afrique du Nord, sans parler des articles et études monographiques qui ne s'adressent qu'aux spécialistes. Cependant, en dépit de ces travaux, l'histoire des mouvements ibāḍites dans le Maghreb, celle des États berbères fondés par les Ibāḍites dans ce pays et celle des groupes ibāḍites-berbères qui ont survécu à la chute de ces États reste toujours à étudier. Cette étude — qui doit se baser principalement sur les ouvrages à contenu historique et biographique d'auteurs appartenant à la branche wahbite de la secte ibāḍite (d'autres branches ibāḍites n'ayant joué, à l'exception des Nukkārites, qu'un rôle fort médiocre dans l'histoire de l'Afrique du Nord et n'ayant point laissé de sources écrites) — exige une connaissance approfondie des ouvrages en question. Cependant ces sources sont très peu connues des islamisants et des historiens de l'Afrique du Nord. Nous ne possédons les éditions ou les traductions que de quelques-unes d'entre elles; tout le reste n'a pas encore été publié et n'est connu que sous la forme de rares manuscrits conservés dans quelques collections ibāḍites (au Mzab, dans l'île de Djerba, dans le Djebel Nefousa) ou européennes. Ces manuscrits ont été l'objet de quelques études spéciales qui nous

ont fourni certaines précisions concernant leur contenu (tables de matières, index, etc.) et leurs auteurs. Grâce à ces études et grâce surtout aux travaux de E. Masqueray, de A. de C. Motylinski, de R. Basset, de Z. Smogorzewski, de J. Schacht, de G. Crupi la Rosa, ainsi que de l'auteur de ces lignes, nous avons une certaine connaissance de quelques historiens, biographes ou traditionnistes ibāḍites originaires du Maghreb. Mais il nous manquait toujours un tableau d'ensemble, un répertoire détaillé de tous les historiens, bio- et hagiographes, et des traditionnistes ibāḍites nord-africains, surtout de ces derniers, les grands ou les médiocres informateurs de la tradition ibāḍite maghrébine, dont les récits empruntés à des témoins oculaires des événements constituent, à côté des chroniques, des *siyar* et de *ṭabaḳāt* ibāḍites disparus, la source principale des oeuvres historiques et biographiques ibāḍites du Maghreb conservées jusqu'à nos jours et qui servent de base à nos études sur l'ibāḍisme nord-africain. C'est un pareil répertoire que nous nous permettons de présenter ici.

Ce répertoire renferme les données bio- et bibliographiques sur tous les historiens, biographes et traditionnistes ibāḍites mentionnés dans les sources ibāḍites maghrébines provenant des X^{e}—XVI^{e} siècles, en commençant par les chroniques d'Ibn aṣ-Ṣaġīr et d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī et en finissant par le *Nisba dīn al-muslimīn* d'al-Bārūnī. Parmi les personnages qui y sont signalés, certains proviennent d'une période beaucoup plus ancienne que la chronique d'Ibn aṣ-Ṣaġīr, et tels d'entre eux remontent jusqu'aux origines mêmes de l'ibāḍisme dans le Maghreb. D'autre part, la masse principale des historiens, des biographes et des traditionnistes mentionnés dans nos sources et signalés dans notre répertoire appartient aux X^{e}—XIII^{e} siècles, et ce n'est qu'une part de ces personnages qu'il y a lieu de situer dans les siècles suivants.

Les anciennes sources ibāḍites-wahbites dont les données ont été utilisées dans mon répertoire sont au nombre de onze. Elles sont, en général, très rares. Les manuscrits et les éditions de ces sources dont je me suis servi proviennent de l'ancienne collection ibāḍite rassemblée antérieurement à l'année 1927, par. Z. Smogorzewski, islamisant polonais décédé. Cette collection considérable se trouvait à Lwów. Elle a été dissipée ou détruite pendant la

dernière guerre. On a réussi, grâce aux efforts de feu le professeur Marian Lewicki, turcologue et mongolisant polonais, à en sauver une petite partie qui est actuellement déposée à l'Université de Kraków. C'est à ces fonds qu'appartiennent les sources utilisées dans le présent travail. En voici la liste.

1. Chronique d'Ibn aṣ-Ṣaġīr sur les imāms rustamides de Tāhert. Cette chronique, composée dans les premières années du X^{e} siècle de notre ère, a été publiée avec une traduction française par A. de C. Motylinski en 1908 [1].

2. Chronique d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī écrite peu après l'an 504 = 1110/1111 et intitulée *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma*. Une traduction française, très médiocre d'ailleurs et fort incomplète, de cette oeuvre a été donnée par E. Masqueray en 1878. Nous en avons aussi une table des matières, publiée en 1885 par A. de C. Motylinski, d'après un manuscrit complet [2].

3. *Siyar al-mašāyiḫ*, recueil de biographies de personnages ibāḍites célèbres composé dans la deuxième partie du VI^{e} = XII^{e} siècle. Une copie de cet ouvrage est contenue dans le manuscrit n^{o} 277 de l'ancienne collection ibāḍite de Z. Smogorzewski (pp. 190—344), actuellement à Kraków [3].

4. Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*. Une copie de ce recueil biographique, qui a été composé dans la seconde moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle, est renfermée dans le manuscrit n^{o} 277 de l'ancienne collection de Smogorzewski (pp. 1—189) [4].

5. *Ḏikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya*. Liste des personnages ibāḍites d'origine berbère remarquables, classés selon les tribus. Ce document, rédigé selon toute vraisemblance, au plus tard, vers le commencement du VII^{e} = XIII^{e} siècle, a été autographié en appendice à l'édition du Caire du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (pp. 588—598) [5].

---

[1] Voir ci-dessous, p. 105—106.

[2] Sur la chronique d'Abū Zakarīyā' voir ci-dessous, p. 6—7 et p. 93—97.

[3] Voir sur cet ouvrage ci-dessous, p. 8 et p. 130—131.

[4] Voir ci-dessous, p. 9 et p. 68—69.

[5] Voir ci-dessous, p. 7 et p. 131—132.

6. *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* („Classes des šayḫs") d'Abu'l-ʿAbbās Aḥmad b. Saʿīd ad-Darǧīnī. C'est un recueil de biographies de personnages ibāḍites remarquables, orientaux et occidentaux, dressé par demi-siècles et écrit peu après 650 = 1252/53. Il reste encore inédit. Nous nous sommes servi du manuscrit de cet ouvrage qui appartenait à l'ancienne collection de Smogorzewski (nº 275 de cette collection). Une table des matières de cet ouvrage a été publiée par A. de C. Motylinski en 1885 [1].

7. Catalogue des ouvrages ibāḍites, oeuvre d'Abu 'l-Faḍl Abu 'l-Ḳāsim al-Barrādī. La traduction française de ce catalogue composé, selon toute vraisemblance, dans les premières années du XV^e siècle, par un auteur originaire de l'extrême Sud-Est tunisien, a été publiée par A. de C. Motylinski en 1885 [2].

8. *Tasmiya mašāhid al-Ǧabal*, liste des endroits vénérés du Djebel Nefousa. Ce document, composé probablement au IX^e = XV^e siècle [3], a été autographié en appendice du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (éd. du Caire, pp. 598—600). Une nouvelle édition de ce document, accompagnée d'une traduction française et de notes, est l'oeuvre de R. Basset [4].

9. Document relatif à l'expédition des chrétiens contre l'île de Djerba en 1510. Ce document a été publié, avec sa traduction française, par A. de C. Motylinski, en 1908 [5].

10. *Kitāb as-Siyar* d'Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad aš-Šammāḫī. Cet ouvrage, à la fois chronique et recueil de biographies des célèbres šayḫs ibāḍites-whabites, orientaux et occidentaux, a été probablement composé dans les premières années du XVI^e siècle. L'auteur est mort en 1522. Une édition autographiée de cet ouvrage parut au Caire en 1301 = 1883/84. Nous disposons aussi d'une table des matières et d'un index des noms de lieux ou de tribus nord-africains de cet ouvrage, oeuvre de A. de C. Motylinski [6].

---

[1] Voir ci-dessous, p. 7 et p. 23—27.

[2] Voir ci-dessous, p. 8 et p. 41—43.

[3] D'après R. Basset (*Sanctuaires*, p. 426) ce document aurait été rédigé au XVI siècle.

[4] *Les sanctuaires du Djebel Nefousa*, 1899. Voir sur ce document ci-dessous, p. 7 et p. 133.

[5] Voir ci-dessous, p. 133—134.

[6] Voir ci-dessous, p. 8 et p. 16—21.

11. *Nisba dīn al-muslimīn.* Ce document, dont Muḥammad b. Zakarīyāʾ b. Mūsā al-Bārūnī est l'auteur, a été composé en 1562/63. Il a été autographié en appendice de l'édition du Caire du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (pp. 578—583) et analysé par G. Crupi la Rosa [1].

Les données biographiques contenues dans les sources que nous venons de nommer et qui concernent historiens, biographes et traditionnistes ibāḍites médiévaux originaires du Maghreb sont d'une extrême abondance, quoiqu'il faille avouer que, tout riches qu'elles soient en quantité, elles laissent beaucoup à désirer en ce qui concerne leur qualité. En effet, elles sont pleines de détails légendaires et hagiographiques, ou bien d'anecdotes d'un contenu piétiste, alors que les faits fondamentaux, telles, par exemple, que les dates chronologiques précises, y manquent quasi complètement. Ce n'est souvent pas sans peine que l'on arrive à déterminer — à l'aide des informations éparpillées ça et là dans les chroniques, dans les *siyar*, dans les *ṭabaḳāt* et dans d'autres sources encore, dont il a été question plus haut — l'époque approximative à laquelle vécurent tel ou tel historien, biographe ou traditionniste, et à tracer ne serait-ce qu'à grands traits les vicissitudes subïes par les personnages signalés dans notre répertoire.

A côté de ces sources, j'ai utilisé aussi, dans la présente étude, tous les travaux modernes qui traitent des ouvrages historiques et biographiques ibāḍites et de l'histoire de l'ibāḍisme maghrébin et dont on trouvera la liste complète ci-dessous. Je me suis servi, aussi, de quelques notes inédites que feu Z. Smogorzewski avait consacrées à différents personnages qui entrent dans notre répertoire [2].

---

[1] Voir ci-dessous, p. 7 et p. 117—118.

[2] Z. Smogorzewski avait formé, en son temps, le projet d'écrire un *Essai de bio-bibliographie ibāḍite-wahbite*, ce qu'il a signalé dans un article publié sous ce titre dans le „Rocznik Orientalistyczny" (t. V, 1927, p. 45—57). En 1927, il était déjà, à la suite de ses voyages d'études et de recherches dans les bibliothèques du Mzab, en possesion de riches matériaux concernant divers auteurs ibādites: théologiens, juristes, historiens, biographes, philosophes, etc., orientaux surtout (c'est à dire originaires de Basra et de l'ʿOmān), mais occidentaux aussi (provenant de l'Afrique du Nord), matériaux qu'il comptait compléter et publier dans le travail projeté. Cependant la longue maladie suivie

Je me rends compte que ce travail ne peut prétendre à épuiser la matière. Le fait que je n'eusse point à ma disposition le manuscrit du *Kitāb as-Siyar* d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī (X^e siècle), ou la rare édition lithographiée du *Kitāb al-Ǧawāhir al-muntaḳāt* d'Abu 'l-Faḍl d'Abu 'l-Ḳāsim al-Barrādī, grand ouvrage historique écrit au XV^e siècle, fut, sans nul doute, cause de certaines lacunes dans ce travail, lacunes dont il ne faudrait cependant pas exagérer l'importance. On sait, en effet, que les matériaux historiques et biographiques amassés par Abu 'r-Rabī' ont été transmis par des auteurs postérieurs, dont les ouvrages ont été conservés, par exemple dans le *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma* d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī qui était, à la fois, collègue un peu plus jeune et disciple d'Abu 'r-Rabī', ou dans le *Kitāb as-Siyar* d'Abu 'l-'Abbās Aḥmad aš-Šammāḫī. De même, l'oeuvre d'Abu 'l-Faḍl Abu 'l-Ḳāsim al-Barrādī n'est qu'une compilation de sources plus anciennes dont les manuscrits ont survécu jusqu'à nos jours et qui ont été mises à profit dans le présent répertoire.

OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ DANS LES NOTES

Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*: *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma*, par Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī. Manuscrit de la collection de feu Z. Smogorzewski, sans numéro d'ordre. C'est le manuscrit complet de la chronique d'Abū Zakarīyā', contenant 114 feuilles d'une écriture *nashī*, assez lisible. Il a été écrit au mois de *Ṣafar* 1345 (= septembre 1926), par un copiste originaire du Djebel Nefousa, dont on ne connaît pas le nom, sans doute sur la demande de Smogorzewski et pendant son séjour dans ce pays. C'est une copie (corrigée par Smogorzewski) d'un manuscrit plus ancien, qui a été écrit — comme il résulte d'une note provenant de la main de ce savant, qu'on trouve au f° 114 v°, en bas — au mois de *Ǧumādā* I 1302 (= mars—avril 1885) par Ibrāhīm b. Sulaymān aš-Šammāḫī an-Nafūsī. Ce manuscrit se trouve, à présent, dans la collection ibāḍite de l'Université de Kraków.

---

de la mort prématurée de ce savant en 1931, avait rendu impossible l'exécution de ce projet. Pendant la guerre de 1939—1945, ces matériaux ont partagé le sort des manuscrits et des livres ibādites de la collection de Lwów, et ce n'est qu'une partie de ces notes qui a pu être sauvée par feu le professeur Marian Lewicki. Le peu qui en est resté, et dans la mesure où il se rapportait à notre sujet, a été mis à profit dans le présent répertoire.

Bakrī, *Kitāb al-Masālik*: *Description de l'Afrique septentrionale*, par Abū 'Ubayd al-Bakrī, éd. de M. G. de Slane, nouv. éd., Alger, 1911; trad. fr. par le même, Alger, 1913.

Bārūnī, *Nisba dīn al-muslimīn*: *Nisba dīn al-muslimīn*, l'arbre généalogique réligieux de la secte ibāḍite, par Muḥammad b. Zakarīyā' b. Mūsā al-Bārūnī al-Ḳal'awī. Ce document a été publié en appendice de l'édition autographiée (lithographiée) du Caire (1301 = 1883/84) du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (p. 578—83 de cette édition).

Basset, *Sanctuaires*: *Les sanctuaires du Djebel Nefousa*, par R. Basset, dans „Journal Asiatique", mai-juin, 1899, pp. 423—470 et juillet-août, 1899, p. 88—120.

Crupi la Rosa, *I trasmettitori della dottrina Ibāḍita*: Generosa Crupi la Rosa, *I trasmettitori della dottrina Ibāḍita*. „Annali dell Istituto Universitario Orientale di Napoli", nouvelle série, t. V, Rome, 1954, p. 123—139.

Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*: *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*, par Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Sa'īd b. Sulaymān b. 'Alī b. Yaḫlaf ad-Darǧīnī. Manuscrit n° 275 de l'ancienne collection ibāḍite de Smogorzewski; actuellement dans la collection de Kraków.

Dikr asmā': *Dikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya*. Autographié en appendice du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (éd. du Caire 1301 = 1883/84, p. 588—597).

Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*: Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, traduite de l'arabe par le Baron de Slane. Nouvelle édition publiée sous la direction de Paul Casanova, t. I—IV, Paris, 1925—1956.

Ibn Ḥawḳal, *Kitāb Ṣūrat al-ard*: *Opus geographicum* auctore Ibn Ḥauḳal, éd. J. H. Kramers, t. I, Leyde, 1938.

Ibn Ṣaġīr, *Chronique*: *Chronique d'Ibn Ṣaghīr sur les imams rostemides de Tahert*, éd. et trad. fr. de A. de C. Motylinski. „Actes du XIV-e Congrès International des Orientalistes", Alger, 1905. Troisième partie (suite): Langues musulmanes (arabe, persan et turc), Paris, 1908, p. 3—132.

Lewicki, *Culte du bélier*: *Le culte du bélier dans la Tunisie musulmane*, par T. Lewicki. „Revue des Études Islamiques", 1935, cahier I, Paris, 1936, p. 196—200.

Lewicki, *Études*: *Études ibāḍites nord-africaines*. Partie I. *Tasmiya šuyūḫ Ǧabal Nafūsa wa-qurāhum. Liste anonyme des šayḫs ibāḍites et des localités du Ǧabal Nafūsa contenue dans le „Siyar al-mašāyiḫ"* (*VI^e = XII^e siècle*). Texte arabe avec introduction, commentaire et index, par T. Lewicki, Warszawa, 1955.

Lewicki, *Les Ibāḍites en Tunisie au moyen âge*: *Les Ibāḍites en Tunisie au moyen âge*, par T. Lewicki. Accademia Polacca di Scienze e Lettere. Biblioteca di Roma. Conferenze. Fascicolo 6. Conférence tenue à la Bibliothèque de l'Académie Polonaise de Rome le 17 février, 1958.

Lewicki, *Les subdivisions de l'Ibāḍiyya*: *Les subdivisions de l'Ibāḍiyya*, par T. Lewicki. „Studia Islamica", fasc. IX, Paris, 1958, p. 71—82.

Lewicki, *Notice*: *Notice sur la chronique ibāḍite d'ad-Darǧīnī*, par T. Lewicki. „Rocznik Orientalistyczny", t. XI, 1936, p. 146—172.

Lewicki, *Quelques textes*: *Quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibāḍite anonyme*, par T. Lewicki. „Revue des Études Islamiques", 1934, cahier III, Paris, 1935, p. 275—296.

Lewicki, *Répartition*: *La répartition géographique des groupements ibāḍites dans l'Afrique du Nord au Moyen Age*, par T. Lewicki. „Rocznik Orientalistyczny", t. XXI, p. 301—343.

Lewicki, *Une chronique ibāḍite*: *Une chronique ibāḍite. „Kitāb as-Siyar" d'Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad aš-Šammāḫī*, par T. Lewicki. „Revue des Études Islamiques", 1936, cahier III, p. 59—76.

Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*: *Chronique d'Abou Zakaria* publiée pour la première fois, traduite et commentée par E. Masqueray, Alger, 1878.

Motylinski, *Bibliographie*: *Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite*, par A. de C. Motylinski. „Bulletin de Correspondance Africaine", t. III, Alger, 1885, p. 15—72.

Motylinski, *Le Djebel Nefousa*: *Le Djebel Nefousa*. Transcription, traduction française et notes avec une étude grammaticale par A. de C. Motylinski, Paris, 1898.

Noms des indigènes: *Vocabulaire destiné à fixer la transcription en français des noms indigènes établi en vertu de l'arrêté de M. le Gouverneur général de l'Algérie du 27 mars* 1885, Alger, 1891.

Sālimī, *al-Lumʿa*: *al-Lumʿa al-murḍīya min aši'ʿat al-Ibāḍīya*, par ʿAbd Allāh b. Ḥamīd (Ḥumayd) as-Sālimī al-ʿUmānī, litographie. Imprimé dans un Recueil *Maǧmūʿ sittat kutub*, commençant par *Kitāb Ḫuṭbat al-ʿĪdayn de* Saʿīd b. ʿAlī al-Ǧarbī, Alger, s. d. (1326 = 1908?), p. 161—235.

Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*: *Kitāb as-Siyar*, par Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Abī ʿUṯmān Saʿīd aš-Šammāḫī. Édition autographiée, le Caire 1301 = 1883/84.

Schacht, *Bibliothèques*: *Bibliothèques et manuscrits abadites*, par J. Schacht. „Revue Africaine", t. C, nos 446—449 (année 1956), p. 375—398.

Siyar al-mašāyih: *Siyar al-mašāyih*, manuscrit, dans le n° 277 de l'ancienne collection ibāḍite de Smogorzewski (p. 190—344). Actuellement à Kraków.

Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*: *Kitāb as-Siyar*, par Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. ʿAbd as-Salām al-Wisyānī. Manuscrit, dans le n° 277 de l'ancienne collection ibāḍite de Smogorzewski (p. 1—189). Actuellement à Kraków.

RÉPERTOIRE DES HISTORIENS, BIOGRAPHES ET TRADITIONNISTES IBĀḌITES-WAHBITES DE L'AFRIQUE DU NORD DU VIIIe AU XVIe SIÈCLE

ʿAbbūd b. Manār al-Mazātī, traditionniste ibāḍite originaire de la grande tribu berbère de Mazāta. D'après les chroniques ibāḍites, il habitait à Zarīḳ [1] (aujourd'hui Zerig el-Berrania dans la Tunisie du Sud, au Sud-Est de la ville de Gabès). Il paraît qu'il vivait dans la première moitié du Ve = XIe siècle. Il était, en effet, l'oncle maternel du célèbre historien ibāḍite Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī mort en 471 = 1078/79 [2] et un contemporain de šayḫs Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Mānūǧ al-Lamā'ī [3] et Abū Ǧaʿfar Aḥmad b. Ḫayrān al-Wisyānī [4], tout les deux vivant dans la première moitié du Ve = XIe siècle, ce qui correspond à la 9-ème *ṭabaḳa* (classe) [5].

On doit distinguer ʿAbbūd b. Manār d'un autre personnage ibāḍite célèbre, à savoir ʿAbbūd al-Kazīnī, membre, lui-aussi, de la tribu de Mazāta, qui vivait dans la première moitié du IVe = Xe siècle [6].

ʿAbd al-ʿAzīz Ibn al-Awz vécut à Tāhert sous le règne de l'imām Aflaḥ b. ʿAbd al-Wahhāb (mourut vers 871/872, voir ci-dessous, p. 100—101) et celui de l'imām Abu 'l-Yaḳẓān Muḥammad

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 398 et 411.

[2] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 89 r° (où ce personnage est nommé en berbère ʿAbbūd ū-Manār); Darǧīnī, *Ṭabaḳāt* f° 108 v° et 120 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 411. Sur Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī voir ci-dessous, p. 72—75.

[3] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 83 r°; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 119 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 397.

[4] Darǧīni, *Ṭabaḳāt*, f° 120 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 412.

[5] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 362; *Ḏikr asmā'*, pp. 591—592; Lewicki, *Notice*, p. 171.

b. Aflaḥ (mourut en 281 = 894/95). Il fut un jurisconsulte éminent, quoique on lui repprochait d'avoir un esprit léger. Il est l'auteur d'une *Riḥla* en Orient (رحلة نحو المشرق)[1]. Cette *Riḥla* disparut de bonne heure. Elle n'est pas cité dans l'ample catalogue des livres ibāḍites d'Abu 'l-Faḍl Abu 'l-Ḳāsim al-Barrādī (deuxième moitié du VIII^{e} = XIV^{e} siècle)[2] ni dans d'autres ouvrages biographiques et chroniques ibāḍites anciennes.

ʿAbd ar-Raḥīm Ibn Abī Manṣūr, traditionniste et savant réputé appartenant à la tribu de Mazāta. Il habitait à Tiğdīt dans l'Oued Righ et se maria à Maḳaryat, pieuse femme ibāḍite originaire de Ṭurra — une localité du district de Nafzāwa. Il était contemporain d'Abū Mūsā ʿĪsā b. Ibrāhīm al-Hawwārī qui de son côté était contemporain du célèbre šayḫ ibāḍite Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr[3] (voir sur ce šayḫ plus bas, p. 29—31). Vu que ce dernier personnage est classé par ad-Darğīnī à la 9-ème *ṭabaḳa*[4], il paraît que ʿAbd ar-Raḥîm Ibn Abī Manṣūr vécut au V^{e} = XI^{e} s., probablement dans la première partie de ce siècle[5].

ʿAbd ar-Raḥmān b. ʿAlī, traditionniste ibāḍite, élève du savant šayḫ Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Yaḥyā b. ʿĪsā al-ʿAbbāsī, auprès de qui il étudia les *siyar* et le Coran[6]. Vu qu'Abū Muḥammad est classé par Darğīnī parmi les personnages ibāḍites de la 12-ème classe[7], ce qui correspond à la deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle, il est très vraisemblable que ʿAbd ar-Raḥmān vivait vers la fin de ce siècle et dans la première moitié du siècle suivant. Il est assez probable qu'il habitait dans le Arīġ (l'Oued Righ) car nous le voyons se rendre avec un groupe des *ʿazzāba* de ce lieu à Talā (sur la voie qui menait de l'Oued Righ à Wārğlān,

[1] Ibn Ṣāġīr, *Chronique*, texte arabe, pp. 31 et 47; trad., pp. 91 et 113.

[2] Voir sur cet auteur plus bas, p. 41—43.

[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 521, 522, 523 et 524; *Dikr asmā'*, pp. 591—592.

[4] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.

[5] Cité: Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 490 et *passim*.

[6] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 148 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 451.

[7] Darğīnī, l. c.

c'est à dire Ouargla) où habitait le šayḫ Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Yaḥyā b. ʿĪsā al-ʿAbbāsī[1].

ʿAbd ar-Raḥmān b. Rustam al-Fārisī, fondateur de l'État ibāḍite de Tāhert, fut aussi un traditionniste distingué à qui les chroniquers ibāḍites postérieurs doivent leurs informations sur l'histoire primitive des Ibāḍites du Maghreb, comme cela résulte d'un passage du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma* d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī[2]. Imām ʿAbd ar-Raḥmān b. Rustam règne de 160 = 776/77 ou bien de 162 = 778/79 jusqu'à 168 = 784/85. Il était d'origine persane, mais la tentative des chroniqueurs ibāḍites de faire descendre sa généalogie de la dynastie des Sassanides ne répond naturellement pas à la réalité. ʿAbd ar-Raḥmān naquit en Irak. Encore enfant, il se trouva à la Mecque avec ses parents qui s'y étaient rendus en pélerinage. Son père y étant mort et sa mère ayant épousé à la Mecque un pélerin maghrébin, ʿAbd ar-Raḥmān se rendit avec son beau-père et sa mère à Ḳayrawān, où son enfance s'écoule. Dans son adolescence, ʿAbd ar-Raḥmān cède aux conseils de Salma b. Saʿd, propagateur zélé de l'ibāḍisme en Afrique, et se rend de Ḳayrawān à Baṣra pour y étudier auprès du fameux šayḫ ibāḍite Abū ʿUbayda Muslim b. Abī Karīma at-Tamīmī. Il appartient aux cinq *ḥamalat al-ʿilm* („porteurs de la science) — missionaires ibāḍites envoyés par Abū ʿUbayda au Maghreb pour y propager les idées de l'ibāḍisme. De retour en Afrique du Nord, il y lutte avec succès, à côté de l'imām Abu 'l-Ḫaṭṭāb ʿAbd al-Aʿlā b. as-Samḥ al-Maʿāfirī, pour l'avenir de l'ibāḍisme dans ce pays. Après la prise de Ḳayrawān par Abu 'l-Ḫaṭṭāb en 141 = 758, ʿAbd ar-Raḥmān b. Rustam y remplit pendant quelque temps les fonctions de gouverneur. Chassé par le général ʿabbāside Ibn al-Aš'aṯ, il fuit avec sa famille vers le Maghreb central et ensuite sur la limite occidentale de celui-ci, il fonde la ville de Tāhert. La bourgade se développe rapidement, grâce aux Ibāḍites qui y accourent de toutes parts.

[1] Darğīnī, l. c.; Šammāḫī, l. c.

[2] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 1 v^{o}; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 3. D'après le *Siyar al-mašāyiḫ* p. 203, ʿAbd ar-Raḥmān transmit la tradition de la bouche d'Abū ʿUbayda Muslim b. Abī Karīma at-Tamīmī.

Après la mort de l'imām Abū Ḥātim al-Malzūzī qui régnait dans l'Est de la Berbérie, il fut proclamé imām et reconnu comme tel, non seulement par les Ibāḍites nord-africains, mais aussi par les Ibāḍites orientaux qui reconnurent sa suprématie en lui envoyant des ambassades spéciales [1].

Selon Abu 'l-Faḍl Abu 'l-Ḳāsim al-Barrādī, auteur ibāḍite-nord-africain bien connu du VIII^{e} = XIV^{e} siècle [2], il était l'auteur d'un commentaire du Coran, disparu d'ailleurs il y a longtemps. C'est le plus ancien commentaire du Coran qu'ait noté la littérature ibāḍite [3]. Cependant, selon Ibn aṣ-Ṣaġīr, chroniqueur bien connu des imāms de Tāhert [4], „ʿAbd ar-Raḥmān b. Rustam n'avait laissé aucun ouvrage dont il eut été l'auteur" [5].

ʿAbd ar-Raḥmān b. ʿUmar, traditionniste cité par al-Wisyānī dans un récit concernant le chef ibāḍite Abū Ḫazar (première moitié du IV^{e} = X^{e} siècle) [6]. Il me semble que ce soit le même que ʿAbd ar-Raḥmān cité par Abū Zakarīyā' comme source d'une anecdote ayant traît de Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr (première moitié du V^{e} = XI^{e} siècle) [7], et aussi que Abu 'l-Ḳāsim ʿAbd ar-Raḥmān b. ʿUmar, šayḫ ibāḍite classé par ad-Darǧīnī parmi les gens de la dixième classe (deuxième moitié du V^{e} = XI^{e} siècle) [8]. Si cette supposition est juste on devrait placer l'époque de l'activité de ʿAbd ar-Raḥmān au milieu du V^{e} = XI^{e} siècle.

---

[1] Sur ʿAbd ar-Raḥmān b. Rustam voir entre autres: Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 3, 18—21, 34, 37, 39—42, 49—56; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 123, 124, 130, 132, 133, 138, 139, 140, 144, 162, 193, 221, 438; Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, pp. 9—17 et pp. 63—73; Bakrī, *Kitāb al-Masālik*, texte arabe, p. 67—68 et trad., p. 139—141; Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, t. I, pp. 221—223, 228—229, 241—243, 373—376; *Enzyclopaedie des Islām*, s. v. *Rustemiden*; Smogorzewski, *Matériaux*.

[2] Sur cet auteur voir *infra*, p. 41—43.

[3] Motylinski, *Bibliographie*, p. 23—24 (n^{0} 50).

[4] Sur cet auteur voir *infra*, p. 105—106.

[5] Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, p. 17 et 73.

[6] Wisyānī, *Kitāb al-mašāyiḫ*, p. 305.

[7] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{0} 88 r^{0}. Voir sur Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr ci-dessous, p. 29—31.

[8] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{0} 133 r^{0} et v^{0}.

ʿAbd as-Salām b. ʿImrān al-Yakšanī, traditionniste ibāḍite originaire de Banū Yakšan, tribu zenète branche de Maġrāwa [1], dont un récit concernant le pays mythique de Ğaʿrāf est cité dans la deuxième partie du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-aʾimma* d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī [2]. Il vivait apparemment dans la deuxième moitié du V^{e} = XI^{e} siècle. En effet, il est contemporain d'Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḫayr al-Wisyānī [3], que les chroniques ibāḍites comptent parmi les personnages appartenant à la 10-e *ṭabaḳa* (classe, ce qui correspond à la deuxième moitié du V^{e} = XI^{e} siècle) [4].

ʿAbd al-Wahhāb b. ʿAbd ar-Raḥmān b. Rustam, deuxième imām de la dynastie des Rustamides de Tāhert, fut aussi un traditionniste éminent, comme il résulte d'un passage du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-aʾimma* d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī [5], ainsi que d'un lieu de *Siyar al-mašāyiḫ* [6]. D'après ces sources il a transimis de son père des traditions concernant l'histoire de la secte ibāḍite. Il régna à peu près de 168 = 784/85 à 208 = 823/24 [7]. C'est sous son gouvernement que la puissance des Ibāḍites en Afrique atteint son point culminent [8].

L'action de l'imām à l'extérieur était prospère. Il eut à reprimer l'insurrection des tribus berbères de Hawwāra (Huwāra), Lawāta et de Zanāta, ces dernières infectées par la doctrine des

---

[1] *Dikr asmā'*, p. 593.

[2] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{0} 112 v^{0}.

[3] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 166; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 416. Selon ces auteurs, ʿAbd as-Salām accomplit le pèlerinage à la Mecque en compagnie d'Abū Muḥammad Māksan et de dix autres šayḫs ibāḍites.

[4] Voir sur ce personnage *infra*, p. 54—55.

[5] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{0} 1 v^{0}; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 3.

[6] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 203.

[7] Basset, *Sanctuaires*, p. 429. Les dates chronologiques du règne des imāms rustamides en général ne se laissent pas fixer avec précision. Sur ʿAbd al-Wahhāb voir encore Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 224.

[8] Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, texte arabe, p. 17; trad., p. 73.

Mu'tazila [1]. Il combattit avec succès contre Abu 'l-'Abbās al-Aġlab, s'étant transporté en Ğabal Nafūsa et dans le Sud Tunisien pour diriger personnellement la lutte. Il y passa sept ans. Le résultat en fut qu'il maintint sous son influence le district de Tripoli tout entier, à l'exception de la ville même [2]. Toute l'Ifrīḳiya méridionale était également soumise à l'autorité de l'imām [3]. Ce fut sous son règne que surgit, dans l'ibāḍisme africain, le premier schisme, nommé Nukkārīya. Le fondateur en fut Abū Ḳudāma Yazīd b. Fandīn. Poussé par son ambition personnelle il s'insurgea, exigeant l'organisation d'un conseil ordinaire qui partagerait le pouvoir avec l'imām. Les savants ibāḍites orientaux, Rabī' b. Ḥabīb entre autres, intervinrent pour blâmer l'action d'Ibn Fandīn; mais leur intervention ne l'arrêta pas. Après de pénibles combats, 'Abd al-Wahhāb mit fin à cette insurrection, mais sans mettre fin au schisme lui-même [4]. Vers la fin du règne de 'Abd al-Wahhāb éclata le deuxième schisme, nommé Ḫalafīya du nom de son auteur' Ḫalaf b. as-Samḥ qui occasionna également des troubles dans le monde ibāḍite; il avait été suscité par l'ambition de son auteur, offensé contre l'imām qui n'avait pas ratifié sa nomination à la dignité de gouverneur du district de Tripolis. C'est seulement sous l'imāmat d'Aflaḥ, que l'action de Ḫalaf a été liquidée [5].

[1] Ibid., texte arabe, p. 20—23; trad., p. 78—81; Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 23 r° — 27 r°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 80—115; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 154—158.

[2] Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, texte arabe, p. 17; trad., p. 73; Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 28 v° — 29 r°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 121—128; Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 243, 277; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 158—161; Basset, *Sanctuaires*, p. 430.

[3] L'imām 'Abd al-Wahhāb avait ses lieutenants dans le district de Gabès, dans le Ğabal du Sud-Est tunisien (avec la capitale à Tiṭṭāwīn — Tattahouine actuel), dans l'île de Ğarba, dans le district de Nafzāwa, dans le district de Ḳastīliya et dans celui de Ḳafṣa. Voir à ce propos Lewicki, *Les Ibāḍites en Tunisie au moyen âge*, p. 7—14.

[4] Ibn Ṣaġīr, texte arabe, pp. 16—20; trad., pp. 72—77; Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 18 r° — 22 v°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 57—78; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 145—154.

[5] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 32 r° — 35 r° (voir aussi, f° 38 v° — 39 v°); Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 155—169 (voir aussi pp. 189—194).

Pendant son séjour dans le Ğabal Nafūsa 'Abd al-Wahhāb avait l'intention d'accomplir un pèlerinage à la Mecque, mais suivant les conseils des šayḫs ibāḍites orientaux tels que ar-Rabī' b. Ḥabīb et Ibn 'Abbād, il envoya à la Mecque son représentant [1]. La tradition ibāḍite souligne le gout prononcé de l'imām 'Abd al-Wahhāb pour la science, s'étendant amplement sur son érudition. Il était en contact permanent avec les savants ibāḍites de l'Orient et il créa à Tāhert une importante bibliothèque composée des copies de livres des auteurs ibāḍites orientaux [2].

Selon Ibn aṣ-Ṣaġīr, l'imām 'Abd al-Wahhāb composa un livre intitulé *Kitāb Masā'il Nafūsa al-Ğabal* („Questions des Nafūsa de la Montagne"), réponse à des questions douteuses au sujet des quelles les Nafūsa lui avaient écrit et dont il donna en détail la solution. Ce livre était très célèbre. Ibn aṣ-Ṣaġīr l'a vu et l'a étudié [3]. Il se peut que la lettre de l'imām 'Abd al-Wahhāb qui selon al-Barrādī faisait partie de *Ğawābāt al-a'imma* („Les lettres des imāms") [4] ait été extraite du *Kitāb Masā'il Nafūsa al-Ğabal*. Il paraît que c'est du même recueil que proviennnent les lettres de 'Abd al-Wahhāb aux Ibāḍites de la Tripolitaine et aux Nafūsa citées ou mentionnées dans l'ouvrage historique d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī. Ces lettres concernent le schisme de Ḫalaf b. as-Samḥ, la nomination d'Abū 'Ubayda 'Abd al-Ḥamīd al-Ğanawānī au poste de gouverneur de Ğabal Nafūsa et la guerre entre Abū 'Ubayda et Ḫalaf b. as-Samḥ [5]. Il me semble qu'aussi un document issu de la chancell rie de 'Abd al-Wahhāb et contennant un octroi des vastes domaines dans la Sāḥil à un groupe de 1000 Nafūsa, qui nous a été transmis dans le *Kitāb as-Siyar*

[1] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 28 r° — 28 v°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 124—126.

[2] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 22 v° — 23 r°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 78—80. Cette bibliothèque subsista jusqu'à la fin de l'État de Tāhert; voir à ce propos Masqueray, *op. cit.*, p. 219.

[3] Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, texte arabe, p. 17; trad., p. 73.

[4] Motylinski, *Bibliographie*, p. 23, n° 46.

[5] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f 29 v° — 30 v°, 31 r°, 31 v°, 32 r°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 133—136, 145, 146, 148, 154; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 180—181; Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 68.

d'al-Wisyāni [1] provient du *Kitāb Masā'il Nafūsa al-Ǧabal*. Autant que je sache, ce recueil qui existait encore au onzième siècle sinon plus tard encore a disparu; on n'en trouve aucune trace ni dans le Mzab ni dans le Ǧabal Nafūsa [2].

ʿAbdi'llāh (sic) al-Lamṭī (ou: Ibn al-Lamṭī), informateur ibāḍite, dont le récit, concernant une conférence contradictoire entre les Ibāḍites et les Muʿtazilites, a été transmis par Aḥmad b. Bašīr à Ibn aṣ-Ṣaġīr [3].

Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Abī ʿUṯmān Saʿīd b. ʿAbd al-Wāḥid aš-Šammāḫī, biographe, historien et juriste éminent. Originaire du Ǧabal Nafūsa, il appartenait à une famille qui a produit nombre de gens célèbres, savants entre autres. Son ancêtre le plus ancien Abū Yaʿḳūb Yūsuf était le *ḥākim* ou gouverneur de Tiġermīn [4], une localité située dans l'extrême Est du Ǧabal Nafūsa [5]. Abū Yaʿḳūb Yūsuf vécut au IV^{e} = X^{e} siècle. C'est apparemment à Tiġermīn que continuaient à vivre ses descendants qui jouissaient d'une grande considération auprès des habitants de cette localité [6]. Un de ses descendants, Abū Mūsā ʿĪsā qui vécut environ de l'an 599 = 1202/1203 est l'auteur d'un ouvrage sur le *siyar*, aujourd'hui perdu [7]. Un neveu de ce dernier, Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abi 'l-ʿIzz, copiste distingué, était l'auteur d'un commentaire sur *ad-Daʿā'im*. Il professait à Tiġermīn vers 704 = 1304/5 [8].

[1] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 75—76; T. Lewicki, *Un document inédit sur l'émigration des Nafūsa du Ǧabal*, dans les „Folia Orientalia", t. I, fasc. 2, 1960, pp. 175—191.

[2] Voir encore sur ʿAbd al-Wahhāb: Fournel, *Histoire des Berbers*, t. I, p. 470.

[3] Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, p. 44 (texte arabe) et 108 (traduction).

[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 551.

[5] Cette localité a été dépeuplée vers le commencement du VIII^{e} = XIV^{e} siècle. Ses ruines visibles dans la partie orientale du district de Zintan, portent aujourd'hui le nom de Taghermin (Taġermin). Voir sur Tiġermīn: Lewicki, *Études*, p. 111—112.

[6] Šammāḫī, l. c.

[7] Šammāḫī, l. c.; voir ci-dessus, p. 00.

[8] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 552 et 553. Le catalogue des livres ibāḍites d'al-Barrādī cite un *Kitāb ad-Daʿā'im al-Aṣl* (Motylinski, *Bibliographie*, p. 19, n^{0} 21) qui doit être identique avec l'oeuvre commentée par Abū Zakarīyā'.

Avec le neveu d'Abū Zakarīyā', nommé Šuʿayb [1], cessent nos connaissances sur cette lignée de la famille des Šammāḫīs. Nous la perdons de vue lors des troubles et des guerres civiles qui eurent pour conséquence la dépopulation de Tiġermīn [2]. On retrouve une autre lignée des Šammāḫīs dans la première moitié du VIII^{e} = XIV^{e} siècle avec un certain ʿAlī b. ʿĀmir b. Īsfāū qui habitait avec son fils, le célèbre savant Abū Sākin ʿĀmir, encore à Tiġermīn, mais qui désirait apparemment changer de domicile pour le district d'Īfren (Yéfren) [3], dont les habitants venaient de se convertir à l'ibāḍisme-wahbisme [4]. Abū Sākin ʿĀmir s'y transporta avec toute sa famille en 756 = 1355 et s'y établit près de la „Grande Mosquée", où il professait [5]. Abū Sākin ʿĀmir était juriste et auteur de poèmes religieux. Il mourut en 792 = 1389/1390 et fut enseveli probablement à Dīsīr près de Ḳaṣr at-Ġasrū dans le Yéfren; il s'y trouve encore une mosquée portant son nom [6].

Abū Sākin eut deux fils: Abū ʿImrān Mūsā, qui était très fort en sciences de *fiḳh* et *furūʿ* et qui mourut en 807 = 1404/1405 ou 808 = 1405/1406 [7] et ʿAbd al-Wāḥid qui était lui aussi un savant et qui enseignait probablement dans une mosquée située dans le ravin Dīsīr [8].

ʿAbd al-Wāḥid lui-même eut deux fils: Abū Muḥammad ʿAbd Allāh et Abū ʿUṯmān Saʿīd, père de l'auteur du *Kitāb as-Siyar* [9]. Abū ʿUṯmān Saʿīd après avoir ses études auprès de son frère en

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 554.

[2] Ibid., p. 551.

[3] Il y possédait une propriété terrestre; Voir Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 561.

[4] Voir sur les Ibāḍites-Wahbites dans le district de Yéfren Lewicki, *Réhartition*, p. 330—331.

[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 559. La „Grande Mosquée", en arabe *al-Masǧid al-kabīr* est sans doute identique avec la mosquée dit en berbère *Moḳḳor* („Grande") d'At Man, une localité située près d'At al-Ḥāret. Selon la tradition locale c'est à Moḳḳor que šayḫ ʿĀmir professait (Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 77).

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 559, 560, 561; Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 64.

[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 562; voir aussi ci-dessous, p. 45.

[8] Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 64.

[9] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 569 et suiv.

Yéfren, accomplit, en 829 = 1425/26 le pélerinage à la Mecque; ensuite il continua ses études à Tunis. Il avait la réputation d'être particulièrement versé dans l'art de la médecine. Il mourut à Yéfren en 865 = 1460/61 [1].

Nous ne savons pas grand'chose sur la vie de son fils Abu 'l-ʿAbbās, l'auteur du *Kitāb as-Siyar*. Il habitait Yéfren [2]. Son premier professeur était Abū ʿAfīf Ṣāliḥ b. Nūḥ. C'est à cette époque qu'Abu 'l-ʿAbbās alla visiter en compagnie de ce šayḫ les lieux saints du Ǧabal Nafūsa [3]. C'est sans doute de cette époque que date son intérêt pour les sanctuaires du Ǧabal Nafūsa, dont il parle souvent dans son ouvrage. Après la mort d'Abū ʿAfīf, Abu 'l-ʿAbbās continua ses études en voyageant en Tripolitaine et en Tunisie. Nous le voyons à cette époque à Tiṭṭawīn (aujourd'hui Tataouine) et à Talālat (aujourd'hui Tlalet), deux localités situées dans le Ǧabal Dammar dans l'extrême Sud-Est tunisien [4]. Vers la fin du IX-e siècle de l'hégire, il a fait un long séjour à Tunis, où nous le voyons en 891 = 1486 ou 892 = 1486/87 s'entretenant „avec le roi de l'Ifrīḳiya" sur certains problèmes théologiques [5]. C'est sans doute au cours de ses longs voyages qu'il fit la connaissance d'un ibāḍite de l'ʿOmān, un certain al-Ḥāǧǧ Muḥammad b. ʿAbd Allāh al-ʿUmānī as-Samā'ilī [6], à quil il doit peut-être la connaissance partielle des traditions concernant les Ibāḍites de l'ʿOmān et de l'Est en général. Abu 'l-ʿAbbās mourut au mois de *Ǧumādā* I 928 = mars-avril 1522. Nous lisons cette datte à la fin de la copie du *Kitāb as-Siyar* faite par Muḥammad b. Zakarīyā' b. Mūsā al-Bārūnī qui servit de base pour l'édition autographiée de l'ouvrage d'aš-Šammāhī du Caire (p. 577).

Le tombeau d'Abu 'l-ʿAbbās se trouve non loin de la Ḳaṣba

[1] Ibid., p. 573.

[2] Nous lisons à la fin du *Kitāb as-Siyar* (p. 577) le plein nom de son auteur: احمد بن ابى عثمان سعيد بن عبد الواحد الشماخى نسبا اليفرنى بلدا

[3] Šammaḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 544; Bārūnī, *Nisba dīn al-muslimīn*, p. 579.

[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 158—159 et 545. Il paraît assez vraisemblable qu'Abu 'l-ʿAbbās passa par Tiṭṭawīn et par Talālat en allant à la ville de Tunis. Sur Tiṭṭawīn et Talālat voir aussi Lewicki, *Les Ibāḍites en Tunisie au moyen âge*, p. 7.

[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 544—545.

[6] Ibid., p. 565.

Ibn Mādī (Khelifa ou Madhi), un peu à l'Est d'At el-Ḥāret dans le Yéfren, donc non loin du lieu où la famille d'Abu 'l-ʿAbbās habitait depuis le milieu du VIII[e] siècle de l'hégire [1].

Abu 'l-ʿAbbās est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus connu est *Kitāb as-Siyar*, volumineux ouvrage de biographies des éminents personnages ibāḍites depuis le commencement de la secte, jusqu'à la fin du IX[e] = XV[e] siècle. Ces biographies constituent le fond de l'ouvrage. A côté des données biographiques, on y trouve de longs récits historiques concernant les origines de la secte ibāḍite et les mouvements ibāḍites en Afrique du Nord. On y trouve aussi, comme dans les ouvrages d'Abū Zakarīyā' al-Wārǧlānī et d'ad-Darǧīnī, de nombreux détails sur la vie sociale des Berbères, leurs coutumes etc.

Le *Kitāb as-Siyar* peut être divisé, d'après son contenu, en deux parties principales, dont la première (p. 1—123 de l'édition du Caire) embrasse l'histoire primitive de l'Islam et puis celle de l'Ibāḍīya en Irak et à l'Est en général, tandis que la deuxième (p. 123—577) nous expose l'histoire de la secte ibāḍite dans l'Afrique du Nord, et ensuite les biographies des *mašāyiḫ* ibāḍites nord-africains.

L'auteur du *Kitāb as-Siyar* nous a transmis aussi dans son ouvrage quelques documents très anciens.

Parmi les sources dont s'est servi Abu 'l-ʿAbbās dans la composition de son ouvrage il faut citer les oeuvres d'Ibn aṣ-Ṣaġīr [2], d'al-Masʿūdī [3], d'Ibn ar-Raḳīḳ (mort en 383 = 993) [4], d'ar-Rabīʿ b. Ḥabīb, auteur ibāḍite du II[e] = VIII[e] siècle vivant à Baṣra [5], d'Abū Sufyān, historien des Ibāḍites de l'Est (II[e] = VIII[e] siècle) [6], d'Ibn Salām b. ʿUmar, historien ibāḍite qui vécut vers le milieu

[1] Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 66.

[2] C'est surtout dans les chapitres concernant l'histoire des Rustamides (p. 192—321 de l'édition du Caire) que la chronique d'Ibn aṣ-Ṣaġīr a été utilisé par aš-Šammāḫī. Sur Ibn aṣ-Ṣaġīr voir ci-dessous, p. 105—106.

[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 10, 31, 32, 39, 40 et 59. Les passages cités proviennent du *Murūǧ ad-ḏahab*.

[4] Les extraits d'Ibn ar-Raḳīḳ transmis dans le *Kitāb as-Siyar* proviennent d'une histoire de l'Afrique du Nord écrite après 377 = 987.

[5] Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 60—71.

[6] Ibid., p. 71—72.

du III^{e} = IX^{e} siècle [1], d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf (Īḫlaf) al-Mazātī [2], d'Abū Zakarīyā' al-Wārğlānī [3], et de Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī [4].

Une édition critique du *Kitāb as-Siyar* n'existe pas encore, quoique cet ouvrage soit connu en Europe depuis un siècle. Nous n'avons qu'une édition autographiée qui parut au Caire en 1301 de l'hégire grâce aux soins d'un *ṭālib* ibāḍite du Ğabal Nafūsa, el-Ḥāğğ Slīmān b. Mesa'ūd an-Nafūsī [5].

Parmi d'autres ouvrages d'Abu 'l-'Abbās citons:

2. Commentaire sur la *'Aḳīda*, petit catéchisme ibāḍite traduit du berbère en arabe par Abū Ḥafṣ 'Umar b. Ğamī' an-Nafūsī, universellement employé aujourd'hui dans les écoles ibāḍites d'Algérie et de Tunisie. Ce commentaire se compose de plusieurs cahiers en manuscrit. On en trouve les copies au Mzab [6].

3. Commentaire sur le *Kitāb Marǧ al-Baḥrayn* (du domaine de philosophie, de logique et de mathématiques) d'Abū Ya'ḳūb Yūsuf al-Wārğlānī [7].

4. *Kitāb Muḫtaṣar al-'Adl*. C'est un abrégé de l'oeuvre d'Abū Ya'ḳūb Yūsuf b. Ibrāhīm as-Sadrātī, intitulé *Kitāb al-'Adl*. Z. Smogorzewski qui mentionne cet ouvrage dans une note inédite,

[1] Il est cité dans le *Kitāb as-Siyar* aux pages: 133, 135, 141, 142, 161, 162, 260 et 262 à propos de l'histoire des premiers imāms ibāḍites de l'Afrique du Nord et les šayḫs ibāḍites de l'Ifrīḳiya. Voir sur cet historien *infra*, p. 106—107.

[2] Aš-Šammāḫī donne plusieurs extraits de l'oeuvre d'Abu 'r-Rabī' (op. cit., p. 176, 225, 226 etc.). Voir sur cet auteur, *infra*, p. 72—75.

[3] La chronique d'Abū Zakarīyā', dont il sera encore question plus bas (00), est la principale source d'aš-Šammāḫī en ce qui econcerne l'histoire des Rustamides (citée pages 128, 135—143, 148, 151, 155, 161—162, 164, 188, 192—193, 214, 221, 229, 262, 268, 270, 272, 279, 282, 287, 319, 387, 406).

[4] L'ouvrage de Maḳrīn b. Muḥammad intitulé *Kitāb Siyar mašāyiḫ Nafūsa* paraît être une des sources principles de la partie centrale du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (p. 143—344 de l'édition du Caire). Sur Maḳrīn b. Muḥammad voir ci-dessous, p. 111—113.

[5] Motylinski, *Bibliographie*, p. 47—70; *Le Djebel Nefousa*, p. 90; Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 66—67.

[6] Nous avons trouvé cette information dans une note inédite de Smogorzewski.

[7] Sālimī, *al-Lum'a*, p. 222.

ajoute qu'il a vu aussi au Mzab un commentaire fait par aš-Šammāḫī pour son abrégé du *Kitāb al-'Adl*.

Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr, fils du fameux šayḫ ibāḍite Abū 'Abd Allāh b. Bakr an-Nafūsī (voir *infra*, p. 29—31). Traditionniste, polémiste et surtout savant jurisconsulte, il provenait de la tribu de Nafūsa et il habitait dans l'Oued Righ (Arīġ des chroniques ibāḍites nord-africaines). Il vécut dans la deuxième moitié du V^{e} = XI^{e} siècle [1]. Il passa sa jeunesse à Tamūlast dans le Sud-Est tunisien. C'est probablement là qu'il étudia auprès du šayḫ Abu'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazāti [2] (voir *infra*, p. 72—75) et c'est là qu'il écrivit presque tous ses ouvrages [3]. C'est à cette époque qu'il visita la ville Ḳābis (Gabès) [4]. Plus tard il revint dans l'Oued Righ, d'où il part, vers l'an 471 = 1078/79 à Tamāwaṭ dans l'oasis de Wārğlān (Ouargla), pour passer quelque temps auprès de la famille de feu son frère Yūsuf [5]. Vers la fin de sa vie on le retrouve dans l'Oued Righ [6]. Il est mort en 504 = 1110/1111 dans ce pays, dans une localité nommée Ağlū al-Ġarbīya, où il fut enterré [7]. L'un de ses fils, Isḥāḳ, vécut à Waġlāna (Ourlana actuelle, sur la voie de Touggourt à Biskra) où il est mort encore pendant la vie de son père [8].

Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr se distingua dans la littérature ibāḍite par sa science profonde [9], et par la quantité et la valeur de ses travaux surtout relatifs au droit (selon les chroniques ibāḍites il est l'auteur de vingt ou bien vingt-cinq

[1] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 133 r^{o} — 134 v^{o}; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 140, note; Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.

[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 203; Bārūnī, *Nisba dīn al-muslimīn*, p. 582.

[3] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 134 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 424.

[4] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 322.

[5] Ibid., p. 322.

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 425.

[7] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 134 r^{o} et v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 425. Il paraît qu'Ağlū al-Ġarbīya soit identique avec la bourgade actuelle de Blidet Amar située à quelques kilomètres de Touggourt. C'est là du moins que se trouve, selon une note inédite de Z. Smogorzewski, son tombeau, ainsi qu'une *zāwiya* élevée en son honneur par les sunnites.

[8] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 313—314.

[9] Darğīnī (*Ṭabaḳāt*, f^{o} 133 v^{o}) l'appelle *bayt al-'ilm*.

ouvrages)[1]. Il transmit maintes traditions, surtout de son maître Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf[2], qui était, comme nous allons le voir, un traditionniste et un historien éminent. Selon E. Masqueray, il serait l'auteur d'un *Siyar* ou recueil de biographie ibāḍites, dont Masqueray aurait possédé une copie manuscrite[3]. Le manuscrit d'une partie du *Kitāb as-Siyar* d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf se trouvait dans la collection des manuscrits ibāḍites de Lwów ramassée par le feu Z. Smogorzewski[4].

Outre ce *Siyar*, nous connaissons huit autres ouvrages d'Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr, tous du domaine du droit et du dogme ibāḍite, à savoir: *Kitāb as-Sīra fi 'd-dimā'*[5], *Kitāb al-Ḳisma* (ou bien *Talḫīṣ al-Ḳisma*[6]), *Tabyīn af'āl al-'ibād*[7], *Kitāb al-Alwāḥ*[8], *Kitāb al-Ǧanā'iz*[9], *Kitāb Abī Mas'āla*[10], *Masā'il al-amwāt*[11] et *Uṣūl al-arāḍīn*[12].

[1] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 133 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 424.

[2] Voir p. ex. Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 398, 404, 417, 439. Cité comme témoin: ibid., p. 375.

[3] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. LXXVII et p. 140, note.

[4] Smogorzewski, *Essai de bio-bibliographie ibāḍite-wahbite*, „Rocznik Orientalistyczny" t. V, 1927, p. 55.

[5] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 98, note; Motylinski, *Bibliographie*, p. 26, n° 62; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 423. Z. Smogorzewski (voir ses *Matériaux inédits*) a trouvé la première partie de cet ouvrage au Mzab.

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 423. Un manuscrit de cet ouvrage existe dans une bibliothèque du Mzab; voir Schacht, *Bibliothèques*, p. 387, n° 50.

[7] Motylinski, *Bibliographie*, p. 26, n° 61. Sur les manuscrits de cet ouvrage voir Schacht, *Bibliothèques*, p. 390, n° 77.

[8] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 98, note; Motylinski, *Bibliographie*, p. 26, n° 64; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 133 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 423.

[9] Motylinski, *Bibliographie*, p. 26, n° 63.

[10] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 133 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 423—424; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 98, note. Cet ouvrage a été édité à Zanzibar en 1318 de l'hégire. Muḥammad Aṭfīyaš écrivit à cet ouvrage une *ḥāšiya* détaillée, deux grands volumes en manuscrit que Smogorzewski (*Matériaux*) a vu au Mzab.

[11] Schacht, *Bibliothèques*, p. 387, n° 51.

[12] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 423; Motylinski, *Bibliographie*, p. 26, nr 60; Schacht (*Bibliothèques*, p. 387, nr 49) nous donne une liste des manuscrits de cet ouvrage qui se trouvent au Mzab. Smogorzewski (*Matériaux*) en a vu au Mzab une copie manuscrite renfermant les parties 1—8 (l'ouvrage complet aurait été composé de 25 parties), en un grand volume de 203 feuilles de fine écriture. Masqueray (*Chronique d'Abou Zakaria*, p. 98, note) donne à cet ouvrage le faux titre *Uṣūl al-arḍ* qu'il traduit „Description de la terre".

Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Sa'īd b. Sulaymān b. 'Alī b. Yaḫlaf ad-Darǧīnī, jurisconsulte, poète et historien ibāḍite du VII^e siècle de l'hégire, auteur de l'ouvrage historique et biographique sur les Ibāḍites connu sous le titre de *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*. Il appartenait à une pieuse et savante famille berbère-ibāḍite originaire de Tamīǧār, un village situé dans le Ǧabal Nafūsa en Tripolitaine. Son ancêtre, al-Ḥāǧǧ Yaḫlaf b. Yaḫlaf an-Nafūsī at-Tamīǧārī, un *faḳīh* éminent, habitait dans les environs de la ville de Nefṭa, dans le Bilād al-Ǧarīd[1]. Fils de Yaḫlaf, le pieux 'Alī qui vécut dans la deuxième moitié du VI^e siècle de l'hégire, s'occupe du commerce avec le Soudan. C'est au cours d'un de ses voyages de commerce, en l'an 575 = 1179/80, qu'il convertit, paraît-il, le roi païen de l'État de Mālī dans le Soudan occidental si l'on doit croire une tradition de famille rapportée par l'auteur du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*[2]. Son fils, et à la fois le grand-père d'Abu 'l-'Abbās, Sulaymān, jurisconsulte célèbre, habitait à Kanūma dans le Bilād al-Ǧarīd; il passait pour un saint[3]. Le père d'Abu 'l-'Abbās, Sa'īd, qui était un traditionniste éminent, s'établit à Darǧīn as-Suflā al-Ǧadīda près de Nefṭa[4].

[1] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 152 r°, 155 r°, 156 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 447, 450, 454—456; Lewicki, *Notice*, p. 147—148.

[2] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 4 r° et 165 r° — 158 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 456—459; Lewicki, *Notice*, p. 149; J. Schacht, *Sur la diffusion des formes d'architecture religieuse musulmane à travers le Sahara*, dans les *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, t. XI, 1954, p. 11—27; T. Lewicki, *Z dziejów handlu transsaharyjskiego. Kupcy i misjonarze ibāḍyccy w zachodnim i środkowym Sudanie w VIII—XII w.* (*A propos de l'histoire du commerce transsaharien. Commerçants et missionnaires ibāḍites dans le Soudan Occidental et Central aux VIII^e—XII^e siècles*), dans le „Przegląd Orientalistyczny", n° 1 (37), 1961, p. 7—8.

[3] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 158 v°, 159 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 436, 458, 459; Lewicki, *Notice*, p. 149.

[4] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 23 v°, 149 v°, 156 r°, 159 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 453, 458 et 460; Lewicki, *Notice*, p. 149—150. Sur

C'est du nom de cette ville que provient la *nisba* de l'auteur du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*.

Nous ne savons pas grand'chose sur la vie d'ad-Darǧīnī. Il devait être encore très jeune quand il se rendit en l'an 616 = 1219/20 à Ouargla, où il passa deux années à étudier auprès des šayḫs ibāḍites de cette ville [1]. Après, il revint dans le Bilād al-Ǧarīd, où nous le voyons continuer ses travaux historiques à Tozeur, en l'an 633 = 1235/36 [2]. Ensuite, il habitait pendant quelque temps dans l'île de Ǧarba (Djerba), où il jouissait d'une grande considération de la part des *ʿazzāba* (clercs ibāḍites) de cette île à cause de sa profonde connaissance de la langue et de la littérature arabe, de l'histoire et de la jurisprudence [3]. C'est à la demande de ces *ʿazzāba* qu'il conçut le plan de la composition du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* [4].

Le *Ǧawāhir al-muntaḳāt*, composé au IX^e^ siècle de l'hégire (XV^e^ siècle de n. è.) par un ibāḍite de marque du Ǧabal Dammar, Abu 'l-Faḍl Abu 'l-Ḳāsim b. Ibrāhīm al-Barrādī, donne sur la génèse du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* d'intéressants rensignements:

„Voici, dit al-Barrādī, dans quelles circonstances fut composé le livre d'Abu 'l-ʿAbbās. Al-Ḥāǧǧ ʿĪsā b. Zakarīyā' venait d'arriver de l'ʿOmān rapportant avec lui divers ouvrages ... Ses frères de l'Orient lui avaient demandé de leur envoyer un ouvrage contenant les biographies des Ibāḍites des premiers siècles et retraçant les vertus des ancêtres de l'Occident. Al-Ḥāǧǧ ʿĪsā consulta les savants *ʿazzāba* qui se trouvaient alors à Ǧarba et leur fit part du désir exprimé par leurs coréligionnaires de l'Orient. On songea d'abord au livre d'Abū Zakarīyā'. Mais on reconnut qu'il n'était

la ville de Darǧīn as-Suflā al-Ǧadīda, lieu natal de l'auteur du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*, voir Lewicki, *Notice*, p. 150—151.

[1] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^o^ 50 v^o^ — 51 r^o^, 149 v^o^ et 150 r^o^; Barrādī, *Ǧawāhir*, p. 215—216.

[2] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^o^ 137 r^o^.

[3] Barrādī, *Ǧawāhir*, p. 11; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 460—461; Motylinski, *Bibliographie*, p. 39; Lewicki, *Notice*, p. 151—152.

[4] Ce titre figure à la fin de l'ouvrage d'ad-Darǧīnī (f^o^ 159 v^o^). Aš-Šammāḫī nous a transmis deux autres formes de ce titre: *Kitāb Ṭabaḳāt al-ʿulamā' wa 's-ṣāliḥīn min ahl ad-daʿwa* (*Kitāb as-Siyar*, p. 164) et puis *Kitāb Ṭabaḳāt al-ašyāḫ* (*Kitāb as-Siyar*, p. 178).

pas assez complet et que le style de l'auteur, habitué à la langue berbère et peu fixé sur les règles de l'arabe et la propriété de termes, était souvent défectueux. On songea donc à composer un nouvel ouvrage rappelant l'histoire des Rustamides et les vertus des anciens docteurs. Nul n'était plus propre qu'Abu 'l-ʿAbbās à remplir dignement cette tâche et c'est à lui qu'elle fut confiée" [1].

Le *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*, l'ouvrage écrit probablement peu après 650 = 1252/53, ne nous est connu que des copies manuscrites, assez rares (quelques copies existent au Mazab [2] et une en Pologne, dans la petite collection des manuscrits ibāḍites à Kraków) [3]; aucune édition de cette oeuvre, qui occupe pourtant une

[1] Motylinski, *Bibliographie*, p. 39.

[2] D'après les notes inédites du feu Z. Smogorzewski, une bonne copie du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* se trouvait, aux environs des années 1925—1926, à Bou Noura (Bū Nūra) dans le Mzab, dans la bibliothèque d'al-Ḥaǧǧ Ṣāliḥ b. Aḥmad. Un autre exemplaire de cet ouvrage était en possession d'al-Ḥaǧǧ Yūsuf, fils de l'éminent savant ibāḍite Aṭfīyaš, dans la ville mozabite de Beni Isguène (Beni Isgen). Ce manuscrit proviendrait, d'après l'information obtenue par Smogorzewski, de la première moitié du XIV^e^ siècle de n. è. Enfin une bonne copie de l'oeuvre d'ad-Darǧīnī était en possession du šayḫ Ibrāhīm b. Bekīr de Guerrara dans le Mzab. Tout dernièrement le Prof. J. Schacht nous a donné quelques détails sur deux autres copies manuscrites du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* (*Bibliothèques*, p. 397, n^o^ 142).

[3] Ce manuscrit a été rapporté à Lwów en 1926 par le feu Z. Smogorzewski, qui l'a acheté du *ḳāḍi* ibāḍite de Ghardaïa (Mzab), Muḥammad b. Ibrāhīm Būfāra (plus tard *ḳāḍī* à Beni Isguène). Le manuscrit contient 160 feuilles, 25 × 17,5 cm. Il y a ordinairement 23 lignes à chaque page, tracées d'une main maghrébine. Parfois on rencontre des remarques et des corrections marginales, d'une main européenne, reconnaissable comme celle de Z. Smogorzewski. C'est la copie moderne (on ignore le nom du copiste) d'un manuscrit plus ancien. Cette copie antérieure avait été exécutée au mois de *Šaʿbān* 1241 = mars—avril 1826, par un certain Saʿīd b. Ḳāsim b. Bābā Ṣāliḥ b. Amḥammad ad-Dāwī (de Ghardaïa). Le manuscrit de 1241 de l'hégire a été copié sur un manuscrit encore plus ancien, écrit au mois de *Ṣafar* 1180 = juillet—août 1766. C'est d'après cette ancienne copie que ce manuscrit a été corrigé par Smogorzewski. La copie est complète. Elle a été sauvée pendant la dernière guerre grâce aux efforts du feu prof. Marian Lewicki qui l'a apporté à Kraków avec les débris de la collection ibāḍite rassemblée par Smogorzewski. C'est d'après cette copie portant toujours l'ancien n^o^ 275 que nous citons le *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* dans le présent travail.

place honorable dans la littérature ibāḍite, n'existe encore. Elle se compose de deux parties distinctes, dont la première n'est qu'une simple reproduction du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma* d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī, ou plutôt de la première partie de cette chronique. Elle contient l'histoire de la pénetration ibāḍite en Afrique du Nord, de l'installation de l'imāmat ibāḍite et des imāms de la famille des Banū Rustam et enfin quelques biographies de docteurs ibāḍites d'origine maghrébine. Les chapitres sont disposés exactement dans l'ordre adopté par Abū Zakarīyā' [1]. Quant à la deuxième partie du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*, elle a beaucoup plus d'importance que la précédente, en tant qu'oeuvre originale d'al-Darğīnī. C'est un recueil de biographies de docteurs et autres personnages ibāḍites célèbres, divisées selon l'usage des biographes musulmans en classes (en arabe: *ṭabaḳāt*) au nombre de douze; chaque classe embrasse une période de 50 ans et correspond ainsi à une génération humaine. Les quatre premières classes de l'oeuvre d'ad-Darğīnī embrassent les biographies des docteurs ibāḍites orientaux du I^e^ et II^e^ siècle de l'hégire. L'auteur a trouvé inutile de donner ici les biographies de personnages célèbres du Maghreb (comme p. ex. celle de ʿAbd ar-Raḥmān b. Rustam), ayant reproduit dans la première partie de son ouvrage ce que dit sur ce sujet Abū Zakarīyā'. Quant aux biographies des Orientaux de cette époque elles y sont données d'après des sources quelquefois très anciennes. Les huit classes suivantes nous présentent au contraire seulement les biographies des šayḫs ibāḍites originaires du Maghreb. Ajoutons que dans les quatre dernières classes il n'est question que des personnages originaires d'Ouargla, de l'Oued Righ, de l'Oued Souf, de Bilād al-Ğarīd et de l'île de Djerba; les éminents personnages originaires d'autres contres ibāḍites du Maghreb, comme de Ğabal Nafūsa, de Zāb etc., ultérieurs au IV^e^ siècle de l'hégire y sont omis. Ainsi ces dernières pages de l'oeuvre d'ad-Darğīnī n'ont qu'une importance locale [2].

Ad-Darğīnī s'est servi pour la composition de la deuxième partie de son ouvrage d'un nombre considérable de sources, dont il faut citer, entre autres, les oeuvres historiques et biographiques de

[1] Lewicki, *Notice*, p. 154—155.
[2] Ibid., p. 155—158.

Maḥbūb b. ar-Raḥīl al-ʿAbdī (II^e^ siècle de l'hégire) et d'Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. ʿAbd as-Salām al-Wisyānī (VI^e^ siècle de l'hégire) [1].

L'auteur du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* a su intercaler dans ce recueil quelques pièces curieuses, quelquefois très anciennes, qui ont une grande valeur pour l'histoire de la secte ibāḍite, comme p. ex. les règles concernant la constitution de la *ḥalḳa* provenant du grand savant ibāḍite Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr an-Nafūsī (V^e^ siècle de l'hégire) et la *ḫuṭba* prononcé à Médine par le fameux chef ibāḍite Abū Ḥamza aš-Šārī (II^e^ siècle de l'hégire) [2].

Ad-Darğīnī élu par ses coreligionnaires maghrébins comme le seul savant pouvant écrire une histoire scientifique, s'est acquitté de sa tâche d'une façon très satisfaisante. La langue, très soignée du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*, surpasse de beaucoup au point de vue de l'élégance, tous les ouvrages ibāḍites provenant de l'Afrique du Nord. Le style de toutes les sources maghrébines citées dans l'ouvrage d'ad-Darğīnī s'est trouvé corrigé par cet auteur. La première partie de cet ouvrage, reproduction de la chronique d'Abū Zakarīyā', nous en présente un exemple intéressant.

Ad-Darğīnī est aussi l'auteur d'un *dīwān* et de lettres en vers. Comme jurisconsulte, il a résolu un certain nombre de questions, sur les partages des succéssions que réunit après lui al-Ğiṭālī [3].

Nous ne connaissons pas la date de la mort d'ad-Darğīnī. Il mourut sans doute dans la deuxième moitié du VII^e^ siècle de l'hégire, peut-être peu de temps après l'achèvement du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*.

Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Yūsuf, savant jurisconsulte et traditionniste, fils du šayḫ ibāḍite Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Yaʿḳūb b. Tīmāl at-Tatağarī التجرى. Il transmit les traditions de la bouche d'Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Lant qui les a transmis lui-même de la bouche de šayḫ ʿAbd ar-Raḥīm Ibn Abī Manṣūr (voir ci-dessus, p. 10) [4]. Nous ne savons rien de précis sur l'origine

[1] Ibid., p. 158—164.
[2] Ibid., p. 164—166.
[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 460—461; Motylinski, *Bibliographie*, p. 39.
[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 489—490 et 522.

de ce šayḫ ni sur l'époque dans laquelle il vivait. On sait pourtant que son père, Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Tīmāl a étudié sous la direction de Wārsiflās b. Mahdī [1], savant ibāḍite bien connu qui vécut, suivant la liste des šayḫs établiée par Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī al-Wārǧlānī, dans la première moitié du Ve = XIe siècle [2]. Il nous paraît ainsi très vraisemblable qu'Abu 'l-ʿAbbās appartient à la seconde moitié de ce siècle, voire à la première moitié du VIe = XIIe siècle. Son père serait-il identique avec Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Yaʿḳūb az-Zamratī, un personnage ibāḍite remarquable originaire de la tribu berbère de Mazāta [3]? Un Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Yūsuf b. Yaʿḳūb al-Mazātī qui étudiait douze ans dans le Ǧabal Nafūsa auprès de šayḫ Wārsiflās [4], paraît être, lui-aussi, identique avec le père d'Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Yūsuf.

Abū ʿAbd Allāh b. Buhlūl an-Nafṭī, traditionniste ibāḍite contemporain du biographe ibāḍite Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Saʿīd b. Sulaymān b. ʿAlī b. Yaḫlaf ad-Darǧīnī (voir *supra*, p. 23—27) et source de son information sur son ancêtre šayḫ Yaḫlaf b. Yaḫlaf an-Nafūsī at-Tamīǧārī [5]. Il résulte de sa *nisba* qu'il était originaire de la ville de Nafṭa (Nefta actuelle) dans la Tunisie du Sud. Il vivait encore au moment de la composition du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* d'ad-Darǧīnī [6], c'est à dire vers le milieu du VIIe = XIIIe siècle [7].

Abū ʿAbd Allāh b. al-Manṣūr, traditionniste, frère du remarquable notable ibāḍite Sayyid an-Nās b. al-Manṣūr an-Naṣrī [8]. Ce dernier était contemporain du célèbre šayḫ ibāḍite Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr [9] qui vivait dans la première moitié

[1] Ibid., p. 489.
[2] Lewicki, *Notice*, p. 171.
[3] *Ḏikr asmā'*, p. 591—592.
[4] *Šiyar al-mašāyiḫ*, p. 260.
[5] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 156 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 454.
[6] Cela résulte du contenu des passages cités de Darǧīnī et de Šammāḫī.
[7] Sur la date de la composition du recueil biographique de Darǧīnī voir *supra*, p. 25.
[8] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 241, 242—243 et 244. D'après al-Wisyānī (*Kitāb as-Siyar*, p. 80) ʿAbd Allāh b. al-Manṣūr portait la *nisba* d'an-Nuṣayrī.
[9] Ibid., p. 244.

du Ve = XIe siècle [1]; il paraît ainsi qu'aussi Abū ʿAbd Allāh b. al-Manṣūr doit appartenir à cette époque.

Il me semble que Sayyid an-Nās b. al-Manṣūr an-Naṣrī soit le même que Sayyid an-Nās b. Abī Ḥabīb cité dans la liste anonyme des tribus berbères-ibāḍites parmi les personnages remarquables originaires de Sadrāta [2]. Serait-il natif de la ville de Sadrāta près d'Ouargla? Suivant al-Wisyānī et aš-Šammāḫī ʿAbd Allāh b. al-Manṣūr et son frère Masʿūd (identiques sans doute avec Abū ʿAbd Allāh b. al-Manṣūr et son frère Sayyid an-Nās), vivaient à l'époque de l'attaque de Ḥammād b. Buluǧǧīn (mort en 419 = 1028) contre les Ibāḍites de Kudya Maġrāwa [3].

Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Aḥmad, traditionniste, une des autorité d'Abū Nūḥ. C'est à lui que remonte le récit sur la bataille de Bāġāy (en 358 = 968/9) entre les tribus berbères ibāḍites-wahbites et les troupes fatimides qu'on trouve dans les ouvrages d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī et Abu 'l-ʿAbbās aš-Šammāḫī. Abū ʿAbd Allāh tenait cette tradition d'un certain Wānūdīn [4]. On ne sait rien sur ce traditionniste qui paraît avoir vécu dans la seconde moitié du IVe = Xe siècle, ou vers le commencement du Ve = XIe siècle. Il devait habiter dans l'Oued Righ, l'oasis où demeurait Abū Nūḥ et où se trouve le tombeau de cet auteur.

Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr an-Nafūsī, grand réformateur et savant ibāḍite du Ve = XIe siècle est aussi rapporteur de quelques récits concernant les šayḫs ibāḍites provenant de l'Afrique du Nord, qui ont été transmis dans le recueil anonyme *Siyar al-mašāyiḫ*. Il était né, probablement dans la deuxième moitié du IVe = Xe siècle, dans le Bilād al-Ǧarīd; vers le commencement du Ve = XIe siècle il s'établit à Tīn Īslī, un village situé dans l'Oued Righ. Il étudia sous la direction du šayḫ Abū

[1] Voir *infra*.
[2] *Ḏikr asmā'*, p. 595—596.
[3] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 79—80; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 457—476. Suivant les passages cités, ʿAbd Allāh b. al-Manṣūr et son frère appartenaient à la tribu berbère de Banū Warzamār.
[4] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 299; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 351 et 528.

Nūḥ Saʿīd b. Zangīl et Abū Zakarīyāʾ Faṣīl b. Abī Miswar. Ensuite il se rendit à Kairouan, pour y étudier la langue arabe. Ce fut un savant éminent, que la tradition ibāḍite considère comme son imām. Il était non seulement érudit et voué à la science, mais il prit une part des plus actives dans la vie de la communauté ibāḍite de l'Oued Righ, d'Ouargla et du Mzab, dont il était à la fois le chef spirituel et politique. Quant, ayant achevé ses études à Kairouan, il s'en retourna dans l'Oued Righ, il y organisa une *ḥalḳa* (cercle de savants) à lui. Un des plus grands services qu'il ait rendus à la société ibāḍite est d'avoir fixé un règlement détaillé pour les membres de la *ḥalḳa* et d'en avoir parachevé l'organisation scientifique, tout en y créant, pour les membres de la classe supérieure, une catégorie spéciale nommée *ʿazzāba*. Il contribua ainsi dans une grande mesure à assurer une base solide à l'autorité de cette institution qui devint, avec le temps, un facteur puissant dans l'existence de la communauté ibāḍite. La tradition lui reconnaît aussi un talent de missionaire, considérant en lui l'agent le plus actif qui propageât et popularisât l'ibāḍisme dans le Nord du Sahara. C'est à lui, en effet qu'on attribue en grande partie un acte dont les conséquences furent de tante portée dans les fastes de l'ibāḍisme africain: la conversion des Banū Muṣʿab, une tribu berbère établie sur le terrain du Mzab actuel qui professait jusqu'à ce moment-là la doctrine muʿtazilite. Grâce à cela il contribua à déterminer et à faciliter, en une certaine mesure, la fondation des oasis désignées plus tard sous la dénomination générale de Mzab. Il mourut en 440 = 1048/49. Vers la fin de sa vie il alla s'établir dans l'oasis de Ouargla [1].

Aš-Šammāḫī prétend qu'Abu ʿAbd Allāh aurait été l'auteur des ouvrages relatifs à diverses sciences [2]. De tous ces ouvrages nous ne connaissons qu'un règlement sur l'organisation des *ḥalḳa* qui a été conservé dans la rédaction d'Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī et transmis par Abū Yaḥyā Zakarīyāʾ b. Abī Zakarīyāʾ,

[1] Voir sur la vie d'Abū ʿAbd Allāh: Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 131, note et p. 311—323; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 45 v° — 47 r° et 110 r° — 115 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 384—392 et passim; Lewicki, *Notice*, p. 165.

[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 384.

disciple d'Abū ʿAbd Allāh. Ce règlement qui porte le titre de *Sīra* nous a été donné dans les ouvrages d'ad-Darǧīnī et d'al-Barrādī [1].

Certaines traditions transmises par Abū ʿAbd Allāh ont été rapportées dans le *Siyar al-mašāyiḫ*, ainsi que dans l'ouvrage d'aš-Šammāḫī [2].

Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. al-Ḫayr, traditionniste ibāḍite remarquable. Il était natif de la tribu berbère des Banū Zammūr, fraction de Zanāta [3]. Les chroniques ibāḍites connaissent aussi son père al-Ḫayr b. Aḥmad de Banū Zammūr [4]. C'est du nom de son grand'père qu'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. al-Ḫayr est nommé parfois Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Aḥmad [5]. D'après la liste des šayḫs ibāḍites d'Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī un certain ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Ḫayr, identique sans doute avec Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. al-Ḫayr vécut dans la première partie du V^{e} = XI^{e} siècle [6]. Il est aussi contemporain, et peut-être même frère d'Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḫayr, avec lequel il s'établit à Talā ʿĪsā [7]. Or ce dernier personnage a vécu dans la deuxième moitié du V^{e} = XI^{e} siècle (voir *infra*, p. 54—55). D'autre part on sait, qu'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr était enfant au moment où Ḥammād b. Buluggīn (mort en 419 = 1028) attaqua les Ibāḍites de Kudya Maġrāwa [8]. Il visita Tīn Wāl [9] (dans l'Oued Righ?) et aussi, en compagnie du célèbre sayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr (mort en 440 = 1048/49), la ville de

[1] Al-Barrādī, *Kitāb al-Ǧawāhir al-muntaḳāt*, éd. du Caire, p. 207—218; Motylinski, *Bibliographie*, p. 46; Lewicki, *Notice*, p. 165.

[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 224, 256 et 316; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 212 et *passim*.

[3] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 79; *Dikr asmāʾ*, p. 592—95. D'après aš-Šammāḫī (*Kitāb as-Siyar*, p. 475) il était originaire de la tribu des Banū Yanǧāsan, une autre fraction des Zanāta.

[4] Al-Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 79; *Dikr asmāʾ*, p. 592—95.

[5] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 60 r°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 299.

[6] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 3 v°; Lewicki, *Notice*, p. 171 (où ce nom est écrit par erreur: ʿAbd Allāh b. ʿAbū al-Ḫayr).

[7] Šammāḫī, *Kitab as-Siyar*, p. 430.

[8] Ibid., p. 476; voir aussi al-Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 79—80.

[9] Šammaḫi, *Kitāb as-Siyar*, p. 476.

Ḳanṭnār ou Ḳanṭrāra dans le district de Ḳasṭīliya (Ḳasṭāliya) [1].

Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿīd, traditionniste, père du traditionniste Abu ʾr-Rabīʿ b. al-Ḥāǧǧ Abī ʿAbd Allāh Muḥammad b. Saʿīd [2] et l'élève de Yaḥlaf b. Yaḥlaf an-Nafūsī, ancêtre d'ad-Darǧīnī [3], qui vivait au VI^{e} = XII^{e} siècle [4]. Il paraît ainsi qu'Abū ʿAbd Allāh florissait vers le milieu de ce siècle. Nous ne savons presque rien sur sa vie, sinon qu'il accomplit le pèlerinage à la Mecque. Il habitait probablement dans le Bilād al-Ǧarīd [5].

Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. aš-Šayḫ b. Ibrāhīm b. Abī Yaḥyā al-Bārūnī naquit probablement dans les premières années du VIII^{e} siècle de l'hégire et mourut dans le district de Yafran (Yéfren) dans la dixième décade de ce siècle, ce qui correspond aux années 1388—1396 de notre ère [6]. Nous ne savons presque rien sur sa vie sinon qu'il se maria à Kikla [7], un district situé à l'est du Yéfren [8] et qu'il eut pour maître son oncle paternel Abū ʿAzīz b. Ibrāhīm b. Abī Yaḥyā [9] (voir *infra*, p. 40—41). Il fut traditionniste et jurisconsulte ibāḍite. On lui doit plusieurs informations ayant trait à la biographie des šayḫs ibāḍites du Ǧabal Nafūsa et des régions voisines surtout du VII^{e}—VIII^{e} (= XIII^{e}—XIV^{e}) siècles [10]. Il composa un ouvrage du domaine de

[1] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 92 r; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 112 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 476.

[2] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 151 r^{o}, 152 r^{o}, 154 r^{o}, 156 v^{o}.

[3] Ibid. l. c.

[4] Voir *infra*, p. 00.

[5] Voir à ce propos Darǧīnī, *Tabakāt*, f^{o} 152, r^{o}.

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 568; Motylinski, *Bibliographie*, p. 65; Schacht, *Bibliothèques*, p. 384, n^{o} 33. Le père d'Abū ʿAbd Allāh mourut en 722 (= 1322) (voir Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 555, 568).

[7] Šammāḫī, l. c. Sur le district de Kikla voir Lewicki, *Répartition*, p. 324—325, 330.

[8] Sur Yéfren et les Ibāḍites de ce district voir Lewicki, *op. cit.*, p. 330—331.

[9] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 568.

[10] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 550, 551, 552, 554.

fiḳh qui n'est d'ailleurs qu'un arrangement du *Kitāb al-lafẓ* d'Abū ʿAzīz b. Ibrāhīm b. Abī Yaḥyā [1].

Abū Aflaḥ Maʿbad b. Aflaḥ, traditionniste et historien ibāḍite. Ses *ḥikāyāt* (récits) constituent une des sources principales du *Kitāb as-Siyar* d'al Wisyānī [2]. One ne sait presque rien sur ce personnage, à l'exception qu'il ne vivait plus au moment où al-Wisyānī composait son ouvrage [3]. D'après le *Ḏikr asmāʾ baʿḍ šuyūḫ al-Waḥbīya*, un Maʿbad b. Aflaḥ natif de ʿIbyān et identique sans doute avec Abū Aflaḥ Maʿbad b. Aflaḥ, appartenait aux personnages ibāḍites remarquables originaires de la tribu berbère de Zanāta [4].

Abū ʿAlī traditionniste ibāḍite dont le récit sur le pèlerinage de šayḫ Muḥammad b. Yānīs (avec un groupe des pèlerins de Nafūsa) à la Mecque est allegué dans le *Siyar al-mašāyiḫ* [5]. Ce traditionniste m'est completement inconnu. S'agit-il d'Abū ʿAlī al-Kabāwī, personnage ibāḍite du III^{e} = IX^{e} siècle originaire de Kabāw (Kābāw) du Ǧabal Nafūsa [6]?

Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī at-Tināwatī al-Wārǧlānī, auteur d'un ouvrage de théologie, historien, juriste. Les *siyar* ibāḍites connaissent aussi le nom de son père: Ibn Abī Yaʿḳūb at-Tināwatī [7]. Il résulte de sa *nisba* qu'il tirait son origine de la tribu berbère de Tināwat, dont une partie habitait dans l'oasis de Wārǧlān (Ouargla) [8]. Abū ʿAmmār est signalé par ad-Darǧīnī

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 568; Schacht, *Bibliothèques*, p. 384, n^{o} 33.

[2] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 1. Voir aussi *ibid.*, p. 61, où al-Wisyānī transmit une anecdote provenant d'Abū Aflaḥ Maʿbad b. Aflaḥ et ayant trait aux Ibāḍites du district de Nafzāwa.

[3] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 61.

[4] *Ḏikr asmāʾ*, p. 592—595.

[5] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 342.

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 308; *Ḏikr asmāʾ*, p. 590—591; Lewicki, *Études*, p. 63, n^{o} 46.

[7] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 147 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 441.

[8] Voir sur la tribu berbère de Tināwata (aussi Tināwut) Lewicki, *Répartition*, p. 337 et 339). D'autres fractions ibāḍites de cette tribu étaient domiciliées dans le Nefzaoua (Tunisie du Sud), à Ghadamès, et dans l'oasis de Derdj (à l'Est de Ghadamès). Voir aussi *Ḏikr asmāʾ*, p. 596.

parmi les personnages qui ont vécu dans la première moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle [1]. Natif de l'oasis de Ouargla (d'où son surnom al-Wārğlānī) [2], après avoir fait ses premières études dans cette oasis [3], il se rendit à Tunis, où il étudia entre autres la langue arabe [4]. Ensuite il accomplit le pèlerinage à la Mecque [5]. Après son retour dans le Maghreb, il se fixe dans son oasis natale [6]. Il mourut à Ouargla et c'est là qu'il fut enterré. Le feu arabisant polonais Z. Smogorzewski a vu (aux environs de l'année 1925—26) son tombeau qui est situé à 5 km environ au N. O. du Ouargla actuel, en plein désert. D'après une brève note rédigée par ce savant que j'ai retrouvée parmi ce qui reste de ses papiers, et qui a trait à ce lieu, le tombeau d'Abū ʿAmmār est, au sommet d'un monticule, un cône sablonneux aux versants dallés de pierre, soigneusement entretenu, sans cependant d'ornements ni *miḥrāb*. A quelques dizaines de mètres du tombeau, se trouve le *maḳām* de ce šayḫ. C'est une grotte de plusieurs mètres de diamètre, au pied d'une montagne, sans signe distinctif à l'extérieur. C'est là que, pendant sa vie, Abū ʿAmmār passait, d'après la tradition ibāḍite locale, de longs moments à prier et à réciter le Coran. Une fois par an, au printemps, tous les Ibāḍites d'Ouargla se rendent, en ce qu'on appelle *ziyāra* (pieuse visite), à cette grotte

[1] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 147 r^{o} — 149 r^{o}; Motylinski, *Bibliographie*, p. 43; Lewicki, *Notice*, p. 172.

[2] Il paraît qu'il habitait dans le village de Tāyaġlā, une localité de l'oasis de Wārğlān; voir à ce propos *Ḏikr asmā'*, p. 596.

[3] C'est sans doute à cette époque qu'il fréquentait le grand historien ibāḍite Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī (*q. v.*) qui était domicilié à Ouargla. Il raconte lui-même qu'il a pris part dans une séance scientifique (en arabe *maǧlis*) chez ce savant, qu'il appelle même „notre maître" (voir sur ce fait Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 148 v^{o}). Ainsi il n'est pas impossible qu'Abū ʿAmmār ait suivi les leçons d'Abū Zakarīyā' avant de partir pour Tunis.

[4] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 147 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 442.

[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 442.

[6] D'après des traditions rapportées par ad-Darğīnī (*Ṭabaḳāt*, f^{o} 147 v^{o}) et par aš-Šammāḫī (*Kitāb as-Siyar*, p. 442), Abū ʿAmmār visita aussi à cette époque le pays de la tribu de Banū Muṣʿab (Mzab), en se rendant au Ḳaṣr Banī Muṣʿab, ou bien, avec ses moutons, au „désert de Banu Muṣʿab". Il a laissé son fils à cette dernière occasion, à Ouargla.

et au tombeau d'Abū ʿAmmār, pour y accomplir leurs devoirs rituels.

L'un des savants ibāḍites les plus éminents de l'époque, il se fit connaître par son érudition étendue dans diverses branches de la science, mais surtout par sa prédilection toute particulière pour la théologie et la polémique religieuse. Il est réputé dans l'histoire de l'ibāḍisme pour la part qu'il prit dans l'organisation de l'autorité dans les communautés ibāḍites, contribuant à centraliser celle-ci dans l'institution de *ḥalḳa*. C'est à lui que le *ḥalḳa* doit l'élaboration d'un règlement spécial (*sīra*) qui n'a guère perdu de son importance jusqu'à nos jours [1].

Parmi ses oeuvres dont les listes, d'ailleurs fort incomplètes, furent dressées par al-Barrādī (IX^{e} = XV^{e} siècle) et par aš-Šammāḫī [2] se trouve aussi ce qu'on nomme *Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* ou *at-Tartīb*, c'est à dire les classes des personnages les plus éminents, en commençant par les *ṣaḥaba*, jusqu'au temps de l'auteur. Cet écrit a été rapporté dans la première partie du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* d'ad-Darğīnī [3]; je l'ai publié dans un de mes articles précédents [4]. Il a été complété par ad-Darğīnī qui y ajouta les noms des savants ibāḍites du Maghreb de la deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle et ceux de la première moitié du VII^{e} = XIII^{e} siècle. Il paraît que les *Ṭabaḳāt* d'Abū ʿAmmār ont été extraits d'un ouvrage d'Abū ʿAmmār d'un contenu polémique (sic!), à savoir du *Kitāb al-Mūǧiz* dont il est question chez al-Barrādī [5] et chez aš-Šammāḫī [6]. En effet, Z. Smogorzewski qui a vu une copie manuscrite de ce dernier traité au Mzab (il y est d'ailleurs excessivement rare), écrit dans une des ses notes inédites que ce traité contient entre autres „les classes de šayḫs". C'est sans doute des

[1] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. LXXVI.

[2] Motylinski, *Bibliographie*, p. 27, n^{o} 68—70; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 441.

[3] Voir f^{o} 3 r^{o} — 4 ^{o} du manuscrit n^{o} 275 de la collection de Kraków.

[4] Lewicki, *Notice*, p. 170—172.

[5] Motylinski, *Bibliographie*, p. 27, n^{o} 68.

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, *l. c.* S'agit-il du traité nommé *al-Mūǧiz fī taḥṣīl as-su'āl wa-talhīṣ al-maḳāl* du domaine de dogme et de philosophie dont des copies manuscrites existent dans des bibliothèques ibāḍites du Mzab et de l'île de Djerba? Voir sur ce traité Schacht, *Bibliothèques*, n^{o} 80.

Ṭabaḳāt d'Abū ʿAmmār qu'il s'agit dans un passage de l'ouvrage anonyme portant le titre du *Siyar al-mašāyiḫ* où, parmi les sources de cette oeuvre, est cité aussi un ouvrage d'Abū ʿAmmār [1]. Je crois aussi que le *Kitāb al-Mūǧiz* (en arabe „Abrégé", „Précis") est identique avec l'ouvrage intitulé *al-Muḫtaṣar* („Résumé") attribué à Abū ʿAmmār et cité comme une des sources d'une liste anonyme des personnages ibāḍites éminents classés par tribus intitulée *Ḏikr asmā' baʿḍ šuyūḫ al-Wahbīya* qui a été publiée en appendice de l'édition du Caire du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī [2]. Ajoutons encore que dans une des bibliothèques du Mzab le Prof. Schacht a découvert tout dernièrement un *Kitāb as-Siyar*, oeuvre d'Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī [3]. Cette oeuvre que le prof. Schacht classe parmi les ouvrages historiques m'est complètement inconnue. Peut-être s'agit-il du règlement de *ḥalḳa* dont il a été question plus haut et qui porte le titre de *Sīra*, ce qui n'est qu'un singulier de *Siyar*?

Parmi les autres ouvrages d'Abū ʿAmmār citons:

2. *Šarḥ al-Ǧahalāt*, commentaire de l'ouvrage intitulé *al-Ǧahalāt*, oeuvre d'Abū Ismāʿīl al-Bašīr al-Mazātī, du domaine théologique [4]. Une copie manuscrite de ce commentaire faite en 1302 de l'hégire qui entrait jadis dans la collection des manuscrits ubāḍites de Lwów rammassée vers l'an 1922—1926 par le feu Smogorzewski se trouve actuellement à Kraków.

3. *Kitāb al-Farā'iḍ*, traité sur les successions usité dans les écoles ibāḍites de l'Afrique du Nord [5]. Plusieurs manuscrits de différentes versions de ce traité se trouvent au Mzab [6].

4. *Kitāb al-Istiṭāʿa* connu seulement grâce à une mention d'aš-Šammāḫī [7].

5. *Kitāb al-Iḫtilā'* également perdu [8]. Un de ces deux ouvrages peut être identique avec „un ouvrage sur les questions de conséquences des principes" dont parle al-Barrādī qui cependant ne l'a pas vu [1].

[1] Lewicki, *Études*, p. 12.
[2] Motylinski, *Bibliographie*, p. 71.
[3] Schacht, *Bibliothèques*, p. 397, n° 141.
[4] Motylinski, *Bibliographie*, p. 27, n° 69; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 441.
[5] Motylinski, *Bibliographie*, p. 27, n° 70.
[6] Schacht, *Bibliothèques*, p. 387, n° 52.
[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 441.
[8] Sālimī, *al-Lumʿa*, p. 223.

Abū ʿAmr Maymūn b. Muḥammad traditionniste ibāḍite cité par Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī (voir *infra*, p. 93—97) à propos de combat de Bāġāy. Il est déjà mort au moment de la composition de la chronique d'Abū Zakarīyā' [2]. Serait-il identique avec Abū ʿAmr Maymūn b. Muḥammad de Šarūs dans le Ǧabal Nafūsa, personnage ibāḍite célèbre de l'époque du prince ziride al-Muʿizz b. Bādīs (404—454 = 1016—1062) [3]? D'autre part il n'est pas impossible qu'Abū ʿAmr Maymūn b. Muḥammad cité par Abū Zakarīyā' soit identique avec le traditionniste ibāḍite Maymūn b. Ḥammūdī b. Zūrastan al-Wisyānī (voir *infra*, p. 115—116).

Abū ʿAmr ʿUṯmān b. Ḫalīfa al-Māriġenī as-Sūfī, savant et traditionniste ibāḍite. Il était natif, comme cela résulte de sa *nisba* as-Sūfī de l'oasis Sūf (aussi: Asūf), aujourd'hui el-Oued dans le Sud constantinois qui était autrefois un centre ibāḍite important [4]. Quant à sa deuxième *nisba*, à savoir المارغنى al-Māriġeni [5] (aussi المرغنى al-Mariġenī) [6], elle nous est tout à fait inconnue. Peut être faut-il préférer à cette forme celle de المازغنى al-Māziġenī ajoutée au nom d'Abū ʿAmr ʿUṯmān b. Ḫālīfa ibn Yūsuf dans un passage du *Siyar al-mašāyiḫ* [7]. Le biographe

[1] Motylinski, *Bibliographie*, p. 27.
[2] Abū Zakarīyā, *Kitāb as-Sīra*, f° 59 v°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 297.
[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 273—275 et 343. Voir aussi Lewicki, *Études*, p. 42, n° 21, où on doit cependant corriger la date (au lieu „dans la seconde moitié du III^{e} = IX^{e} s. " il faut lire: „dans la première moitié du V^{e} = XI^{e} s.").
[4] L'oasis de Sūf ou Asūf, habitée jadis par une population berbère originaire de la tribu berbère de Lawāta est souvent citée dans les chroniques et les *siyar* ibāḍites; voir p. ex. Šammāḫī, *Kitab as-Siyar*, p. 362, 440, 463, 511, 515, 518, 519, 520.
[5] Ainsi al-Barrādī dans: Motylinski, *Bibliographie*, p. 27, n° 66.
[6] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 195; Bārūnī, *Nisba dīn al-muslimīn*, p. 582.
[7] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 273. Il paraît que l'adjectif relatif (*nisba*) al-Māziġenī provient du nom générique des Berbères, à savoir Imāziġen dont la forme arabisée serait *Māziġen.

berbère ad-Darğīnī le compte parmi les personnages faisant partie de l'onzième classe (*ṭabaḳa*), ce qui correspond à la première moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle [1]. Cependant il devait être actif comme étudiant ou déjà comme un jeune savant avant l'an 471 = 1078/9. En effet nous savons qu'il a transmis certaines traditions de la bouche d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī [2] qui mourut en cette année [3]. Son deuxième maître, l'éminent historien Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr [4] mourut au commencement du VI^{e} siècle de l'hégire [5]. Un autre professeur d'Abū 'Amr, à savoir Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr [6] mourut en 504 = 1110/1111 [7]. Ainsi il est très vraisemblable qu'on doit placer la date de la mort d'Abū 'Amr dans la première moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle, peut-être même antérieurement à l'an 530 = 1135/6 [8].

Abū 'Amr appartenait à une fraction de la tribu berbère de Zanāta [9]. Il était domicilié sans doute à el-Oued, mais il habitait aussi pendant un certain temps à Ouargla, et aussi dans le Bilād al-Ğarīd [10]. Il est lié aussi étroitement avec la Tripolitaine et il est cité dans l'*isnād* des savants ibāḍites de ce pays. C'est dans ce

[1] Motylinski, *Bibliographie*, p. 43; Lewicki, *Notice*, p. 170.

[2] D'après un passage de *Siyar al-mašāyiḫ* (p. 190), bien de narrations contenues dans cet ouvrage remontent à Abū 'Amr, qui les a transmis de la bouche d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī.

[3] Sur Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī voir plus bas, p. 72—75.

[4] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 70; *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 301, 332; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 136 r^{o} et 141 v^{o}.

[5] Voir ci-dessous, p. 93—97.

[6] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 224, 322; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 134 r^{o}; al-Bārūnī, *Nisba dīn al-muslimīn*, p. 582; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 212.

[7] Voir ci-dessus, p. 21—22.

[8] En tout cas, il résulte clairement de deux passages du *Siyar al-mašāyiḫ* (p. 193 et 195) qu'Abū 'Amr ne vivait plus au moment de la composition de cet ouvrage qui eut lieu peu après 557 = 1161/62 (voir sur la date de la rédaction du *Siyar al-mašāyiḫ*: Lewicki, *Études*, p. 12 et *infra*, p. 130—131). Le Prof. J. Schacht (*Bibliothèques*, p. 390, n^{o} 76) croit qu'Abū 'Amr mourut vers l'an 500 = 1106/7.

[9] *Ḏikr asmā'*, p. 592—595.

[10] Nous lisons cela dans les articles biographiques consacrés à Abū 'Amr par ad-Darğīnī (*Ṭabaḳāt*, f^{o} 146 r^{o} — 147 r^{o}) et par aš-Šammāḫī (*Kitāb as-Siyar*, p. 440—441).

pays qu'il vécut pendant un certain temps, en suivant les leçons d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī.

Abū 'Amr se fit connaître comme érudit, théologien et polémiste éminent [1]. Il était aussi un traditionniste parmi les plus cités par les biographes et historiens postérieurs. Les récits sur les importants personnages ibāḍites qu'il a transmis d'après les narrations de ses deux maîtres: Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf et Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr, grands informateurs de la tradition ibāḍite du Maghreb, ont servi de source de base à l'auteur anonyme du *Siyar al-mašāyiḫ*. Les traditions rapportées par Abū 'Amr sont citées dans cet ouvrage plusieurs dizaines de fois [2]. Aussi ad-Darğīnī et aš-Šammāḫī ont utilisé les récits provenant d'Abū 'Amr [3].

Abū 'Amr est l'auteur d'une oeuvre du domaine de *fiḳh* (jurisprudence) et de théologie connue sous le titre du *Kitāb as-Su'ālāt* [4]; où la matière de controverse occupe une place importante, et qui contient aussi de nombreux détails sur beaucoup de personnages ibāḍites de l'Afrique du Nord qui ont vécu avant le VI^{e} = XII^{e} siècle. Selon aš-Šammāḫī, les matériaux contenus dans le *Kitāb as-Su'ālāt* proviennent d'Abū 'Amr, mais l'ouvrage même a été rédigé, d'après les matériaux en question par Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī at-Tināwatī de Ouargla (deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle) [5], par Abū Mūsā 'Īsā b. 'Īsā an-Nafūsī [6], par Abū Isḥāḳ b. 'Abd Allāh [7], ou bien par Abū Ya'ḳūb Yūsuf b. Muḥammad

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 440.

[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 190, 195, 202, 210, 211, 212, 213, 217, 218, 223, 224, 230, 232, 233, 240, 241, 243, 244, 246, 256, 258, 259, 264, 271, 273, 279, 281, 284, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 297, 301, 302, 304, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 314, 315, 317, 319, 321, 322, 323, 326, 330, 331, 332, 334, 335, 336.

[3] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 124 v^{o}, 128 v^{o}, 134 r^{o}, 136 r^{o}, 141 r^{o}, 141 v^{o}, 145 v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 123, 212, 262, 407, 428, 433, 439, 465, 466, 489, 502, 504, 528, 533 et 534.

[4] L'auteur du IX^{e} = XV^{e} siècle al-Barrādī mentionne ce livre dans son catalogue des livres ibāḍites sous le titre *Su'āl*; voir à ce propos Motylinski, *Bibliographie*, p. 27, n^{o} 66.

[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 526.

[6] Ibid., p. 524.

[7] Ibid., p. 528.

at-Tināwatī[1]. Selon toute vraisemblance c'est Abū ʿAmr qui paraît avoir composé le *Kitāb as-Suʾālāt*, tandis que les savants dont les noms ont été cités plus haut sont seulement auteurs de gloses marginales ajoutées plus tard au manuscrit autographe de cet ouvrage. En effet, le savant ibāḍite moderne as-Sālimī qui a donné dans un de ces ouvrages une liste des oeuvres ibāḍites, prétend que le *Kitāb as-Suʾālāt* a été pourvu de gloses par les savants postérieurs[2].

Les copies du *Kitāb as-Suʾālāt* sont actuellement très rares au Mzab. Le feu Z. Smogorzewski en a vu encore quatre ou cinq en 1925—1926, tandis que le prof. J. Schacht qui a visité le Mzab en 1952—1953 et qui a étudié plusieurs bibliothèques à Beni-Isguène, à Malika, en El-Ateuf, à Guerrara et à Berriane, n'a trouvé déjà qu'un seul manuscrit[3]. Cet ouvrage m'est malheureusement inconnu; cependant il n'y a aucun doute qu'il doit contenir de nombreuses informations sur les savants et d'autres personnages considérables ibāḍites du Maghreb. On peut le déduire du contenu des extraits du *Kitāb as-Suʾālāt* donnés dans les biographies de šayḫs ibāḍites d'aš-Šammāḫī[4].

Aš-Šammāḫī note qu'Abū ʿAmr a laissé aussi d'autres ouvrages, mais sans les énumérer[5]. De ces ouvrages le prof. J. Schacht a découvert un, à savoir *Risāla fi ʾl-firāḳ*. Il s'agit d'un traité du domaine du dogme et de la philosophie qui a été imprimé dans un *Recueil* commençant par l'*Iḫtiṣār al-mawāriṯ wa ʾl-farāʾiḍ* d'Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī[6].

Abū ʿAzīz b. Ibrāhīm b. Abī Yaḥyā al-Bārūnī (mourut en 746 = 1345/46)[7]. Il fut traditionniste et jurisconsulte ibāḍite. C'est de lui que son neveu et disciple à la fois Abū ʿAbd Allāh b. aš-Šayḫ b. Ibrāhīm b. Abī Yaḥyā transmit plusieurs récits traitant des personnages ibāḍites du VII^{e}—VIII^{e} = XIII^{e}—

[1] Ibid., p. 498.
[2] Sālimī, *al-Lumʿa*, p. 225.
[3] Schacht, *Bibliothèques*, p. 383, n^{0} 25.
[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 433, 486, 504, 520, 525, 526, 527, 528, 531.
[5] Ibid., p. 440.
[6] Schacht, *Bibliothèques*, p. 390, n^{0} 76.
[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 554.

XIV^{e} siècles originaires du Ǧabal Nafūsa[1]. Il me semble qu'il soit une des principales sources d'aš-Šammāḫī pour l'époque postérieure à la composition de *Siyar mašāyiḫ Nafūsa* de Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī. Abū ʿAzīz étudiait à Mazġūra, dans le Ǧabal Nafūsa, auprès de ʿĪsā b. ʿĪsā aṭ-Ṭarmisī, savant šayḫ ibāḍite qui mourut en l'an 722 = 1322[2]. Il était maître du célebre šayḫ Abū Sākin ʿĀmir b. ʿAlī aš-Šammāḫī[3]. Il est l'auteur d'un ouvrage du domaine de fiḳh qui porte le titre de *Kitāb al-Lafẓ* et dont on connaît deux arrangements différents conservés dans les manuscrits dans les bibliothèques du Mzab[4].

Abu ʾl-Faḍl Abu ʾl-Ḳāsim al-Barrādī ad-Dammarī, historien, bibliographe, auteur des traités sur le dogme et du domaine de la polémique. Point de dates précises sur sa vie. Il paraît cependant qu'il vivait dans la deuxième partie du VIII^{e} = XIV^{e} siècle et dans les premières dizaines d'années du IX^{e} = XV^{e} siècle. On sait en effet qu'il suivit les leçons du šayḫ ibāḍite Abū Sākin ʿĀmir b. ʿAlī aš-Šammāḫī[5] qui mourut en 792 = 1389/1390[6]. Il résulte de *nisba* ad-Dammarī ajoutée à son nom qu'il était natif, selon toute la vraisemblance, du district montagneux Ǧabal Dammar situé dans l'extrême Sud-Est tunisien qui était habité par une population berbère appartenant aux diverses branches de la secte ibāḍite[7]. En 766 = 1364/65 il visita l'Oued Righ[8]. Il passa un certain temps au pays de Yéfren, à l'est du Ǧabal Nafūsa, où

[1] Ibid., p. 551, 552, 554. Abū ʿAzīz transmit ces traditions partiellement d'Abū ʿUṯmān al-Fusāṭawī (Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 551; voir *infra*, p. 84.
[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 554, 568.
[3] *Nisba dīn al-muslimīn*, p. 580; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 559 et *passim*; Crupi la Rosa, *I transmettitori della dottrina Ibāḍita*, p. 136.
[4] Schacht, *Bibliothèques*, p. 384, n^{0} 33. Voir encore sur cet ouvrage ce qui dit al-Barrādī dans Motylinski, *Bibliographie*, p. 22, n^{0} 35, où il faut corriger لفظ en لفظ.
[5] Voir à ce propos Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 560 et 574; Motylinski, *Bibliographie*, p. 43—44. D'après J. Schacht (*Bibliothèques*, p. 392) il prospérait vers 810 = 1407/8.
[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 559.
[7] Lewicki, *Les Ibāḍites en Tunisie au moyen âge*, p. 6—7.
[8] Motylinski, *Bibliographie*, p. 28, n^{0} 75.

professait Abū Sākin ʿĀmir b. ʿAlī aš-Šammāḫī, ainsi que dans l'île de Djerba, où enseignait son deuxième maître Abu 'l-Baḳā Yaʿīš al-Ǧarbī [1]. Il paraît que, vers la fin de sa vie, il installa sa demeure à Djerba, y professant avec grand succès dans son *ḥalḳa* (cercle), devant un auditoire considérable. Il mourut dans cette île [2]. Ses descendants vivaient, au début du X^{e} = XVI^{e} siècle, c'est -à- dire au moment de la composition du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī, dans le Ǧabal Dammar, ainsi que dans l'île de Djerba [3].

Abu 'l-Faḍl Abu 'l-Ḳāsim al-Barrādī s'illustra comme théologien, juriste et surtout comme historien et bibliographe, laissant après lui un bagage scientifique important.

Parmi ses ouvrages citons:

1. *Kitāb al-Ǧawāhir al-muntaḳāt.* C'est une histoire des Rustamides précédée de celle de Muḥammad et des premiers califes, conçue comme une espèce de complément à *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* d'ad-Darǧīnī [4]. Cet ouvrage fut autographié en Egypte en 1302 = 1884/85 (en 1 volume, 239 pp.). Le contenu de cet ouvrage dont les manuscrits sont très rares au Mzab, nous est connu grâce à M. de C. Motylinski qui nous l'a donné d'après une bonne copie, assez ancienne, du *Kitāb al-Ǧawāhir al-muntaḳāt* qui se trouvait dans sa possession [5].

2. Catalogue des ouvrages composés par les auteurs ibāḍites rédigé sous la forme d'une lettre. Ce document d'une importance extrême pour la bibliographie ibāḍite, a été traduit d'après une copie de 1188 = 1774/75 par A. de C. Motylinski qui en publia

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 574. Il n'est pas impossible d'ailleurs qu'Abu 'l-Faḍl Abu 'l-Ḳāsim al-Barrādī a étudié auprès de Yaʿīš al-Ǧarbī dans le Ǧabal Dammar, vu que ce savant habitait pendant une certaine période aussi dans ce pays, avant de rentrer dans son île natale (voir Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 561).

[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 574.

[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 574—575.

[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 574.

[5] Motylinski, *Bibliographie*, p. 45—46. Abu 'l-Faḍl s'est servit amplement dans cet ouvrage de la chronique de Tāhert par Ibn aṣ-Ṣaġīr (voir plus bas, p. 105). Voir aussi sur le *Kitāb al-Ǧawāhir al-muntaḳāt* R. Rubinacci, *Il „Kitāb al-Ǧawāhir" di al-Barrādī* dans „Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli", N. S., vol. IV, Rome, 1952, p. 95—110.

une traduction française en 1885 [1]. Le texte arabe de ce catalogue (il s'agit, selon toute la vraisemblance, d'une autre version de ce document) a été publié au Caire en appendice de l'édition autographie du *Kitāb al-Ǧawāhir al-muntaḳāt.*

3. *Risāla* adressée au šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Aḥmad aṣ-Ṣadġiyānī al-Ǧarbī dans laquelle Abu 'l-Faḍl définit et détermina la plupart des questions relatives à la religion, et traite des articles de foi et de l'unité de Dieu [2]. S'agit-il de *Risāla fi 'l-haḳā'ik*, un traité imprimé dans un *Recueil* commençant par l'*Iḫtiṣār al-mawārit wa 'l-farā'iḍ* d'Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī [3]?

4. *Kitāb Šarḥ ad-Daʿā'im.* Cet ouvrage qu'il a laissé inachevé [4] serait, d'après une note inédite de Z. Smogorzewski, un commentaire du *Kitāb Daʿā'im al-Islām*, ouvrage du šayḫ réputé Ibn an-Naẓar.

5. *Kitāb Šarḥ al-ʿAdl fī Uṣūl al-fiḳh*, sur les principes fondamentaux du droit. Il s'agit du commentaire pour l'ouvrage intitulé *Kitāb al-ʿAdl wa 'l-inṣāf*, ouvrage d'Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Ibrāhīm as-Sadrātī dont il est question dans son catalogue des livres ibāḍites. Aussi cet ouvrage est resté inachevé [5].

6. *Ǧawāb li-ahl al-ḫilāf.* Un manuscrit de cet ouvrage se trouve à Beni-Isguène, au Mzab [6].

Abu 'l-Futūḥ, traditionniste qui a transmis les récits du célèbre auteur ibāḍite nord-africain Abū ʿAmmār (ʿAbd al-Kāfī b. Abī Yaʿḳūb at-Tināwatī) [7]. Comme ce dernier prospère dans la seconde moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle (voir ci-dessus, p. 33—34), il faut situer aussi Abu 'l-Futūḥ parmi les šayḫs ibāḍites de cette époque. Il paraît qu'il le faut identifier avec Abu 'l-Futūḥ b. Mūsā b. Yaʿḳūb, remarquable personnage ibāḍite natif de la tribu de Zanāta [8], ainsi qu'avec Abu 'l-Fatḥ, élève d'Abū ʿAmmār [9].

[1] Motylinski, *Bibliographie*, p. 15—30.

[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 574.

[3] Schacht, *Bibliothèques*, p. 392, n^{0} 87.

[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 574.

[5] Ibid., l. c.; Motylinski, *Bibliographie*, p. 27, n^{0} 71.

[6] Schacht, *Bibliothèques*, p. 394, n^{0} 107.

[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 525—26.

[8] *Ḏikr asmā'*, p. 592—95.

[9] Voir à ce propos Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 530—531.

Abū Ḫalīl Ṣāl de Darkal, village situé dans le Ǧabal Nafūsa, était un des plus célèbres traditionnistes ibāḍites du Maghreb. Ad-Darǧīnī le compte parmi les šayḫs appartenant à la cinquième classe, ce qui correspond à la première moitié du IIIe = IXe siècle. Je crois qu'il faudrait comprendre par cette indication qu'Abū Ḫalīl cessa de vire avant l'an 250 = 864/65. Comme la durée de sa vie était très longue (il a vécu selon les uns 100 ans et selon les autres même 120 ans), il faut placer la date de sa naissance dans la première moitié du IIe = VIIIe siècle. Il étudiait, entre autres, auprès des cinq *ḥamalat al-ʿilm* „porteurs de la science", émissaires ibāḍites délégués avant l'an 140 = 757/8 par le chef spirituel des Ibāḍites de l'est, Abū ʿUbayda Muslim b. Abī Karīma at-Tamīmī pour prêcher les doctrines ibāḍites dans le Maghreb. Abū Ḫalīl Ṣāl enseignait dans le Ǧabal Nafūsa les principes de la doctrine ibāḍite, ainsi que les *siyar* et les *āṯār* c'est à dire l'histoire et la biographie des personnages ibāḍites célèbres, et c'est à lui sans doute que nous devons une grande partie de nos notions relatives à l'histoire anciennes de l'Ibāḍīya dans le Maghreb [1].

Le nom صال Ṣāl paraît être berbère. Parmi les personnages berbères-ibāḍites cités dans le *Siyar al-mašāyih* se trouve un سال Sāl [2] dont le nom présente une ortographe qui peu diffère de celle du nom d'Abū Ḫalīl. Je crois aussi qu'il faut rattacher ce nom à celui de Yasal porté par un prince berbère natif de la tribu de Zanāta [3]. Ajoutons encore que les noms صالة Sala (fem.) et سالى Sālī (masc.) qui paraissent être apparentés à celui de Ṣāl, sont employés ancore de nos jours par les musulmans de l'Algérie [4].

Abū Ḥamza Isḥāḳ b. Ibrāhīm b. Ismāʿīl, savant traditionniste et biographe, oncle maternel d'Abū Zakarīyāʾ [5], personnage identique sans doute avec Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī, auteur du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-aʾimma*, qui

[1] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 85 v° — 86 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 211—213; Lewicki, *Études*, p. 27—28.

[2] *Siyar al-mašāyih*, p. 332.

[3] Ibn ʿIḏārī al-Marrākushī, *Kitāb al-Bayān*, nouvelle édition de G. S. Colin et de E. Lévi-Provençal, t. I, Leyde, 1948, p. 197.

[4] *Noms des indigènes*, p. 339.

[5] *Siyar al-mašāyih*, p. 297, 320, 321; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 493.

vécut dans la deuxième miotié du Ve = XIe siècle (voir *infra*, p. 93—94). Quant à Abū Ḥamza Isḥāḳ b. Ibrāhīm b. Ismāʿīl, on sait que son grand-père habitait à Wārǧlān (Ouargla); il avait outre Ibrāhīm, père d'Abū Ḥamza, encore quatre autres fils, à savoir: Muḥammad, Mūsā, Yūsuf et Ayyūb qui étaient tous personnages célèbres [1]. Aš-Šammāḫī consacre à tous ces šayḫs des notices à part dans son *Kitāb as-Siyar* [2].

Abu ʾl-Ḥasan ʿAlī b. Sahl an-Nafūsī, savant historien ibāḍite [3]. Aš-Šammāḫī, le seul auteur qui connaisse l'existence de ce personnage, le cite parmi les šayḫs ibāḍites vivant dans la deuxième moitié du Ve = XIe et dans la première moitié du VIe = XIIe siècles. Il appartenait vraisemblablement à la fraction de la tribu berbère de Nafūsa établie dans le Bilād al-Ǧarīd.

Abū ʿImrān Mūsā b. Abī Yūsuf, savant ibāḍite originaire du Ǧabal Nafūsa, était, entre autres, très versé dans l'histoire, dans les biographies des personnages célèbres et aussi dans la science de *ḥadīṯ*. Il mourut à Amasīn (Amsīn) [4] en 894 = 1488/89. A ses élèves appartenait Abu ʾl-ʿAbbās aš-Šammāḫī, auteur du *Kitāb as-Siyar*, auquel nous devons tous les détails concernant ce savant [5].

Abū ʿImrān Mūsā b. ʿĀmir aš-Šammāḫī fit ses études auprès de son père Abū Sākin ʿĀmir (mort à Yéfren en 792 = 1389/90), s'adonnant avec ardeur particulièrement à la science du *fiḳh* et *al-furūʿ*. A ses débuts l'étude ne l'attirait pas spécialement, mais il aimait à visiter toutes les mosquées et les tombeaux des martyrs du Ǧabal Nafūsa [6]. Il paraît qu'il contribua à enregistrer tous ces sanctuaires [7].

[1] *Siyar al-mašāyih*, p. 321; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 492.

[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 492—493. Voir encore sur Abū Ḥamza Isḥāḳ b. Ibrāhīm: *Siyar al-mašāyih*, p. 241.

[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 533.

[4] Cette ancienne localité appelée aussi Masīn (c'est Masīf مسيف < *Masīn مسين d'Ibn Ḥawḳal) était située dans le territoire actuel d'er-Rehibat, où ses ruines sont encore visibles (voir Lewicki, *Études*, p. 53 et note 2).

[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 563—565.

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 562.

[7] Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 60—65.

Abū ʿImrān Mūsā b. Waslī [1], traditionniste. Point de dates. Il est cité par l'auteur anonyme de *Siyar al-mašāyiḫ* (seconde moitié du VI[e] = XII[e] siècle) à côté d'Abū ʿAmr (= Abū ʿAmr ʿUṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī) comme la source d'information sur le šayḫ ibāḍite célèbre Abū Nūḥ Saʿīd b. Zangīl [2]. Comme le dernier vécut dans la seconde moitié du IV[e] = X[e] siècle [3] et comme Abū ʿAmr ʿUṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī vécut dans la première moitié du VI[e] = XII[e] siècle [4], il paraît qu'Abū ʿImrān doit être classé parmi les šayḫs ibāḍites vivants au V[e] = XI[e] siècle.

On doit distinguer ce šayḫ d'Abū Muḥammad Waslī al-Aʿraǧ („Le Boiteux") al-Wisyānī, auquel aš-Šammāḫī consacre un article biographique à part [5].

Je serais tenté de décomposer le nom du père d'Abū ʿImrān, qui a une apparence berbère en deux éléments: *W-* et *-aslī*, dont un serait le berbère *u-* „fils" et l'autre serait apparenté aux noms algériens modernes اسلى Aslī et يصلى Yeṣlī [6]. A comparer berbère *aṣli* „fiancé".

Abū ʿImrān Mūsā b. Zakarīyāʾ al-Mazātī, traditionniste et surtout savant jurisconsulte. Il vécut dans la première moitié du V[e] = XI[e] siècle [7]. Il est l'auteur d'un ouvrage sur *al-furūʿ* (les questions déduites des principes) et il composa, en collaboration avec les autres six šayḫs nommés „les gens de la grotte" (parce qu'ils se réunirent, pour travailler dans la grotte appelée Amaǧmāǧ, Amǧāǧ ou al-Ǧamāǧ) un ouvrage de jurisprudence en douze parties. Abū ʿImrān fut chargé d'éxecuter la copie de ce livre et c'est pour cette raison qu'on le lui a attribué [8]. Il paraît qu'il habitait

[1] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 276. Voir aussi Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 497—98, où ce nom est inscrit Abū ʿImrān Waslī. Cependant dans la table des matières de cet ouvrage, l'édition du Caire (voir aussi Motylinski, *Bibliographie*, p. 62) on lit: Abū ʿImrān b. Waslī.

[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 276; voir aussi Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 498.

[3] Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.

[4] Voir ci-dessus, p. 37—38.

[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 480. S'agit-il du père d'Abū ʿImrān?

[6] *Noms des indigènes*, p. 18 et 376.

[7] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 121 v°—122r°; Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.

[8] Motylinski, *Bibliographie*, p. 24—25, n° 57 et 58. Voir aussi Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 121 v° et Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 401.

dans l'oasis d'Ouargla ou dans l'Oued Righ. Il voyageait beaucoup et il visita une fois le district de Ḳasṭīliya (Ḳasṭāliya) dans le Bilād al-Ǧarid [1].

D'après ad-Darǧīnī Abū ʿImrān Mūsā b. Zakariyaʾ al-Mazātī, ادرك المشايخ وروى عنهم الاثار [2].

Abū ʿImrān b. aš-šayḫ Abi ʾr-Rabīʿ Sulaymān b. Mūsā, traditionniste vécut probablement dans la première moitié du VI[e] = XII[e] siècle. En effet il parle dans un de ses récits d'un événement qui eut lieu à Wārǧlān (Ouargla) en l'an 533 = 1138/39 [3]. Il me semble qu'il ait été le fils du célèbre šayḫ ibāḍite Abu ʾr-Rabīʿ Sulaymān b. Mūsā az-Zalḳīnī qu'ad-Darǧīnī cite parmi les personnages faisant partie de la dixième *ṭabaḳa*, ce qui correspond à la seconde moitié du V[e] = XI[e] siècle [4].

Il paraît qu'avec ce Abū ʿImrān b. aš-šayḫ Abi ʾ-Rabīʿ Sulaymān b. Mūsā on doit identifier le traditionniste Abū ʿImrān postérieur à Abu ʾr-Rabī ʿSulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī (deuxième moitié du V[e] = XI[e] siècle; voir *infra*, p. 72—75) dont on trouve les récits cités dans plusieurs chroniques ibadites nord-africaines [5].

Abū ʿĪsā al-Ǧanāwunī, traditionniste, une des sources de Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī [6]. D'après un passage de l'ouvrage de cet auteur (cité par aš-Šammāḫī) toujours, quand al-Buġṭūrī mentionne parmi ses autorités „les šayḫs d'Īǧnāwun", il pense à Abū ʿĪsā [7]. Il vécut probablement dans la deuxième moitié du VI[e] = XII[e] siècle, à une époque qui précédait immédiatement la rédaction de l'ouvrage historique d'al-Buġṭūrī sur les šayḫs du Ǧabal Nafūsa, ce qui eut lieu, comme nous allons le voir plus bas, en 599 = 1202/3.

[1] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, l. c.; Šammāḫī, l. c. Voir aussi sur Abū ʿImrān Mūsā b. Zakarīyāʾ al-Mazātī: Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 100 r° et v°; *Dikr asmāʾ*, p. 591—592.

[2] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 121 v°.

[3] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 226.

[4] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 132 v° — 133 r°; Lewicki, *Notice*, p. 170 et 172.

[5] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 281; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 127 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 481.

[6] Voir ci-dessous, p. 111—113.

[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 545.

Abū Isḥāḳ Ibrāhīm b. Ayyūb, traditionniste ibāḍite [1]. Il me semble que ce soit le même qu'Abū Isḥāḳ, père d'Abū Nūḥ Ṣāliḥ b. Ibrāhīm, šayḫ ibāḍite cité par aš-Šammāḫī parmi les personnages de la deuxième moitié du V^e = XI^e et de la première moitié du VI^e = XII^e siècle [2]. En effet Abū Isḥāḳ Ibrāhīm b. Ayyūb est cité dans le *Siyar al-mašāyiḫ*, recueil des biographies ibāḍites composé dans la deuxième partie du VI^e = XII^e siècle [3] à propos d'Abū Ṣāliḥ Ǧannūn b. Yamriyān (Īmriyān), personnage ibāḍite vivant dans la première partie du IV^e = X^e siècle [4].

Abū Isḥāḳ Ibrāhīm Ibn aš-šayḫ ʿAbd Allāh, traditionniste. Il a transmis certains récits (ou bien les questions scientifiques) du šayḫ Abū ʿAmr (ʿUṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī), et il serait aussi l'auteur d'une partie du *Kitāb as-Suʾālāt*, oeuvre dont le principal auteur était son maître [5]. Il devait être beaucoup plus jeune qu'Abū ʿAmr et il était actif sans doute principalement vers le milieu du VI^e = XII^e siècle.

Abū Isḥāḳ b. Maṣkūdasan (Maṭkūdasan?) ad-Dağmī, traditionniste, dont une anecdote concernant le šayḫ Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. al-Amīr al-Lamāʾī (première moitié du V^e = XI^e siècle) [6] est relatée par Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī [7]. Comme cet historien vivait dans la deuxième moitié du V^e = XI^e siècle [8], il en résulte qu'Abū Isḥāḳ b. Maṣkūdasan ad-Dağmī était son contemporain, peut-être un peu plus âgé. Il me semble que ce soit le même qu'Ibrāhīm b. Abī Ibrāhīm Maṣkūdāsan b. Yaḫlaf b. Mālik ad-Dağmī al-Mazātī al-Ġarmānī traditionniste cité par al-Wisyānī et Abū Isḥāḳ Ibrāhīm cité par aš-Šammāḫī [9]. Ce dernier mourut de vivant de šayḫ Abu 'l-ʿAbbās

[1] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 279.
[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 524-25.
[3] Voir plus bas, p. 130—131.
[4] *Siyar al-mašāyiḫ*, l. c.; Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.
[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 528. Sur Abū ʿAmr ʿUṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī voir ci-dessus, p. 37—40.
[6] Voir sur ce šayḫ Lewicki, *Notice*, p. 169.
[7] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 83 v°.
[8] Voir ci-dessous, p. 93—94.
[9] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 118; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 532—533.

Freie Universität Berlin
B 912 91-1180

b. Muḥammad (= Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Abī ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr), c'est à dire dans la seconde moitié du V^e = XI^e siècle [1]. Les chroniques ibāḍites parlent aussi de son père Abū Ibrāhīm (Maṣkudāsan b. Yaḫlaf b. Mālik al-Mazātī ad-Dağmī at-Tiǧarmānī [2].

Le nom berbère du père d'Abū Isḥāḳ est écrit de diverses façons. A côté de مصكودسن Maṣkūdasan [3], ou مصكوداسن Maṣkūdāsan [4], on trouve aussi l'orthographe مطكوداسن Maṭkūdāsan [5]. Il nous semble que ce nom soit apparenté à celui de مصكود Maṣkūd [6] ou مطكود Maṭkūd [7] qu'on trouve en usage chez les Ibāḍites nord-africains au moyen-âge.

Abu 'l-Ḳāsim Yūunus b. Aǧāǧ, traditionniste ibāḍite était contemporain du šayḫ Abū Mūsā ʿĪsā b. Yarsūkāsan (Īrsūkasan) et aussi de l'historien Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī qui vécurent tous les deux dans la seconde moitié du V^e = XI^e siècle [8]. Abū Zakarīyāʾ le cite à propos d'un personnage ibāḍite d'Ouargla de IV^e = X^e siècle [9]. D'après aš-Šammāḫī qui, lui-aussi le cite, il appartient aux plus grands savants ibāḍites [10].

Le nom propre berbère d'Aǧāǧ (la prononciation Aǧǧāǧ n'est pas exclue) est extrêmement rare. Il est pourtant en usage encore de nos jours en Algérie, où l'on écrit عجاج ʿAǧāǧ ou عقاق ʿAgāg [11]. Aš-Šammāḫī cite aussi un lieu appelé Ġīrān Banī Aǧǧāǧ („les cavernes de Banū Aǧǧāǧ") situées près d'Ouargla actuelle [12], qui dans la chronique d'Abū Zakarīyāʾ est nommé simplement Ġīrān

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 533; voir Lewicki, *Notice*, p. 170.
[2] *Ḏikr asmāʾ*, p. 592; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 506 et 532.
[3] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 83 v°.
[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 506 et 532.
[5] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 233; Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 118; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 506; *Ḏikr asmāʾ*, p. 592.
[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 542.
[7] Ibid., p. 343. Voir aussi Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 16 r° et Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 136.
[8] Voir ci-dessous, p. 59—61 et 93—94.
[9] *Kitāb as-Sīra*, f° 89 r°.
[10] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 364 et 510.
[11] *Noms des indigènes*, p. 6 et 8.
[12] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 109 r°: بخارج وارجلان; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 389.

Aǧāǧ [1]. A comparer aussi les noms Ouaggag et Ibn Ouaggag chez Ibn Ḫaldūn [2], où le *ou-* (= *w-*) initial doit être traduit par „fils de".

Abū Maymūn d'Iǧeyṭāl, traditionniste et pieux šayḫ ibāḍite natif du Ǧabal Nafūsa, naquit probablement dans la première moitié du IIIe = IXe siècle et périt dans la bataille de Mānū en 283 = 896/7. Il avait auprès de lui un cercle d'étudiants (en arabe *ḥalḳa*) auxquels il enseignait les *siyar*.

L'oratoire d'Abū Maymūn situé dans son village natal Iǧeyṭāl appartenait aux lieux saints du Ǧabal Nafūsa [3].

Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Lant, traditionniste. Il transmit des traditions de la bouche de ʿAbd ar-Raḥīm b. Abī Manṣūr. C'est d'Abū Muḥammad que transmit des traditions ibāḍites Abu 'l-ʿAbbās Aḥmed b. Yūsuf [4], šayḫ maghrébin qui vivait dans la seconde moitié du Ve = XIe ou dans la première moitié du VIe = XIIe siècle (voir *supra*, p. 27—28). Il résulte de ces faits qu'Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Lant vécut dans la deuxième moitié du Ve = XIe siècle. Il me semble que ce soit le même qu'Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Lantī, célèbre professeur (et aussi traditionniste) situé par ad-Darǧīnī parmi les personnages ibāḍites remarquables de l'onzième classe, ce qui correspond à la première moitié du VIe = XIIe siècle [5]. Cette classification semble concerner d'ailleurs l'époque de la mort d'Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Lantī, vu qu'il résulte d'autres informations que ce šayḫ est actif dans la deuxième moitié du Ve = XIe siècle. En effet, d'après certains passages des ouvrages d'al-Wisyānī [6], d'ad-Darǧīnī [7] et d'aš-Šammāḫī [8], les disciples du šayḫ Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf

[1] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 89 r°.

[2] Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 68, 69, 117, 181, 223. A comparer aussi le nom propre berbère moderne وڭين Waggīn (*Noms des indigènes*, p. 310).

[3] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 83 v° — 84 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 232—34 et 269; Basset, *Sanctuaires*, p. 435 et p. 89; Motylinski, *Bibliographie*, p. 41; Lewicki, *Notice*, p. 168; *Études*, p. 33.

[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 521, 522.

[5] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 145 v° — 146 r°; Lewicki, *Notice*, p. 170.

[6] *Kitāb as-Siyar*, p. 149—150.

[7] *Ṭabaḳāt*, f° 146 r°.

[8] *Kitāb as-Siyar*, p. 440.

al-Mazātī tirant son origine d'Asūf (l'Oued Souf), d'Arīǧ (l'Oued Righ), de Wārǧlān (Ouargla), du Zāb et de Ḳaṣṭāliya se groupèrent, après la mort de leur maître (en 471 = 1078/79, voir *infra*, p. 74), autour d'Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Lantī, dans une localité nommée Tīn Zāranīn (Tīn Zārīn, Tīn Zarānīn) située probablement dans l'Oued Righ [1]. Ajoutons encore qu'Abū Muḥammad fréquentait le célèbre šayḫ ibāḍite Abu 'l-Ḫaṭṭāb ʿAbd as-Salām b. Abī Wazǧūn [2], qui vécut, d'après ad-Darǧīnī, dans la première moitié du Ve = XIe siècle [3], et qu'il était le contemporain moins âgé d'Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī, l'historien ibāḍite célèbre de la deuxième moitié du Ve = XIe siècle [4]. Conformément à *Ḏikr asmāʾ baʿḍ šuyūḫ al-Wahbīya*, Abū Muḥammad ʿAbd Allāh al-Lantī tirait son origine de la tribu berbère de Zanāta [5]. Appartiendrait-il à la tribu des Banū Lant qu'Ibn Ḥawḳal cite dans sa liste des tribus berbères parmi les fractions de Zanāta [6]?

Le nom de Lant est connu encore de nos jours comme un nom masculin usité en Algérie sous la forme de Lent [7]. Nous croyons qu'il le faut rapprocher au nom maure Lanzus (Lanz-us) qu'on connaît du Corippe (*Johann.* IV, 952).

Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Maṣkūd al-Maǧdūlī, traditionniste ibāḍite. Il était maître de Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭurī qui écrivait son ouvrage historique et biographique sur les remarquables personnages du Ǧabal Nafūsa en 599 = 1202/3 [8]. Ainsi il paraît qu'Abū Muḥammad était actif comme professeur dans la deuxième moitié du VIe = XIIe siècle. Outre Maḳrīn b. Muḥammad, il avait plu-

[1] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 296.

[2] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 144—145; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 145 v°.

[3] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 120 r° — 121 v°; Lewicki, *Notice*, p. 169. Sur Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Lantī comme traditionniste voir Šammāḫī, *Kitāb aš-Siyar*, p. 531, 532.

[4] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 237—238. Sur Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī voir *infra*, p. 93—97.

[5] *Ḏikr asmāʾ*, p. 592—595.

[6] Ibn Ḥawḳal, *Kitāb Ṣūrat al-arḍ*, t. I, p. 107.

[7] *Noms des indigènes*, p. 253.

[8] Voir ci-dessous, p. 111.

sieurs d'autres élèves. D'après l'opinion de Maḳrīn b. Muḥammad, Abū Muḥammad était un savant très versé dans l'histoire et dans les *siyar* des célèbres šayḫs ibāḍites du Ǧabal Nafūsa. Aš-Šammāḫī qui nous a transmis cette opinion ajoute, que la plupart des récits contenus dans l'ouvrage de Maḳrīn b. Muḥammad ad-Buġṭūrī sur l'histoire et les biographies des šayḫs natifs du Ǧabal Nafūsa provient d'Abū Muḥammad [1]. On doit sans doute l'identifier avec le traditionniste Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad qui rapporta quelques dires du šayḫ Abū Isḥāḳ Ibrāhīm b. Ǧannūn [2].

Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Nāṣir b. Miyāl b. Yūsuf al-Lawātī, historien, traditionniste et biographe éminent. Il déscendait de Yūsuf al-Lawātī, visir d'Aflaḥ b. ʿAbd al-Wahhāb, troisième imām ibāḍite de la dynastie de Banū Rustam (208—250 = 823/4—871/2) [3]. D'après les notices biographiques que lui ont consacré dans leurs ouvrages ad-Darǧīnī [4] et aš-Šammāḫī [5], il est né dans la première moitié du V^{e} = XI^{e} siècle, dans le pays de Barḳa [6]. Il était originaire, comme cela résulte de sa *nisba*, de la tribu berbère de Lawāta, dont plusieurs fractions professaient l'ibāḍisme [7]. En 450 = 1058/59, étant âgé de dix-huit ans, il a quitté la natale Barḳa et alla s'établir à Aǧlū, une ville située dans l'oasis d'Arīġ (aujourd'hui l'Oued Righ) [8]. C'est aparemment dans ce lieu qu'il mourut, en 528 = 1133/34 d'après les chroniques ibāḍites, très avancé en âge (il avait quatre-vingt-seize ans) [9]. On ne sait presque rien sur la vie de ce savant sinon qu'il a fait un voyage à Ḳalʿa Banī Ḥammād [10], et qu'il

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 212, 542—543 et 548; Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 74—75; *Études*, p. 15—16.
[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 524.
[3] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 190; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 437. Sur Yūsuf al-Lawātī et sur son fils Miyāl qui était gouverneur de Nafzāwa (Nefzaoua) de la part des imāms rustamides de Tāhert voir Šammāḫī, op. cit., p. 203.
[4] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 142 r^{o}—145 v^{o}.
[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 437—440.
[6] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 142 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 437.
[7] Sur les Lawāta de Barḳa voir Lewicki, *Répartition*, p. 315.
[8] Darǧīnī, l. c.; Šammāḫī, *l. c.*
[9] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 440.
[10] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 142 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 438.

a visité deux localités peu distantes de l'Oued Righ, à savoir Waġlāna (aujourd'hui Ourlana) [1] dans le Nord, sur la voie qui mène de l'Oued Righ à Biskra, et Wārǧlān, c'est à dire Ouargla, au Sud de l'Oued Righ [2]. Ajoutons que sa famille était liée avec la ville de Sadrāta (aujourd'hui ruines de Sedrata) dans l'oasis d'Ouargla. En effet son oncle maternel, le savant šayḫ Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad as-Sadrātī, était, selon toute la vraisemblance, natif de cette ville [3].

La tradition ibāḍite confère à Abū Muḥammad, avec raison, une place d'honneur [4]. Il était non seulement un historien et un traditionniste éminent, mais aussi un poète remarquable. Il est l'auteur d'un ouvrage sur l'histoire des Ibāḍites nord-africains dont s'est servi l'auteur du *Siyar al-mašāyiḫ*, qui en utilisa l'autographe [5]. Il enseignait aussi l'histoire et les *siyar* ibāḍites aux nombreux élèves, dont il faut nommer surtout les trois illustres historiens et biographes du VI^{e} = XII^{e} siècle, à savoir: Abū ʿAmr ʿUṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī [6], Abu ʾr-Rabīʿ Sulaymān b. ʿAbd as-Salām al-Wisyānī [7] et Abū Nūḥ [8] qui doivent à Abū Muḥammad bien des récits, soit utilisés dans leurs ouvrages, soit transmis aux traditionnistes de la suivante génération de savants. Parmi d'autres ouvrages dont les auteurs se sont servi des traditions et des anecdotes rapportées par Abū Muḥammad il faut mentionner le *Siyar*

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 439.
[2] Ibid., p. 438.
[3] Ibid., p. 509.
[4] Voici ce qu'aš-Šammāḫī (*Kitāb as-Siyar*, p. 437) dit à propos de l'intérêt qu'Abū Muḥammad portait sur l'histoire et les biographies des remarquables personnages ibāḍites: اعتنى بحفظ الاخبار وتقييد سير الاخبار.
[5] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 278: وقد رأيت فى كتاب بخطّ ابى محمد عبد الله بن محمد اللواتى ان قوما فى سفر ضلّوا الطريق etc.
[6] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 190, 294, 295, 301, 335. Sur Abū ʿAmr ʿUṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī voir ci-dessus, p. 37—40.
[7] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 1, 2, 18, 53, 54, 74, 76, 90, 95, 97, 109, 110, 111, 115, 116, 117, 120, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 128, 132, 133, 135, 141, 142, 148, 158, 159, 161, 164, 166, 168, 172, 179, 182.
[8] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 292 et passim.

al-mašāyiḫ [1], le *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* d'ad-Darğīnī [2] et le *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī [3].

Il est intéressant de constater qu'Abū Muḥammad s'occupait aussi de l'explication des recueil des traditions ibāḍites écrites en arabe aux gens qui ne connaissaient que la langue berbère. Ainsi p. ex. il interprétait une fois, dans une séance scientifique tenue à Ağlū, le texte arabe de l'*Āṯār* d'ar-Rabīʿ b. Ḥabīb, un traditionniste ibāḍite oriental qui florissait dans la deuxième moitié du IIe = VIIIe siècle [4].

Il était aussi poète. Aš-Šammāḫī nous parle de son *dīwān* des vers [5].

Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḫayr al-Ğarāmī al-Wisyānī, traditionniste ibāḍite illustre, un des grands informateurs de la tradition ibāḍite de l'Afrique du Nord. On le compte parmi les šayḫs ibāḍites vivant dans la seconde moitié du Ve = XIe siècle [6]. D'après al-Wisyānī il mourut en 491 = 1097/98 [7]. Il était originaire de la tribu zenète de Banū Wisyān, de la fraction de Ğarām [8]. Il descendait d'une famille ibāḍite établie à Kairouan [9], et sa mère était en relations amicales avec Umm Yūsuf (aussi Umm Sūssū ام سوسو), femme du Ziride Abū Tamīm al-Muʿizz b. Bādīs [10]. Après avoir séjourné pendant quelque temps dans l'île de Djerba, où il étudiait le dogme et l'histoire sous la

[1] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 190, 292, 294, 295, 296, 301, 324, 335.

[2] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 84 r°, 123 v°, 124 r°, 133 v°, 142 r°, 143 r°, 145 v°.

[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 278, 296, 476, 517 et passim.

[4] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 123 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 405; Lewicki, *Mélanges berbères-ibāḍites*, „Revue des Études Islamiques", 1936, cahier III, p. 272—273. Sur ar-Rabīʿ b. Ḥabīb voir Šammāḫī, *op. cit.*, p. 102—105 et *passim*; Motylinski, *Bibliographie*, p. 40; Lewicki, *Notice*, p. 159, 168, 171.

[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 509.

[6] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 169, 171.

[7] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 104.

[8] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 1 et 97; *Dikr asmā'*, p. 593.

[9] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 129 r° et v°.

[10] Ibid., f° 128 v°—129 r°; Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 97; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 414.

direction du šayḫ Abū Muḥammad Waslān b. Abī Ṣāliḥ [1], ainsi que dans le district d'as-Sāḥil dans la Tunisie de l'Est [2] et dans celui de Ḳasṭīliya dans le Sud tunisien [3], il s'établit, encore tout jeune, à Ouargla. C'est de cette oasis qu'il se rendit à la Mecque [4]; il s'y maria aussi [5]. Il demeurait aussi pendant un certain temps, vers l'an 471 = 1078/79, dans l'oasis d'Arīġ (l'Oued Righ), où on le voit dans le village de Tīn Wāl et dans la ville d'Ağlū [6]. C'est apparemment à cette époque qu'il noua des relations avec le grand historien ibāḍite Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī [7].

Abū Muḥammad Māksan se fit connaître comme historien et traditionniste éminent. La plupart des récits narrés dans le *Kitāb as-Siyar* d'al-Wisyānī remontent à ce šayḫ [8]. Il est cité aussi comme source de plusieurs anecdotes par Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī [9], par ad-Darğīnī [10] et par aš-Šammāḫī [11].

Abū Muḥammad Sadrāt b. Masʿūd, traditionniste ne nous est connu que de deux chroniques, à savoir *Kitāb as-Siyar*

[1] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 128 v°—129 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 397 et 415. Pendant son séjour dans l'île de Djerba il était propriétaire de champs cultivés situés sur la côte tunisienne, vis-à-vis de cette île (voir Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sira*, f° 83 v°.

[2] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 102.

[3] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 323. C'est apparemment dans cette période de sa vie qu'il suivit les leçons du šayḫ Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī (sans doute à Tamūlast), comme cela résulte d'un passage du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (p. 415).

[4] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 97. Voir encore sur son voyage à la Mecque: Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 416.

[5] Wisyānī, l. c.

[6] Abu Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 109 r°, 110 v°; Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 107; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 129 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 414, 415.

[7] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 92 v°.

[8] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 1, 2, 27, 39, 52, 53, 71, 79, 88, 120, 188. À al-Wisyānī a servi d'intermédiaire à son maître Abū Muḥammad ʿAbd Allāh al-ʿĀṣimī al-Lawātī, qui était de son côté élève d'Abū Muḥammad Māksan.

[9] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 95 r°, 104 r° et passim.

[10] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 119 r° et 130 v°.

[11] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 401, 403, 404 et 494.

d'al-Wisyānī [1], ouvrage composé dans la seconde moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle [2] et *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (X^{e} = XVI^{e} siècle) [3]; il y est cité comme source d'une anecdote concernant Abu 'l-Ḳāsim Yūnis b. Wasǧūn, šayḫ ibāḍite contemporain d'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr. Comme ce dernier a vécu dans la première moitié du V^{e} = XI^{e} siècle [4], il en résulterait qu'Abū Muḥammad Sadrāt b. Masʿūd vivait dans la seconde moitié du V^{e} = XI^{e} ou dans la première moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle.

Abū Muḥammad Wīslān b. Abī Bakr, jurisconsulte, historien et traditionniste, fils de šayḫ Abū Ṣāliḥ Abū Bakr b. Ḳāsim al-Yarāsanī [5]. Son père vécut dans la deuxième moitié du IV^{e} = X^{e} siècle [6]. Quant à Abū Muḥammad lui-même, il est mentionné, sous le nom de Wīslān b. Abī Ṣāliḥ parmi les célèbres Ibāḍites de la première moitié du V^{e} = XI^{e} siècle [7]. Abū Muḥammad enseignait dans l'île de Ǧarba, dont il était natif. Il y était entouré d'une *ḥalḳa* (cercle des étudiants) [8] avec laquelle il visita une fois le Ǧabal Dammar dans le Sud-Est de la Tunisie [9]. Parmi ses élèves deux méritent d'être mentionné tout particulièrement, à savoir Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḫayr [10] et Abū 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī, historien ibāḍite bien connu [11]. Abū Muḥammad est l'auteur d'un ouvrage sur les testaments et les achats [12].

[1] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 128. Le nom de ce personnage y est orthographié سدراتة.
[2] Voir ci-dessous, p. 68.
[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 470.
[4] Voir ci-dessus, p. 29—30.
[5] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 48—52; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 55 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 366 et 375—6.
[6] Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.
[7] Ibid., p. 171.
[8] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 55 v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 415.
[9] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 265 et 325.
[10] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 97; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 129 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 415; Lewicki, *Notice*, p. 161. Voir sur ce personnage ci-dessus, p. 54—55.
[11] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 55 r^{o}. Voir sur ce šayḫ ci-dessous, p. 72—75.
[12] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 220.

Le nom de ويسلان Wīslān est berbère. Dans un passage de la chronique d'ad-Darǧīnī on trouve aussi l'ortographe واسلان Wāslān [1]. Il semble composé de deux élements, à savoir *W-* qui est une transcription du berbère *u* „fils" et de *-islān* (*-aslān*). On retrouve ce deuxième élément dans la toponymie ancienne du Maghreb. Je veux parler de نهر اسلان Nahr Islān qui est un cours d'eau non loin de Tāhert [2], de آسلان Āslān [3] (aussi اسلن Aslan) [4] nom d'un port situé sur les confins occidentaux de l'Algérie actuelle et de تين يسلان Tīn Īslān, localité mentionné dans une liste des personnages ibāḍites célèbres [5].

Il me semble que *-īslān* (*-āslān*) correspond aux noms anciens Silanus (Silan-us) et Silen que l'on trouve dans les inscriptions latines de l'Algérie [6].

Abū Mūsā ʿĪsā b. Ḥamdān, célèbre traditionniste [7]. Il est appelé aussi ʿĪsā b. Ḥamdān al-Madyūnī al-Hawwārī [8], ʿĪsā b. Ḥamdān [9], ʿĪsā b. Aḥmad [10] ou même ʿĪsā b. Aḥmadān احمدان (pour حمدان Ḥamdān) [11]. Nous ne possédons aucunes dates sur sa vie. On sait cependant qu'il était contemporain de l'auteur anonyme de *Siyar al-mašāyiḫ*, recueil des biographies composé après l'an 557 = 1161/62 [12]. Il était aussi contemporain, peut être moins âgé de šayḫ Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī (seconde moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle) [13], dont il parle dans un de ses récits [14] et un contem-

[1] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 129 r^{o}.
[2] Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, p. 22 et 79.
[3] Dozy et de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne* par Edrîsî, texte arabe, p. 172.
[4] Bakrī, *Kitāb al-Masālik*, texte arabe, p. 79, 81, 89.
[5] *Dikr asmā'*, p. 592.
[6] St. Gsell, *Inscriptions latines de l'Algérie*, n^{o} 30, 849, 1069 et 3791.
[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 532.
[8] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 234.
[9] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 47; *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 297, 332, 333; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 382, 477, 537.
[10] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 149 r^{o}.
[11] Ibid., f^{o} 148 r^{o}.
[12] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 332. Voir sur *Siyar al-mašāyiḫ*, ci-dessous, p. 000.
[13] Voir sur ce šayḫ ci-dessus, p. 33—37.
[14] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 149 r^{o}.

porain plus âgé d'al-Wisyānī (deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle) qui le cite dans un passage de son ouvrage [1].

Abū Mūsā ʿĪsā b. Saǧmīmān an-Nafūsī al-Wārǧlānī, traditionniste natif de la tribu de Nafūsa, habitait dans l'oasis de Wārǧlān [2]. Il était maître d'Abū ʿAmr (ʿUṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī) [3] qui le cite comme son autorité [4]. Comme Abū ʿAmr était actif dans la première moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle, on devrait peut-être admettre, comme époque dans laquelle vivait Abū Mūsa, la fin du V^{e} = XI^{e} et le commencement du VI^{e} = XII^{e} siècle.

Le nom de Saǧmīmān est berbère. Il était très souvent porté par les Ibāḍites; on connaît, en effet, outre Abū Mūsā ʿĪsā b. Saǧmīmān, encore plusieurs autres personnages berbères-ibāḍites de ce nom, dont Saǧmīmān b. Saʿīd aṣ-Ṣāwīnī (aussi aṣ-Ṣārīnī, aṣ-Ṣawiyānī) [5], Saǧmīmān b. ʿAbd Allāh al-Yarūtanī [6], Naṣr b. Saǧmīmān an-Nafūsī [7], ʿAbd Allāh (ʿUbayd Allāh) b. Saǧmīmān an-Nuṣayrī [8] et Yūsuf b. Saǧmīmān [9]. Ce dernier est appelé aussi Yūsuf b. Sadmīmān [10], avec un *d* au lieu de *ǧ*. S'agit-il d'une différence dialectique ou bien seulement de deux orthographes différentes d'un même phonème?

Abū Mūsā ʿĪsā b. Sulaymān b. Yūsuf b. Sulaymān b. Abī Yaʿḳūb Yūsuf aš-Šammāḫī, historien. Les dates précises sur la vie de ce personnage manquent. Nous savons

[1] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 47.
[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 487.
[3] Ibid., *l. c.*; voir aussi *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 304.
[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 505. Abū Mūsā est encore cité comme autorité dans le *Siyar al-mašāyiḫ* (p. 214, 276, 284, 304) et dans le *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (p. 467, 489, 498).
[5] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 147; *Ḏikr asmā'*, p. 594; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 485.
[6] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 248; *Ḏikr asmā'*, p. 593; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 485.
[7] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 271; *Ḏikr asmā'*, p. 591; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 486.
[8] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 333; *Ḏikr asmā'*, p. 594; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 486, 487.
[9] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 159 v^{o}.
[10] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 459, 460.

cependant qu'il habitait à Taġermīn (Tiġermīn), un village situé sur les confins est du Ǧabal Nafūsa [1] et qu'il était élève de Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī, historien illustre du Ǧabal Nafūsa, dont l'ouvrage capital sur les šayḫs ibāḍites de ce pays a été rédigé en 599 = 1202/3 [2]. Il en résulte qu'Abū Mūsā devait avoir vécu dans la deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} et dans la première moitié du VII^{e} = XIII^{e} siècle. D'après Abu 'l-ʿAbbās aš-Šammāḫī, Abū Mūsā appartenait à ces savants qui ont parachevé ou bien remanié l'ouvrage historique d'al-Buġṭūrī [3].

Abū Mūsā ʿĪsā b. Yarsūkasan, traditionniste. Point de dates précises. Ad-Darǧīnī le compte parmi les šayḫs ibāḍites nord-africains appartenant à la dixième classe, ce qui correspond à la seconde moitié du V^{e} = XI^{e} siècle [4]. Il est aussi contemporain du šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr [5] qui vécut, comme nous l'avons déjà dit [6], dans la première moitié du même siècle. D'après un passage de la chronique d'ad-Darǧīnī il aurait rencontré le šayḫ ibāḍite Abū Yaʿḳūb Yūsuf aṭ-Ṭarfī [7]. Suivant un autre passage de la même chronique [8] le nom du šayḫ en question serait Abū Yūsuf Yaʿḳūb as-Sadrātī aṭ-Ṭarfī. Si cette indication était vraie on devrait supposer qu'Abū Mūsā mourut dans un âge très avancé, vu que les chroniques ibāḍites classent Abū Yūsuf as-Sadrātī aṭ-Ṭarfī parmi les personnages de la fin du III^{e} = IX^{e} siècle [9]. Cependant il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une confusion de deux personnes différentes dont l'une vivait au III^{e} = IX^{e} siècle, tandis que l'autre était contemporaine d'Abū Mūsā. Ajou-

[1] Sur cette localité voir Lewicki, *Études*, p. 91, 104, 111, 112, 115, 116.
[2] Voir sur Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī ci-dessous, p. 111—113.
[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 555; Lewicki, *Une chronique ibāḍite* p. 60, 62, 63.
[4] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 136 v^{o}—137 v^{o}; voir aussi Lewicki, *Notice*, p. 170 et 171.
[5] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 137 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 430.
[6] Voir ci-dessus, p. 29—30.
[7] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 137 r^{o}; voir aussi al-Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 140 où la *nisba* de ce šayḫ est ortographié الاطراق al-Aṭrāfī.
[8] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 96 r^{o}.
[9] Lewicki, *Notice*, p. 169.

tons encore qu'Abū Mūsā est cité comme informateur par Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī dans la deuxième partie de son livre [1]. On lui attribue une origine arabe. En effet il était, d'après une indication d'ad-Darğīnī [2], répétée par aš-Šammāḫī [3], un *šarīf* de la descendence d'ʿAbbās b. ʿAbd al-Muṭṭalib [4]. Il habitait à l'origine dans l'Ouargla ou bien dans l'Oued Righ [5], mais ensuite il s'établit dans un lieu de Sahara situé entre Ouargla et l'Oued Righ, où il créa un oasis qu'on nomma, d'après son nom, عيسى Talā ʿĪsā ou bien تالا Tālā [6]. Outre ce šayḫ s'etablirent dans cette oasis beaucoup d'autres personnages ibāḍites célèbres, dont: šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr, Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḫayr, les trois fils d'Abū Mūsā: Yaḥyā, Dāwūd et Abū Muḥammad ʿAbd Allāh al-ʿAbbāsī [7]. Les *ātār* de ces šayḫs existaient encore à l'époque d'ad-Darğīnī qui raconte à ce propos une curieuse anecdote qu'il a entendu à Touzer en l'an 633 = 1235/36 [8]. Aš-Šammāḫī cite encore un certain Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Yarṣūkasan [9]. S'agit-il du frère d'Abu Musa?

Le nom du père d'Abū Mūsā qui malgré la soi-disant origine arabe de ce personnage a une apparence berbère, est écrit يرسوكسن Yarsūkasan par Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī, notre source la plus ancienne sur le traditionniste en question [10]. Les autres formes de ce nom qu'on trouve dans des anciennes chroniques ibāḍites du Maghreb sont: يرصوكسن

[1] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 89 r°.
[2] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 136 v°.
[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 429.
[4] Il paraît d'ailleurs que les aïeux d'Abū Mūsā s'étaient berbérisé depuis longtemps.
[5] Voir p. ex. sur ce sujet Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 417, où il est question de son séjour dans le Wādī Arīġ (l'Oued Righ).
[6] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 137 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 429. La forme Tālā apparaît seulement dans le *Kitāb as-Siyar* d'al-Wisyānī (p. 140).
[7] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 137 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 468.
[8] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 137 r°. Voir aussi Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 430.
[9] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 523.
[10] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 89 r°.

Yarṣūkasan [1], يرزوكسن Yarzūkasan [2] et يرزكسن Yarzukasan [3]. A. de C. Motylinski transcrit ce nom par Yrsouksen [4] et R. Basset donne une ortographe erronée يرصوكاسن Irsoukâsen [5]. Je crois que Yarsūkasan (Yarṣūkasan, Yarzūkasan) doit être divisé en deux elements à part, donc le premier *Yarsūk-* (*Yarṣūk-*) *Yarzūk-* doit être rapproché aux noms maures anciens Iarsek(a) et Iarsach(enus) connues des inscriptions latines de l'Algérie [6]. Quant au second élément, à savoir *-asan* (aussi: *-asen*), il est fort ancient. On le retrouve déjà dans le nom Ialidasen porté par un chef maure cité par Corippe, au VI^e^ siècle de notre ère [7].

Abū Mūsā ʿĪsā b. Yūsuf al-Madyūnī, traditionniste. Point de dates précises. D'après un passage du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī, il paraît avoir été un contemporain un peu plus âgé du šayḫ Abū ʿAmr [8] (= Abū ʿAmr ʿUṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī), célèbre savant ibāḍite nord-africain qui vivait dans la première moitié du VI^e^ = XII^e^ siècle [9]. Il est cité comme source d'informations d'un autre traditionniste ibāḍite du Maghreb, à savoir Marṣūkasan aṣ-Ṣāwīnī [10]. Il me semble qu'Abū Mūsā ʿĪsā b. Yūsuf al-Madyūnī soit le même que ʿĪsā b. Yūsuf al-Madyūnī, personnage cité parmi les šayḫs remarquables originaires de la tribu berbère

[1] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 107 et 140; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 4 r° et 137 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 523. On trouve aussi la graphie vocalisée يرصُوكسن (voir Darğīnī, *Ṭabaḳāt* f° 109 r°) et les graphies erronées: يرموكسن Yarmūkasan (ibid. f° 130 r°) et يرهوكسن Yarhūkasan (ibid., f° 136 v°) où la lettre ص *ṣ* a été déformée en م *m*, voir en ه *h*.
[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 417 et 468 (où l'auteur de cette chronique dit: ويكتبون يرزوكسن بالصاد فى موضع الزاى).
[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 378. C'est de cette forme que provient la forme erronée يرزكش qu'on trouve dans le *Ṭabaḳāt* d'ad-Darğīnī (f° 96 r°).
[4] Motylinski, *Bibliographie*, p. 19. Dans un de mes travaux antérieurs j'ai orthographié ce nom Irsūksan ou Irsūksan (voir Lewicki, *Notice*, p. 170 et 171).
[5] Basset, *Sanctuaires*, p. 110.
[6] Gsell, *Inscr. Alg.*, n° 828 et 1871.
[7] Corippe, Johann., VII, 436; voir aussi Basset, *l. c.*
[8] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 526.
[9] Voir ci-dessus, p. 37—38.
[10] Voir ci-dessous, p. 114—115.

de Zanāta dans le *Ḏikr asmā' baʿḍ šuyūḫ al-Wahbīya*, un document qui paraît être antérieur à la première moitié du VII^{e} = XIII^{e} siècle [1].

La tribu de Madyūna (ou: Midyūna) à laquelle appartient Abū Mūsā ʿĪsa b. Yūsuf est considérée comme une fraction de la tribu berbère de Zanāta par le *Ḏikr asmā' baʿḍ šuyūḫ al-Wahbīya*, de même que par plusieurs passages de l'oeuvre historique d'Ibn Ḫaldūn [2]. Cependant, d'après d'autres passages de cette oeuvre qui se basent probablement sur d'autres traditions, les Madyūna constitueraient une branche de la tribu de Ḍarīsa, apparentée aux Maġīla et aux Maṭmāta [3], peuples qui apparemment étaient domiciliés, à l'aube de l'histoire, dans le Sud-Est Tunisien et dans la Tripolitaine, et qui habitaient plus tard dans le Maghreb central.

Abū Nūḥ Saʿīd b. Yaḫlaf (Īḫlaf) al-Mazātī, érudit et traditionniste originaire, comme cela résulte de sa *nisba*, de la tribu berbère de Mazāta. D'après la liste de šayḫs ibāḍites d'Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī, il était dénommé aussi al-Madūnī [4], sans doute du nom de la tribu berbère de Madūna, fraction de celle de Mazāta. Il vécut aux environs de 350 = 961/62 et dans la deuxième moitié du IV^{e} = X^{e} siècle [5]. Il paraît qu'il passa sa jeunesse dans le Zāb, pays natal des Mazāta ibāḍites [6]. C'est sans doute de ce pays qu'il a entrepris un voyage à Tādemekket, l'important centre commercial du Sahara du Sud [7]. Ensuite il était obligé de quitter le Sud algérien, à la suite de „la guerre entre les Ṣanhāǧa et les Zanāta" comme les chroniqueurs ibāḍites appellent la révolte ibāḍite-wahbite qui eut lieu vers l'an 358 = 968/69 et qui était dirigée contre le Fatimide Abū Tamīm al-Muʿizz et son conseiller Buluġġin b. Zīrī de la tribu berbère de Ṣanhāǧa [8]. Il alla, avec la

[1] *Ḏikr asmā'*, p. 592—95.
[2] Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 293 et t. IV, p. 1, 2, 31.
[3] Ibid., t. I, p. 172, 250.
[4] Lewicki, *Notice*, p. 171.
[5] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, op. cit., p. 169 et 171.
[6] Sur son séjour dans le Zab voir Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 503.
[7] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 107 v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 374.
[8] Voir sur cette revolte Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 295—310.

fraction de Mazāta à laquelle il appartenait, en Tripolitaine, où il rencontre Abū Nūḥ Saʿīd b. Zanǧīl, l'émissaire que Abū Ḫazar, chef des soulevés ibāḍites-wahbites envoya dans ce pays, pour y agiter les tribus ibāḍites [1].

D'après ad-Darǧīnī, Abū Nūḥ savait de mémoire les biographies des personnages ibāḍites éminents ainsi que l'histoire de la secte: حافظ على احياء السير والآثار [2].

Abū Nūḥ Ṣāliḥ b. Ibrāhīm b. Yūsuf az-Zamrīnī (ainsi d'après un passage du *Siyar al-mašāyiḫ*) [3], traditionniste, biographe et historien ibāḍite, auteur d'un ouvrage sur les célèbres personnages ibāḍites-wahbites de l'Afrique du Nord, aujourd'hui disparu. On connaît cet ouvrage grâce à une mention qu'on trouve dans le *Ḏikr asmā' baʿḍ šuyūḫ al-Wahbīya*, une liste des šayḫs berbères-ibāḍites composée vers le commencement du VII^{e} = XIII^{e} siècle [4]; il y est appelé Abū Nūḥ Ṣāliḥ b. Ibrāhīm [5]. C'est sous ce dernier nom qu'apparaît notre savant aussi dans un passage de l'ouvrage d'ad-Darǧīnī [6], ainsi que dans deux passages du recueil biographique d'aš-Šammāḫī (dont le deuxième constitue une brève notice biographique de ce šayḫ) [7]. Dans la liste des célèbres personnages ibāḍites établie par Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī b. Abī Yaʿḳūb at-Tināwatī [8], notre historien est nommé Abū Nūḥ b. Yūsuf [9], du nom de son grand père. On retrouve la même forme aussi chez aš-Šammāḫī qui a même consacré un article biographique à ce personnage [10], ne songeant qu'il s'agit ici du même šayḫ qu'il a appelé, dans un autre passage de son ouvrage Abū Nūḥ Ṣāliḥ b. Ibrāhīm. Dans la biographie du même personnage qu'on trouve dans le manuscrit du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*, dont

[1] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 107 v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 375, 402.
[2] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 107 r^{o}.
[3] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 221.
[4] Voir sur ce document *infra*, p. 131—132.
[5] *Ḏikr asmā'*, p. 598.
[6] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 125 v.
[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 409 et 524—25.
[8] Sur cette liste voir ci-dessus, p. 35.
[9] Lewicki, *Notice*, p. 172.
[10] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 452.

nous disposons, le nom de ce savant est écrit Abū Nūḥ Yūsuf (au lieu d'Abū Nūḥ b. Yūsuf) [1]; il faut ajouter que la notice biographique donnée par ad-Darǧīnī a été utilisée par aš-Šammāḫī. Dans un autre passage de l'ouvrage d'aš-Šammāḫī on trouve la forme d'Abū Nūḥ Ṣāliḥ [2] et dans un passage du *Siyar al-mašāyiḫ* la forme apparentée Abū Nūḥ aš-šayḫ Ṣāliḥ [3]. Dans d'autres passages, très nombreux d'ailleurs, des ouvrages biographiques ibāḍites, où ce traditionniste est mentionné comme source des maints récits, on l'appelle tout simplement Abū Nūḥ [4]. L'identité de ce traditionniste avec Abū Nūḥ b. Yūsuf (Abū Nūḥ Yūsuf) peut être établie grâce aux informations contenues dans des articles biographiques consacrés à ce dernier historien par ad-Darǧīnī [5] et par aš-Šammāḫī [6].

Abū Nūḥ naquit probablement vers la fin du V^e^ = XI^e^ siècle. En effet il était disciple d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī [7] qui mourut vers le commencement du siècle suivant, apparemment peu après l'an 504 = 1110/1111 [8]. Ainsi quand on lit dans la liste d'Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī qu'il appartenait aux personnages vivants dans la deuxième moitié du VI^e^ = XII^e^ siècle [9], ou dans le *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* qu'il faisait partie des šayḫs appartenant à la douzième classe des savants (= deuxième moitié

[1] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 155 r°; Lewicki, *Notice*, p. 170.
[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 484.
[3] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 213.
[4] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 13 et 14; *Siyar al-mašāyiḫ*, pp. 193, 194, 196, 199, 202, 210, 214, 219, 224, 225, 226, 230, 241, 244, 249, 259, 260, 261, 271, 273, 274, 277, 290, 298, 300, 308, 313, 314, 315, 316, 317, 320, 322, 323, 327, 329, 342; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 88 v°, 90 r°, 91 r°, 121 r°, 133 v°, 136 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 230, 466, 469, 472, 484, 488, 489, 490, 533, 534.
[5] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 155 r° et v°: ومتى رأيت فى هذا الكتاب او غيره من كتب المشايخ روايةً عن ابى نوح وهو هذا الشيخ فاعرفه
[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 452: ومتى سمعت رواية عن ابى نوح فهو المعنا بها او اخذ عنه جماعة
[7] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 194 et 300, où Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī est nommé *ustāḏ* ou šayḫ d'Abū Nūḥ.
[8] Voir sur Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī ci-dessous, p. 93—97.
[9] Lewicki, *Notice*, p. 172.

du VI^e^ = XII^e^ siècle) [1], on doit sans doute comprendre cette information de cette façon qu'il est mort dans cette période. En effet d'après un passage du *Siyar al-mašāyiḫ* [2], Abū Nūḥ n'était plus en vie à l'époque de la composition de ce recueil qui a été rédigé, comme nous les démontrerons ci-dessous [3], peu après l'an 557 = 1161/62. Il habitait apparemment, pendant la plus longue période de sa vie, dans l'oasis d'Arīġ (l'Oued Righ). C'est dans cette oasis, dans une localité nommée Tiǧdīt et située non loin d'Aǧlū, dans le sud de l'Oued Righ, que se trouvait, selon aš-Šammāḫī, le tombeau d'Abū Nūḥ [4]. D'après le même auteur, il descendait du célèbre šayḫ Muḥammad b. Bakr [5] qui vécut dans la première moitié du V^e^ = XI^e^ siècle et qui habitait tantôt dans l'Oued Righ, tantôt à Ouargla [6]. Cette information ne me paraît pas très juste, vu que Muḥammad b. Bakr tirait son origine de la tribu berbère de Nafūsa [7], tandis qu'Abū Nūḥ portait d'après un passage du *Siyar al-mašāyiḫ* l'ethnique الرمرينى az-Zamrīnī [8] qui paraît provenir de بنو زمرين Banū Zamrīn — fraction de la tribu berbère-ibāḍite de Mazāta [9].

On ne sait pas grand chose sur la vie d'Abū Nūḥ. Nous avons déjà mentionné qu'il était disciple d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī. Il a même transmis plusieurs récits de cet historien [10]. Il restait aussi en relation avec son contemporain Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī de Wārǧlān dont il a transmis une autre

[1] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 155 r° et v°; Lewicki, *Notice*, p. 170.
[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 193.
[3] Voir *infra*, p. 130—131.
[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 488.
[5] Ibid., p. 452.
[6] Sur Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr voir ci-dessus, p. 00.
[7] Ibid., l. c.
[8] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 221.
[9] *Ḏikr asmā'*, pp. 591—92. Il ne faut pas oublier d'ailleurs qu'il y avait jadis, dans la partie meridionale du Zāb de Biskra, dans un pays habité par des fractions ibāḍites, une localité nommé en berbère ⵉⵣⵎⵎⵔⵉⵏ Izemmerīn (Bakrī, *Kitāb al-Masālik*, texte arabe, p. 72; trad., p. 147) dont l'appellation n'est, selon mon avis, qu'une autre forme de Zamrīn. Or, il n'est pas impossible qu'Abū Nūḥ tirait son origine de cette localité.
[10] *Siyar al-mašāyiḫ*, pp. 194, 300, 327, 329.

anecdote [1]. Il en résulterait qu'Abū Nūḥ a vécu pendant un certain temps à Wārğlān.

D'après aš-Šammāḫī, il était fils d'Abū Isḥāḳ Ibrāhīm que l'auteur en question considère comme un personnage très remarquable [2]. Le fils d'Abū Nūḥ, Abū Zakarīyā' Yaḥyā était l'auteur de plusieurs ouvrages, dont on cite un livre sur le *maḏhab* ibāḍite et deux poèmes: *al-ḳaṣīda al-ḥiğāzīya* et *ḳaṣīda fi 'l-i'tiḳād*. Il avait l'opinion d'être meilleur *ḥāfiẓ* que son père. Il avait autour de lui une *ḥalḳa* ibāḍite. Abū Zakarīyā' Yaḥyā habitait d'abord à Tīn Īslī (probablement dans l'Oued Righ), d'où il se transporta, accompagné de sa *ḥalḳa*, à Waġlāna (aujourd'hui Ourlana au nord de l'Oued Righ). Ensuite, il quitta cette localité et il revint dans l'Oued Righ [3].

Abū Nūḥ possédait une large connaissance de l'histoire de la secte ibāḍite et des *siyar* des personnages ibāḍites célèbres de l'Afrique du Nord [4]. Nous avons déjà dit plus haut qu'il était auteur d'un ouvrage sur les šayḫs ibāḍites nord-africains conçu dans le genre des *siyar*. Cet ouvrage a disparu depuis longtemps; en effet il n'est pas mentionné dans le catalogue d'Abu l'Faḍl Abu 'l-Ḳāsim al-Barrādī qui renferme des informations sur tous les écrits ibāḍites, dont les copies existaient dans les centres ibāḍites-wahbites de l'Afrique du Nord au IX^{e} = XV^{e} siècle, c'est-à-dire à l'époque de la composition de son catalogue, ainsi que sur les auteurs de ces écrits. Il n'y a aucun doute que cet ouvrage a été largement utilisé par des auteurs ibāḍites postérieurs, comme par exemple dans la liste anonyme des personnages ibāḍites célèbres classés par tribus intitulée *Ḏikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya* [5].

Abu 'r-Rabī' b. al-Ḥāğğ Abī 'Abd Allāh Muḥammad b. Sa'īd, traditionniste, un des principaux informateurs d'ad-Darğīnī, dont il était contemporain [6], sur les šayḫs ibāḍites cé-

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 469.
[2] Ibid., p. 524—25.
[3] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 155 r^{o} et v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 452—53.
[4] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 155 r^{o}.
[5] Voir à ce propos Motylinski, *Bibliographie*, p. 71.
[6] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 151 r^{o}.

lèbres du VI^{e} = XII^{e} siècle. Ad-Darğīnī l'appelle le plus souvent Abu 'r-Rabī' et le cite dans plusieurs passages de sa chronique [1]. Il paraît être contemporain un peu plus âgé d'ad-Darğīnī; il vivait encore au moment de la rédaction de son ouvrage, c'est-à-dire après l'an 633 = 1235/36. Cependant il résulte d'un de ses récits cités dans la chronique d'ad-Darğīnī qu'il rencontra aussi, peut-être comme jeune homme, Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī [2] et Abū 'Amr 'Uṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī [3] qui prospéraient, tous les deux, dans la première moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle [4]. Ainsi il paraît qu'Abu 'r-Rabī' naquit vers le milieu du VI^{e} = XII^{e} siècle au plus tard. On ne sait rien sur sa vie ni sur son origine. Il paraît cependant de quelques allusions qu'il a faites dans ses récits qu'il habitait dans le Bilād al-Ğarīd.

Abu 'r-Rabī' Sulaymān, traditionniste, informateur d'Abū Ya'ḳūb Yūsuf b. Nafāṯ (mort en 440 = 1048/49) sur la secte d'as-Sakkākīya, branche de l'Ibāḍīya dont les partisans existaient jadis, avant l'époque où écrivait Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī, c'est-à-dire avant le commencement du VI^{e} = XII^{e} siècle, dans le canton de Ḳanṭrāra dans le Bilād al-Ğarīd [5]. D'après Abū Zakarīyā' qui est notre unique source sur Abu 'r-Rabī' Sulaymān, ce traditionniste (qu'on doit distinguer nettement d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī) tirait son origine de „*ahl* Tīğār“ [6], Il s'agit d'une tribu berbère de la famille de Zanāta, dont une autre appellation était Banū Tīğart et qui embrassait deux branches, à savoir les Banū Wīsyan et les Banu Yafran (Īfran) [7].

[1] Ibid., f^{o} 138 r^{o}, 143 v^{o}, 145 v^{o}, 146 v^{o}, 154 r^{o}, 156 v^{o}, 159 v^{o}.
[2] Ibid., f^{o} 143 v^{o}.
[3] Ibid., f^{o} 146 v^{o}.
[4] Voir ci-dessus, p. 37—38 et p. 52.
[5] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 55 v^{o}; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 287.
[6] Ibid., *l. c.*
[7] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 49 r^{o}; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 249 et 287. Il s'agit sans doute du même peuple que les Banū Tīkart (pour *Tīgart) cités par Ibn Ḥawḳal (*Kitāb Ṣūrat al-arḍ*, t. I, p. 106) parmi les divers branches de la tribu de Zanāta.

On sait que des différentes fractions de ces deux tribus habitaient dans le Bilād al-Ğarid [1] et il est très vraisemblable qu'aussi Abu 'r-Rabī' Sulayman était natif de ce pays.

Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyānī, historien et traditionniste éminent. Point de dates précises sur ce savant. Ad-Darğīnī le compte parmi les personnages appartenant à la 12-ème *ṭabaḳa* (deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle) [2], mais d'autre part il ne faut pas oublier qu'il eut pour maître Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī qui mourut, comme nous l'avons déjà lu plus haut, en 528 = 1133/34 [3]. Il était aussi élève d'un certain Abū Zakarīyā' [4], identique sans doute avec Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī, historien ibāḍite nord-africain bien connu, dont il sera encore question plus loin dans ce travail. Ainsi l'indication d'ad-Darğīnī ne se rapporte apparemment qu'à la date de la mort et non à celle de la naissance d'Abu 'r-Rabī'. Originaire des Banū Wisyān (Wāsīn) tribu berbère-ibāḍite, fraction des Zanāta qui habitait entre autres la Ḳaṣṭṭīliya [5], il passa probablement sa jeunesse à Ağlū dans le Rīġ (Oued Righ), auprès de son maître Abū Muḥammad. Il se fit connaître comme historien et traditionniste à la fois. En effet, selon ad-Darğīnī et aš-Šammāḫī il savait de mémoire les *siyar* et les *āṯār* ibāḍites qu'on a rapporté ensuite d'après lui dans les chroniques postérieures de la secte ibāḍite [6]. C'est à lui que la littérature ibāḍite doit avoir conservé une grande partie des anciennes traditions relatives aux célèbres personnages ibāḍites originaires de l'Afrique du Nord. Il avait beaucoup d'élèves qui se recrutaient des divers lieux du Sud algérien et tunisien, comme p. ex. de Sūf

[1] Ainsi p. ex. une fraction de Banū Yafran habitait dans la Ḳal'a Sadād (actuelle Sedada) et une fraction de Banū Wīsyān habitait à al-Hāmma, deux localités du Bilād al-Ğarīd (Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 226 et 288.

[2] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 156 r^{o}.

[3] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 1. Voir sur Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī ci-dessus, p. 52—54.

[4] Wisyānī, *l. c.*

[5] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 207—208, 249, 288; Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 301.

[6] Darğīnī, l. c.; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 454.

(Oued Souf), de Wārğlān (Ouargla), de Rīġ (Oued Righ), de Zāb et de Ḳaṣṭīliya [1].

Il est l'auteur d'une oeuvre, appelée tout simplement *Kitāb as-Siyar*, qui s'est conservée jusqu'à nos jours; elle est cependant extrêmement rare. Z. Smogorzewski a trouvé, en 1912 ou 1914, au Mzab avec peine une copie manuscrite de cet ouvrage, dont il a pris une copie qui se trouve à présent dans la petite collection des manuscrits ibāḍites à Kraków (n^{o} 277 de la dite collection) [2]. C'est sans doute le même ouvrage que celui dont parle aš-Šammāḫī dans une notice biographique consacrée à Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī [3]. Le *Kitāb as-Siyar* d'al-Wisyānī est une des principales sources de tous les ouvrages ibāḍites, historiques et biographiques composés aux siècles suivants, entre autres celui d'ad-Darğīnī [4]. Il résulte de l'introduction du *Kitāb as-Siyar* [5] qu'il a été écrit non par al-Wisyānī lui-même, mais plutôt par un autre personnage, probablement par un de ses élèves qui suivait ses leçons sur les *siyar* et qui les a noté [6].

Abū 'r-Rabī' Sulaymān b. Abī Zakarīyā' al-Forsaṭā'ī, traditionniste, un des informateurs d'Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Abī 'Uṯmān Sa'īd aš-Šammāḫī, auteur du *Kitāb as-Siyar* (mort en 928 = 1522), dont il était contemporain un peu plus âgé. Il étudiait dans le Ğabal Dammar dans le Sud-Est de la Tunisie, auprès d'un des fils d'Abu 'l-Faḍl Abu 'l-Ḳāsim al-Barrādī (IX^{e} = XV^{e} siècle) et il paraît qu'il était encore en vie au moment de la composition du *Kitāb as-Siyar* [7]. Il résulte de sa *nisba* qu'il était originaire du village de Forsaṭā situé dans la partie occidentale du Ğabal Nafūsa, non loin de Kabao [8]. Il paraît être le même

[1] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 145 v^{o}—146 r^{o}; Šammāḫī, l. c.

[2] Voir à ce propos Lewicki, *Études*, p. 11.

[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 440.

[4] Sur la liste des témoignages rapportés par ad-Darğīnī d'après al-Wisyānī, voir Lewicki, *Notice*, p. 163.

[5] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 1.

[6] Voir encore sur al-Wisyānī: Lewicki, *Quelques textes*, p. 276—277; *Notice*, p. 163; *Études*, p. 11—12.

[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 575.

[8] Lewicki, *Études*, p. 71—72 et passim.

qu'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Zakarīyā', informateur plus âgé d'aš-Šammāḫī cité dans un autre passage de son ouvrage [1].

Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Mūsā b. 'Umar, traditionniste. Point de dates. Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī le cite comme la source principale de l'article biographique consacré au célèbre šayḫ ibāḍite de Wārğlān Abū Ṣāliḥ Tabarkit al-Yāğrānī (c'est à dire originaire de la tribu de Banu Yāğrīn) [2]. Il est cité aussi comme traditionniste dans la chronique anonyme intitulée *Siyar al-mašāyiḫ* [3] et par aš-Šammāḫī [4]. Vu qu'Abū Ṣāliḥ Tabarkit al-Yāğrānī vivait dans la seconde moitié du IV^{e} = X^{e} siècle [5] et la chronique d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī, la plus ancienne où le nom d'Abu 'r-Rabī' apparaît, a été composée au commencement du VI^{e} = XII^{e} siècle, il paraît que le traditionniste en question aurait vécu au V^{e} = XI^{e} siècle.

Il me semble que ce soit le même que Sulaymān b. Mūsā originaire de la tribu berbère de Banū Yağrīn, fraction de Zanāta, dont on trouve le nom dans le document connu sous le nom de *Ḏikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya* [6]. Serait-il un descendant d'Abū Ṣāliḥ Tabarkit al-Yāğrānī? Cette supposition ne nous paraît pas invraisemblable.

Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Mūsā az-Zalġīnī, traditionniste. Point de dates précises. D'après ad-Darğīnī il appartient à la dixième classe des personnages ibāḍites célèbres ce qui correspond à la deuxième moitié du V^{e} = XI^{e} siècle [7]. Il est nommé aussi quelquefois Sulaymān b. Zangīl [8], ou même Sulaymān

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 573.
[2] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 89 r^{o} et v^{o} et f^{o} 90 r^{o}.
[3] P. 240.
[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 463.
[5] Lewicki, *Notice*, p. 169.
[6] *Ḏikr asmā'*, p. 592—595.
[7] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 132 v^{o}—133 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 419—421; Lewicki, *Notice*, p. 169 et 172. Dans un passage de la chronique d'ad-Darğīnī (f^{o} 130 v^{o}) le même personnage est nommé Sulaymān b. Mūsā الزلقيني az-Zalḳīni, ce qui n'est qu'une erreur au lieu de الزلغيني *az-Zalġīnī. Voir aussi la forme erronée الزلفيني az-Zalfīnī dans Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 419.
[8] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 91 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 513.

b. Mūsā [1]. Il me semble que ce soit le fils du šayḫ ibāḍite de Wārğlān (Ouargla) nommé Mūsā b. Zangīl الزليفى az-Zalīfī [2], Abū 'Imrān Mūsā b. Zangīl az-Zalifī [3] (il paraît que les adjectifs relatifs الزليفى et الزلفى ne sont qu'une déformation d'un الزلغينى az-Zalġīnī primitif), ou bien tout court Mūsā b. Zangīl [4]. Il résulte en effet de plus d'un passage des anciennes chroniques ibāḍites qu'Abu 'r-Rabī' connaissait très bien l'oasis d'Ouargla ainsi que celle de Wādī Arīġ (l'Oued Righ) qui en est voisine [5].

L'adjectif relatif az-Zalġīnī qui accompagne les noms d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Mūsā et de son père Mūsā b. Zangīl provient du nom de la tribu berbère de Banū Zangīl qui était jadis domiciliée dans l'oasis d'Ouargla ou dans l'Oued Righ, où elle est mentionnée vers l'an 501 = 1107/1108 [6]. Il me paraît assez vraisemblable que les B. Zalḫīn constituaient la descendance de Yabīb (= Ḥabīb) b. Zalġīn, un riche et puissant personnage berbère-ibāḍite qui a vécu à l'époque de l'imām rustamide Aflaḥ b. 'Abd al-Wahhāb (première moitié du III^{e} = IX^{e} siècle) [7] et dont l'oratoire existait dans l'oasis d'Ouargla ou dans celle de l'Oued Righ encore au IV^{e} = X^{e} siècle [8].

On ne sait presque rien sur la vie d'Abu 'r-Rabī', sinon qu'il a accompli le pèlerinage à la Mecque en compagnie d'un autre célèbre Ibāḍite de l'Oued Righ, šayḫ Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḫayr (voir sur ce personnage ci-dessus, p. 54—55), au cours duquel il visita aussi les Ibāḍites-Wahbites de l'île de Ǧarba [9].

Le nom de Zalġīn est berbère. Il est extrêmement rare [10].

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 513. Aussi: Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Mūsā (Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 91 r^{o}).
[2] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 91 r^{o}.
[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 514.
[4] Ibid., p. 513.
[5] Voir p. ex. Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 91 r^{o} et 111 r^{o}; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 132 v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 420.
[6] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 94.
[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 204—205.
[8] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 133 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 512.
[9] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 166; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 130 v^{o}.
[10] Voir cependant encore Abū Nūḥ Sa'id b. Zangīl, remarquable personnage ibāḍite qui vivait dans la deuxième moitié du IV^{e} = X^{e} siècle (Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171).

Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf[1] al-Mazātī[2], surnommé al-Faḳīh[3] ou bien al-A'war, „Borgne"[4], célèbre historien, théologien et jurisconsulte, était natif, comme il résulte de *nisba*, de la tribu berbère de Mazāta, probablement de la branche qui habitait dans les montagnes du Sud-Est Tunisien à côté des tribus de Lawāta et de Zanzafa[5]. Toutes ces tribus habitaient autour de Tāmūlast[6], localité dont la situation exacte nous échappe, et qui était, selon toute vraisemblance le lieu d'origine d'Abu 'r-Rabī'. C'est dans cette localité qu'habitait son oncle paternel Yaṣlītan[7], et c'est non loin de ce lieu, dans un point du désert voisin nommé Aṣarkīm que séjournait pendant un certain temps sa famille et ses troupeaux[8]. Son oncle maternel 'Abbūd b. Manār al-Mazātī habitait non loin de ce lieu, à savoir à Zarīḳ, au Sud-Est de la ville de Gabès[9]. Ajoutons encore qu'Abu 'r-Rabī' avait un frère nommé 'Alī[10].

---

[1] Le nom propre يخلف Yaḫlaf (Īḫlaf) est une forme berbère de l'arabe Ḫalaf. Il est fréquemment usité par les Ibāḍites nord-africains. Seul aš-Šammāḫī mentionne outre Abu 'r-Rabī' plus que dix personnages ibāḍites portant ce nom (*Kitāb as-Siyar*, p. 374, 397, 423, 434, 435, 446, 447, 448, 454, 455, 457, 467, 503, 532, 547, 549, 550, 554, 567). On le retrouve dans l'onomastique maghrébine moderne comme nom de personne (voir p. ex. *Noms des indigènes*, p. 199: يخلف Iḫlef) et nom de tribu (Griffini, *Arabo parlato di Libia*, p. 335: Beni Yeḫlef, tribu de Msellata dans la Tripolitaine).

[2] Al-Wisyani (*Kitāb as-Siyar*, p. 98 et 155) ajoute au nom d'Abu 'r-Rabī' une autre *nisba*, à savoir الوسلاتي al-Wasalātī qui provient de Wasalāt, nom d'une branche de Mazāta.

[3] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 46 r°.

[4] Ibid., f° 127 r°; Šammāḫī, *Kitab as-Siyar*, p. 412.

[5] Sur les Zanzafa dans les montagnes du Sud-Est de la Tunisie voir Lewicki, *Les Ibāḍites en Tunisie au moyen âge*, p. 7.

[6] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 79 v°; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 55 v°.

[7] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 46 r°.

[8] Ibid., f° 52 r°.

[9] Voir sur 'Abbūd b. Manār et sur ses relations avec Abu 'r-Rabī': Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 108 v° et 120 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 411; cf. aussi ci-dessus, p. 00. Sur Zarīḳ voir Lewicki, *Les Ibāḍites an Tunisie au moyen âge*, p. 8.

[10] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 119 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 397.

La date de sa naissance est incertaine. Nous savons cependant qu'il suivit, dans les premières dizaines du V^e^ = XI^e^ siècle comme un jeune homme le cours du célèbre šayḫ ibāḍite Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Bakr à Tīn Yaṣlī (Tīn Īṣlī) dans l'Oued Righ. Il apprit chez lui les principes fondamentaux du droit[1]. Ensuite il alla étudier le droit dans l'île de Ǧarba auprès de plusieurs fameux šayḫs de cette île qui constituait à cette époque un des centres culturels des Ibāḍites de l'Afrique du Nord. Parmi les maîtres d'Abu 'r-Rabī' dans l'île de Ǧarba il faut nommer surtout Abū Muḥammad Wīslān b. Abī Ṣāliḥ[2]. Abu 'r-Rabī' y étudia ensemble avec le futur šayḫ ibāḍite célèbre Māksan b. al-Ḫayr de l'Oued Righ[3].

Après avoir fini ses études dans l'île de Ǧarba Abu 'r-Rabī' revint à Tāmūlast, où bientôt l'entoura un cercle considérable d'étudiants auxquels il enseigna entre autres *al-āṯār* c'est-à-dire l'histoire de la secte ibāḍite et les biographies des célèbres Ibāḍites[4]. Il est déjà chez lui au moment de la mort de son ancien maître Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Bakr en l'an 440 = 1048/49[5]. De Tāmūlast Abu 'r-Rabī' se rendit, avant l'an 449 = 1057/58 à Ḳal'a Banī 'Alī (aussi: Ḳal'at Ibn 'Alī), une localité située dans le Ǧabal Zanzafa, dans le voisinage de Tāmūlast; il y habitait, avec ses élèves jusqu'à l'an 462 = 1069/70[6]. Il se sentait dans ce lieu plus en sûreté qu'à Tāmūlast par lequel passait la voie des tribus arabes (il s'agit ici des Banū Hilāl) allant de la Tripolitaine en Ifrīḳiya (c'est-à-dire Tunisie) et revenant en Tripolitaine[7]. En

---

[1] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 77 r°, 79 r°, 92 v°, 102 v°; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 54 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 212, 384—385, 412.

[2] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 79 r°; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 54 v°.

[3] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 98; Šammāḫī, *Kitab as-Siyar*, p. 415.

[4] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 79 v° et 110 v°—111 r°; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 55 v°.

[5] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 175; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 412.

[6] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 79 v°; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 55 v° et 79 v°.

[7] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 79 v°; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 55 v°.

l'an 462 = 1069/70 Abu 'r-Rabīʿ revint à Tāmūlast où il sejournait un certain temps toujours entouré de ses élèves [1]. Vers la fin de sa vie il alla s'établir à Tūnīn, un lieu désert situé dans les montagnes voisines de Tāmūlast, où bientôt autour de lui se forma une *ḥalḳa* ou cercle des étudiants [2]. Ses élèves se récrutaient des gens de Sūf (l'Oued Souf), d'Arīġ (Oued Righ), de Wārğlān (Ouargla), de Zāb et de Ḳasṭīliya [3]. Parmi ceux qui s'intéressaient surtout à l'histoire et aux *siyar* ibāḍites il faut nommer ʿAlī b. Manṣūr [4], Ibrāhīm b. Yūsuf et surtout le célèbre futur historien Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī [5].

D'après les anciennes chroniques ibāḍites Abu 'r-Rabīʿ mourut en 471 = 1078/79 à Tūnīn [6]. Cependant la tradition ibāḍite d'Ouargla place le tombeau et la mosquée du šayḫ Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān al-Mazātī, identique sans doute avec Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī, dans cette dernière ville [7].

Abu ʿr-Rabīʿ voyageait beaucoup. Nous avons vu déjà qu'il a passé sa jeunesse dans l'Oued Righ et dans l'île de Ğarba où il faisait ses études. De l'Oued Righ il se rendit au moins deux fois à Ouargla, dont une fois en compagnie avec son maître Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr [8]. En 449—450 = 1057/58—1059/60 il visita, accompagné de ses élèves, la plupart des groupements ibāḍites-wahbites de la Tunisie et de l'Algérie, en passant par Ḳaṣṭāliya (Kasṭīliya), Nafzāwa (Nefzaoua), Asūf (l'Oued Souf), Waġlānā (Ourlana), Tamāsīn (Temacin) et Ouargla, d'où il revint à Ğabal Zanzafa et à Tāmūlast [9].

[1] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 56 r°, 81 r°, 108 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 418—19.

[2] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 81 v°; *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 259; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 56 r°.

[3] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 150; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 440.

[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 418—419.

[5] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 109 v°; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 127 v° et 135 v°. Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī se trouvait dans l'entourage d'Abu 'r-Rabīʿ pendant son (deuxième?) séjour à Tāmūlast.

[6] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 81 v° et 110 v°; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 128 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 412—13 et 414.

[7] Smogorzewski, *Matériaux*.

[8] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 92 v° et 102 v°.

[9] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 80 r° et v°.

Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī est l'auteur de trois ouvrages, dont un est d'un intérêt tout spécial pour nous. Je veux parler ici du *Kitāb as-Siyar*, un recueil de biographies des célèbres Ibāḍites du Maghreb. On ne sait rien sur la date de la composition de cet ouvrage qui paraît avoir été écrit après l'an 450 = 1078/79. Nous connaissons l'existence de deux copies manuscrites du *Kitāb as-Siyar*, dont une, apparemment complète, se trouve au Mzab, à Benī Isguène, dans la bibliothèque connue sous le nom d'*al-Maktaba al-Ġannāʾ* [1], tandis que l'autre, incomplète, faisait jadis partie de la collection des manuscrits ibāḍites ramassés par le feu Smogorzewski à Lwów [2]. Cet ouvrage a été litographié à Tunis en 1321 = 1903/4 dans un *Recueil* commençant par *ar-Radd ʿala 'l-ʿUḳbī* de Šayḫ Aṭfīyaš [3]. Il paraît que de nombreuses citations d'Abu 'r-Rabīʿ que l'on trouve dans des ouvrages historiques et biographiques ibāḍites postérieures à l'onzième siècle de notre ère proviennent du *Kitab as-Siyar*, quoique il ne soit pas impossible qu'une partie de ces citations provienne directement de la bouche de cet historien et ait été notée par ses élèves. Cela vise surtout les citations d'Abu 'r-Rabīʿ inscrites dans l'ouvrage historique d'Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī qui appartenait, comme on le sait, aux élèves d'Abu 'r-Rabīʿ [4]. On trouve aussi plusieurs citations d'Abu 'r-Rabīʿ dans l'ouvrage d'aš-Šammāḫī [5].

Il est curieux que *Kitāb as-Siyar* d'Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī n'est pas cité dans le catalogue des livres ibāḍites composé au VIII^{e} = XIV^{e} siècle par al-Barrādī, savant ibāḍite qui était pourtant originaire du même coin de la Tunisie que cet historien. Al-Barrādī ne connaît que deux autres ouvrages d'Abu 'r-Rabīʿ qui ont trait au domaine de la théologie et du droit [6].

[1] Schacht, *Bibliothèques*, p. 397, n° 139.

[2] Lewicki, *Chronique*, p. 73—74.

[3] Ibid., l. c.

[4] Voir Abū Zakarīyā, *Kitāb as-Sīra*, f° 14 r°, 49 v°, 55 v°, 60 r°, 75 r°, 77 r°, 82 r°, 83 r°, 86 r°, 88 v°, 92 r°, 97 r° et v°, 97 v°, 102 r°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 40, 250, 287, 299, 309 et 311.

[5] Šammāḫī, *Kitāb* as-*Siyar*, p. 348, 353, 384, 398, 433 et 491.

[6] Motylinski, *Bibliographie*, p. 24, n° 54 et p. 29, n° 82; voir aussi Sālimī, *al-Lumʿa*, p. 224.

Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yūmar, traditionniste. Il appartenait aux élèves d'Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī [1], dont il a transmis plusieurs récits [2]. Il vécut au VI^e^ = XII^e^ siècle.

Abū Raḥma Ḥanīnī, grand savant, biographe et traditionniste ibāḍite de Wārğlān. D'après aš-Šammāḫī, il était contemporain d'Abū 'Ammār ['Abd al-Kāfī] et d'Abū Ya'ḳūb Yūsuf b. Ḫalfūn [al-Mazātī] [3], šayḫs ibāḍites bien connus classés par ad-Darğīnī parmi les personnages ibāḍites célèbres de la douzième *ṭabaḳa*, ce qui correspond à la deuxième moitié du VI^e^ = XII^e^ siècle. Il paraît être identique à Abū Raḥma al-Yakšanī, šayḫ ibāḍite qui habitait, d'après ad-Darğīnī, à Īfrān ايفران, village situé dans l'oasis d'Ouargla et qui vivait à l'époque d'Abū Ya'ḳūb Yūsuf b. Ḫalfūn al-Mazātī [4]. Il me semble qu'Abū Raḥma Ḥanīnī soit le même que Ḥanīnī b. al-Ḳāsim. En effet, ce dernier personnage est cité dans la chronique anonyme intitulée *Siyar al-mašāyiḫ*, comme le personnage qui a raconté la même anecdote, qui d'après aš-Šammāḫī a été raconté par Abū Raḥma [5].

La *nisba* al-Yakšani اليكشنى provient du nom de la tribu berbère de Banū Yakšan qui était une branche de Zanāta [6]. La liste des personnages ibāḍites célèbres intitulée *Ḏikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya* mentionne parmi les gens originaires de la tribu de Zanāta un certain Ḥanīnī b. al-Ḳāsim de Banū Stimūlī سيتمولى [7]. Il n'y a aucun doute qu'il s'agit ici du même personnage qui est nommé, dans d'autres écrits ibāḍites, Abū Raḥma Ḥanīnī, Abū Raḥma al-Yakšānī ou bien Ḥanīnī b. al-Ḳāsim. La tribu zanātienne de Banū Sītmūlī nous est complètement inconnue. Il s'agit ici peut-être d'une branche de la tribu de Banū Yakšan.

[1] Sur Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī voir ci-dessus, p. 33—37.

[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 530.

[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 501—502.

[4] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^o^ 151 v^o^.

[5] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 230; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 489. Voir encore sur Abū Raḥma Ḥanīnī: *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 274 et Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 440.

[6] *Ḏikr asmā'*, p. 592—5. Parmi les branches de Zanāta citées par Ibn Ḥawḳal, *Kitāb Ṣūrat al-arḍ*, t. I, p. 106, l. 4 on trouve les Banū Yūkassan بنو يُوكسّن, dont le nom paraît être identique à celui de Banū Yakšan يكشن.

[7] *Ḏikr asmā'*, p. 592—595.

Le nom propre masculin Ḥanīnī est porté encore de nos jours par les Algériens [1].

Abū Sahl al-Fārisī, poète et historien. Le surnom d'al-Fārisī lui vint de ce que sa mère serait descendue de la famille des imāms rustamides qui étaient, comme nous le savons bien, d'origine persane; son père serait natif de la tribu de Nafūsa. D'après une autre tradition, il serait d'origine rustamide par son père et par sa mère; on a fait de lui un fils de Maymūn, fils de l'imām 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Raḥmān b. Rustam. Les chroniques ibāḍites nous disent qu'il fut drogman de l'imām Aflaḥ b. 'Abd al-Wahhāb (ou bien de l'imām Yūsuf) pour la langue berbère qu'il possédait très bien. Si ces données sont vraies, il devait avoir vécu vers le milieu et dans la deuxième moitié du III^e^ = IX^e^ siècle. C'est seulement par un malentendu qu'ad-Darğīnī place Abū Sahl parmi les remarquables personnages ibāḍites de la septième *ṭabaḳa* (première moitié du IV^e^ = X^e^ siècle). Il habitait (après la chute de Tāhert?) à Marsā al-Ḫaraz ou bien à Marsā ad-Dağāğ sur la côte de l'Algérie.

On prétend qu'il avait écrit douze livres en vers du domaine de l'histoire des groupements ibāḍites de l'Afrique du Nord en langue berbère. Malheureusement, une partie de ces vers fut volée par les sectaires nukkārites (sans doute à l'époque de la révolte d'Abū Yazīd Maḫlad b. Kaydād, „l'homme à l'âne") et le reste fut brulé lors de l'incendie de la Ḳal'a Banī Darğīn dans le district de Ḳasṭīliya (en 440 = 1048/49). Mais plus tard, en recueillant ce que les gens savaient par coeur de ces poésies, on en fit un livre qui contenait vingt-quatre chapitres. C'est sans doute de cet abrégé que parle Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī (première moitié du VI^e^ = XII^e^ siècle) dans un passage de son ouvrage cité par al-Wisyānī. Abū Muḥammad compare même ces vers aux poèmes arabes de 'Imrān b. Ḥittān, fameux poète ḫāriğite, en louant l'elégance de son style [2].

[1] *Noms des indigènes*, p. 192.

[2] Sur Abū Sahl al-Fārisī et le sort de son ouvrage voir: Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 115; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^o^ 102 r^o^ et v^o^; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 289—290; Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 2; *Le nom berbère de Dieu chez les Abadhites*, dans la „Revue Africaine", 1905, p. 143, n. 1; Lewicki, *Mélanges*, p. 273.

Abu Sahl Ibrāhīm b. Sulaymān b. Ibrāhīm b. Wīğman [1], traditionniste et biographe ibāḍite originaire de l'Afrique du Nord, probablement d'Ouargla ou bien de l'Oued Righ. Nous ne savons pas grand'chose sur ce savant, dont on connaît le nom surtout grâce aux nombreuses mentions qu'on trouve dans le *Siyar al-mašāyiḫ* et dans le *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī [2]. Il y est cité, le plus souvent sous le surnom Abū Sahl, comme autorité de plusieurs anecdotes et récits concernant les divers personnages ibāḍites célèbres, antérieurs à la deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle et originaires pour la plupart du Sud algérien. Il paraît qu'il était petit-fils du traditionniste ibāḍite Ibrāhīm b. Wīğman qui vécut apparemment dans la première moitié du V^{e} = XI^{e} siècle et dont il sera encore question plus bas [3]. Ainsi Abū Sahl aurait vécu, selon toute vraisemblance, au VI^{e} = XII^{e} siècle. En effet il était contemporain d'Abū Raḥma Ḥanīnī b. al-Ḳāsim, un autre traditionniste ibāḍite nord-africain actif dans la deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle [4], dont il nous a transmis trois anecdotes [5]. D'autre part on le sait d'un passage du *Siyar al-mašāyiḫ* [6] qu'Abū Sahl était déjà mort au moment de la composition de ce recueil écrit peu après l'an 557 = 1161/2 [7].

D'après un passage de *Ḏikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya*, liste anonyme des šayḫs ibāḍites-wahbites composée vers la fin du VI^{e} = XII^{e} siècle ou vers le commencement du VII^{e} = XIII^{e} siècle [8], un Abū Sahl Ibrāhīm b. Sulaymān, identique sans doute avec le nôtre, écrivit avec l'aide d'un collaborateur anonyme, un ouvrage, aujourd'hui perdu, qui traitait des biographies des šayḫs ibāḍites de l'Afrique du Nord [9].

[1] Ainsi dans le *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 245.

[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, pp. 193, 194, 196, 230, 231, 241—43, 244—45, 261, 272, 274, 322—23, 324 et 330; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 469, 488 et 489.

[3] Voir *infra*, p. 108.

[4] Sur ce traditionniste voir ci-dessus, p. 76—77.

[5] *Siyar al-mašāyiḫ*, pp. 230, 231 et 274.

[6] P. 193.

[7] Sur la date de la composition du *Siyar al-mašāyiḫ* voir Lewicki, *Études*, p. 12 et ci-dessous, p. 130—131.

[8] Sur la date de la composition de ce document voir ci-dessous, p. 131.

[9] *Ḏikr asmā'*, p. 598; Motylinski, *Bibliographie*, p. 71. Une étude approfondie des écrits ibāḍites a démontré qu'Abū Sahl Ibrāhīm b. Sulaymān b. Ibrāhīm b. Wīğman n'est pas identique, comme nous l'avons supposé dans nos études antérieures (voir *Quelques textes*, p. 279; *Études*, p. 14) avec Abū Sahl Yaḥyā b. Sulaymān b. Wīğman.

Abū Sahl Yaḥyā b. Yūsuf b. Ibrāhīm. Ainsi s'appelait, selon un *ṭāleb* ibāḍite du Mzab rencontré par le feu Z. Smogorzewski à Tunis [1], l'auteur de l'ouvrage intitulé *al-'Aḳīda fī 'ilm at-tawḥīd wa-'ilm as-siyar*, dont une copie manuscrite contenant 75—80 feuilles existerait, selon le même informateur dans une des bibliothèques du Mzab, reliée en un gros volume avec d'autres ouvrages biographiques: *as-Siyar* d'al-Wisyānī, *Kitāb Siyar al-mašāyiḫ* d'un auteur anonyme et *Kitāb as-Siyar* d'un autre anonyme. Malgré des recherches très détaillées je n'ai pas réussi à retrouver ce personnage parmi de nombreux personnages ibāḍites célèbres mentionnés dans des ouvrages biographiques ibāḍites-wahbites de l'Afrique du Nord. Il paraît donc qu'il s'agit ici d'un malentendu. Selon mon avis Abū Sahl Yaḥyā b. Yūsuf b. Ibrāhīm doit être identique avec Abū Sahl Yaḥyā b. Ibrāhīm b. Sulaymān b. Ibrḥīm b. Wīğman, pieux et savant personnage ibāḍite originaire de Wārğlān, dont il est question dans l'ouvrage biographique d'aš-Šammāḫī [2]. Ce personnage vécut probablement vers la fin du V^{e} = XI^{e} siècle et au commencement du VI^{e} = XII^{e} siècle. En effet, son fils Dāwūd était contemporain d'Abū Muḥammad al-Lawātī qui mourut en l'an 538 = 1143/44 [3]. Abū Sahl Yaḥyā b. Ibrāhīm b. Sulaymān était auteur d'un ouvrage du domaine du dogme intitulé *'Aḳīdat at-tawḥīd* [4] qui pourrait être identique avec l'ouvrage signalé par le *ṭāleb* anonyme de Tunis. Une copie manuscrite de *'Aḳīdat at-tawḥīd* se trouve au Mzab [5].

Abū Sa'īd Yaḫlaftan b. Ayyūb an-Nafūsī, savant jurisconsulte et traditionniste qui s'occupa tout spécialement des récits concernant les premiers Ibāḍites [6]. Il était natif des Nafūsa

[1] Je cite d'après une notice que j'ai trouvée parmi les fiches ramassées par le feu Z. Smogorzewski pendant un de ses voyages dans l'Afrique du Nord.

[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 507—508.

[3] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 142 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 437, 440 et 508.

[4] Motylinski, *Bibliographie*, p. 29, n^{o} 81.

[5] Schacht, *Bibliothèques*, p. 391, n^{o} 81.

[6] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 309: كان راوية الاحاديث الاولين واهل الدعوة.

de Masnān (ou Amsannān) [1]. C'est de cette appellation que provient la *nisba* d'al-Masnānī qu'on ajoute quelquefois au nom de ce šayḫ [2]. Il était fils d'un Nafāṭī et d'une femme ibāḍite-wahbite. Il étudiait tout d'abord à Tūnīn (Tunīn), chez le šayḫ Abu 'r-Rabī' [Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī], et ensuite dans la localité de Tamāwaṭat (Tamāwāṭ) située probablement dans l'oasis d'Ouargla ou dans l'Oued Righ [3]. C'est là sans doute qu'habitait son deuxième maître Abū Muḥammad [Māksan b. al-Ḫayr] [4]. Vu qu'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī et Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḫayr vécurent dans la deuxième moitié du V^e^ = XI^e^ siècle [5], il est certain qu'Abū Sa'īd appartient à cette époque et aussi à la première moitié du VI^e^ = XII^e^ siècle. En effet il mourut du vivant d'Abū 'Amr ['Uṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī] [6], qui vécut à cette époque [7].

Le nom de Yaḫlaftan (la prononciation Iḫalfatan n'est pas impossible) a l'apparence d'un nom arabe berbérisé. Il provient, semble-t-il de l'arabe خليفة Ḫalīfa [8].

Abū Sa'īd Yaḫlaftan b. Ayyūb an-Nafūsī composa les ouvrages suivants: 1° *Masā'il al-ḫilāf* [9] et 2° *Kitāb an-Nikāḥ*. Ce deuxième ouvrage rentre dans l'oeuvre collective nommée *Kitāb Dīwān al-'azzāba* qui traite de la doctrine ibāḍite. Elle a été composée par plusieurs šayḫs et embrassait vingt-quatre ou vingt-cinq parties [10].

[1] *Siyar al-mašayiḫ*, p. 309; *Ḏikr asmā'*, p. 591.

[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 211, 302, 308; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 480. Sur la secte ibāḍite de Nafaṭīya voir Lewicki, *Les subdivisions de l'Ibāḍiyya*, p. 79.

[3] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 308; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 480.

[4] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 301 et 324.

[5] Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171. Voir aussi ci-dessus, p. 54—55 et 72—74.

[6] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 309.

[7] Voir ci-dessus, p. 37—38.

[8] Ce nom est encore porté par deux šayḫs ibāḍites nord-africains, à savoir Yaḫlaftan az-Zanzafī (voir Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 70) et Yaḫlaftan de la tribu de Lamāya (*Ḏikr asmā'*, p. 596). Quant au nom de Ḫalīfa, il était très usité par les Berbères. Voir p. ex. ci-dessus, p. 37: Abū 'Amr 'Uṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī.

[9] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 308.

[10] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 308 et 311; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 431 et 480; Motylinski, *Bibliographie*, p. 25—26, n° 59°.

Abū Ṣāliḥ an-Nafūsī, traditionniste. C'est à lui qu'Ibn Salām b. 'Umar, auteur d'un ouvrage historique sur les Ibāḍites du Maghreb doit des informations sur les origines de l'Islam dans le Ǧabal Nafūsa. La rencontre d'Abū Ṣāliḥ avec Ibn Salām b. 'Umar eut lieu avant l'an 240 = 854/55 à Tūzar (Tozeur) [1]. Il paraît qu'Abū Ṣāliḥ an-Nafūsī soit le même qu'Abū Ṣāliḥ Yāsīn ad-Darkalī an-Nafūsī, célèbre controversiste ibāḍite et élève du šayḫ Abū Ḫalīl Ṣāl ad-Darkalī qui vécut dans la première moitié du III^e^ = IX^e^ siècle [2].

Abū Sulaymān Ayyūb b. Ibrāhīm, traditionniste ibāḍite et poète berbère célèbre qui vécut dans la première moitié du VI^e^ = XII^e^ siècle, comme il résulte de l'ouvrage d'ad-Darǧīnī qui le compte parmi les gens de l'onzième *ṭabaḳa* [3]. Il habitait à Wārǧlān, où il possédait deux maisons, dont une servit pour demeure pour ses hôtes et ses élèves [4]. D'après la chronique ibāḍite anonyme *Siyar al-mašāyiḫ*, les récits d'Abū Sulaymān Ayyūb ont été utilisés par les historiens ibāḍites Abū Sahl, Abū Nūḥ et Abū 'Amr [5], dont il a été déjà question [6]. Les poèmes berbères d'Abū Sulaymān ont été transmis dans un *taḳyīd* par Abū Ya'ḳūb Yūsuf b. Muḥammad (Aḥmad) al-Wisyānī, un savant ibāḍite qui vivait dans le district de Ḳasṭīliya dans la seconde moitié du VI^e^ = XII^e^ siècle [7]. Ad-Darǧīnī nous donne le texte entier d'une *urǧūza* sur la mort d'Abū Sulaymān Ayyūb composée par Abū Ya'ḳūb

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 142; Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 73; *Études*, p. 28. Sur Ibn Salām b. 'Umar voir *infra*, p. 106—107.

[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 275—76; *Ḏikr asmā'*, p. 590—591; Basset, *Sanctuaires*, p. 461, n° 39. Sur Abū Ḫalīl Ṣāl, voir ci-dessus, p. 44.

[3] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 138 v° — 139 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 434—437; Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 170 et 172.

[4] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 138 v° — 139 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 435.

[5] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 244, 258 et 288; voir aussi Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 132 r°.

[6] Voir ci-dessus, p. 37—40, p. 63—66 et p. 78.

[7] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 155 v° — 156 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 498; Motylinski, *Bibliographie*, p. 43; Lewicki, *Notice*, p. 170 et 173; Lewicki, *Mèlanges*, p. 273 et 274.

Yūsuf b. Ibrahīm as-Sadrāti [1], un savant Ibāḍite d'Ouargla vivant dans la deuxième moitié du VI^e = XII^e siècle [2].

Abū Sulaymān Dāwūd b. Abī Yūsuf [3], grand savant ibāḍite, habitait dans l'oasis de Wārğlān [4] (dans un village appélée Tamāwaṭ) [5], où il mourut en l'an 462 = 1069/1070 [6]. Il était jurisconsulte et à la fois un traditionniste; c'est de lui que le traditionniste ibāḍite Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Futūḥ transmit des traditions [7]. Le célèbre šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr, dont nous avons parlé plus haut, était le contemporain d'Abū Sulaymān Dāwūd b. Abī Yūsuf et il venait étudier chez lui [8]. La nouvelle de sa mort se repandit vite parmi les Ibāḍites de l'Afrique du Nord et fit une grande impression sur le grand historien ibāḍite Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf [9] qui résidait dans le Sud-Est Tunisien [10]. On lui attribuait la paternité de deux ouvrages sur le *maḏhab* ibāḍite [11].

Il me semble que ce soit le même qu'Abū Sulaymān Dāwūd b. Abī Yūsuf Ilyās al-Yartāğanī, un contemporain de šayḫ Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Sahlūn de Wārğlān qui vécut dans la première moitié du V^e = XI^e siècle [12]. Quant à l'adjectif relatif al-Yartāğanī il provient du nom de la tribu de Yartāğin (Īrtağin) qui doit être identique avec le Banū Wartağīn, branche de la tribu berbère de Maṭmāṭa [1].

[1] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 140 r° — 141 v°.

[2] Voir ci-dessous, p. 89—90.

[3] Ce personnage porte quelquefois dans les chroniques ibāḍites les noms suivants: Abū Sulaymān Dāwūd b. Yūsuf (voir Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 101 v° et 108 v°), Abū Sulaymān (Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 153), ou bien Dāwūd (Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 95 v°). Voir aussi Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 140, note.

[4] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 95 v°, 108 v°, 108 v°; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 131 v°; Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 153.

[5] Wisyānī, *l. c.*

[6] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 108 r° et v°; Darğīnī, *Ṭabaḳāt* f° 131 v°.

[7] Voir sur Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Futūḥ *infra*, p. 88.

[8] Abu Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 95 v° et 101 v°; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 131 v°.

[9] Voir sur cet historien ci-dessus, p. 72—75.

[10] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 108 r°; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 131 v°.

[11] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 137 v°.

[12] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 126 r°; Lewicki, *Notice*, p. 169 (où la faute Saḥlūn au lieu de Sahlūn).

Abū Sulaymān Dāwūd b. Maṣṣāla, traditionniste natif de la tribu berbère de Mazāta. Il était ami du šayḫ Abū Muḥammad al-Lawātī qui vécut dans la première moitié du VI^e = XII^e siècle [2]. Selon toute vraisemblance il était fils de Maṣṣāla b. Yaḥyā, célèbre šayḫ ibāḍite qui vivait dans la première moitié du V^e = XI^e siècle.

Le nom de Maṣṣāla, très repandu parmi les Berbères au moyen âge comme le nom propre et aussi nom de famille ou de tribu [3], paraît être d'origine latine. Il doit être rapproché au latin Messala. Il a survécu jusqu'à nos jours et on le retrouve en Algérie sous la forme de مصّالى Meṣṣālī [4].

Abū Sulaymān Dāwūd b. Wīslān az-Zawāġī, traditionniste [5] et savant ibāḍite. Il se trouvait dans l'oasis de Wārğlān dans le village d'Ifrān après la mort du šayḫ Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Abī ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr qui survint en l'an 504 = 1110/1111 [6]. Il résulte de ce fait qu'Abū Sulaymān vécut dans la deuxième moitié du V^e = XI^e siècle et au commencement du VI^e = XII^e siècle.

L'ethnique az-Zawāġī provient du nom de la tribu berbère de Zawāġa, dont plusieurs fractions établies dans l'Est de la Berbèrie professaient la doctrine ibāḍite.

[1] Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 174 et 246.

[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 317; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 501. Sur Abu Muḥammad al-Lawātī voir ci-dessus, p. 52—54.

[3] Voir p. ex. Maṣṣāla b. Ḥabbūs (Ibn ʿIḏārī, *al-Bayān*, t. I, p. 175). Quelquefois on ortographie ce nom مسالة Masāla (pour مسّالة Massāla); voir p. ex. Banū Massāla, famille berbère de Hawwāra établie près de Tāhert (Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, p. 20 et 78).

[4] *Noms des indigènes*, p. 285.

[5] Il est cité comme l'autorité par al-Wisyānī (*Kitāb as-Siyar*, p. 140).

[6] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 322; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 424—5 et 533.

Abū Ṭāhir Ismāʿīl b. Yīdīr [1], appelé aussi Abū Ibrāhīm Ismāʿīl b. Yīdīr b. ʿĪsā b. Ibrāhīm al-Hawwārī [2], Ismāʿīl b. Yīdīr [3] ou bien Ismāʿīl b. Yīdrīn b. Abī Ibrāhīm [4], savant traditionniste et théologien. Il vécut dans la deuxième moitié du V^{e} = XI^{e} siècle [5]. Il habitait à Tiǧdīt [6], une localité située dans l'Oued Righ et il tirait son origine de la tribu de Hawwāra [7], comme il résulte d'ailleurs de son ethnique. Abū Ṭāhir était l'auteur du *Kitāb aṣ-Ṣalāt*, un traité en trois volume qui faisait partie du *Dīwān al-ašyāḫ*, ouvrage collectif sur le *maḏhab* ibāḍite [8].

Le nom du père d'Abū Ṭāhir, à savoir يدير Yīdīr, est berbère. Il est employé encore aujourd'hui par les Algériens qui l'écrivent Īddīr يدّير [9].

Abū ʿUṯmān Saʿīd al-Fosaṭāwī, traditionniste. Point de dates. Il est cité par aš-Šammāḫī parmi les personnages célèbres du VI^{e} = XII^{e} et du VII^{e} = XIII^{e} siècles. Il tirait son origine du Ǧabal Nafūsa, du village de Fosāṭū, comme l'indique sa *nisba*, mais il alla s'établir ensuite à Yefren [10].

Abū ʿUṯmān Saʿīd b. Sulaymān ad-Darǧīnī, traditionniste. Il était père d'Abu 'l-ʿAbbās ad-Darǧīnī, auteur du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* et il vécut apparemment dans la deuxième

[1] Ainsi nomme ce personnage Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 363, 380, 431 (où l'éditeur ommit par erreur le mot *ibn* après le nom d'Ismāʿīl), 478, 479.

[2] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 65.

[3] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 137 v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 204.

[4] *Ḏikr asmā'*, p. 595.

[5] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 137 v^{o} — 138 r^{o}; Lewicki, *Notice*, p. 170, 172.

[6] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 65.

[7] *Ḏikr asmā'*, p. 595.

[8] *Kitāb al-mašāyiḫ* (où ce personnage est nommé aš-šayḫ Ismāʿīl b. aš-šayḫ Bā Īdīr يايدير); Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 137 v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 431; Motylinski, *Bibliographie*, p. 25, n^{o} 59.

[9] Aussi يدير Idīr. Cf. *Noms des indigènes*, p. 198. A comparer le nom propre algérien moderne ويدير Wīdīr, qui se compose de deux élements divers, à savoir *W-* et *-īdīr*. Le premier de ces élements signifiait à l'origine „fils de".

[10] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 551 et 552. Voir sur Fosāṭū Lewicki, *Études*, p. 108—110.

moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle et dans les premières dizaines d'années du VII^{e} = XIII^{e} siècle [1]. Dans sa jeunesse il habitait à Kanūma, un village du Bilād al-Ǧarīd appartenant au groupe de Taḳyūs qu'il quitta ensuite pour s'établir dans la ville de Darǧīn as-Suflā al-Ǧadīda [2]. Il y suivit les leçons du šayḫ Maymūn b. Aḥmad al-Mazātī [3]. Abu 'l-ʿAbbās ad-Darǧīnī cite plusieurs traditions rapportées par Abū ʿUṯmān et concernant les biographies de plusieurs šayḫs ibāḍites natifs de la Tunisie du Sud [4]. Il était aussi poète [5].

Abū Walā Wānūdīn, traditionniste, une des autorités sur lesquelles se base Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī dans son récit sur la révolte ibāḍite-wahbite qui éclata dans la première moitié du IV^{e} = X^{e} siècle dans les pays du Zāb, de l'Oued Righ et d'Ouargla. Le nom mentionné ci-dessus se retrouve dans la version arabe de la chronique d'Abū Zakarīyā' [6], tandis qu'on lit Oualaouanoudin (Walāwānūdīn ولاوانودين) dans la traduction française de cette chronique [7] et Wānūdīn وانودين dans un passage de l'ouvrage d'aš-Šammāḫī reproduisant le récit en question d'Abū Zakarīyā' [8].

On ne sait rien sur ce traditionniste qui devait cependant avoir vécu entre le milieu du IV^{e} = X^{e} siècle et le commencement du VI^{e} = XII^{e} siècle, l'époque de la composition du *Kitāb as-Sīra* d'Abū Zakarīyā'. On se demande pourtant si l'on ne doit l'identifier avec le père d'un certain Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Wānūdīn, pieux et savant personnage ibāḍite natif de la tribu berbère de Banū Zammūr (on lui joint aussi l'ethnique Sīntī), dont il est

[1] Cela résulte des formules votives usitées exclusivement à l'égard des morts que l'auteur du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* (écrit peu après 650 = 1252/53) a ajouté quelquefois au nom de son père (voir p. ex. Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 159 v^{o}).

[2] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 159 v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 460.

[3] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 156 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 453.

[4] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f 139^{o} v^{o}, 146 v^{o}, 149 v^{o}, 153 r^{o} et v^{o}, 156 r^{o}, 158 v^{o}, 159 r^{o} et v^{o}.

[5] Ibid., f^{o} 159 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 458. Voir aussi sur Abū ʿUṯmān Lewicki, *Notice*, p. 149—150 et 164.

[6] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 60 r^{o}:

[7] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 299.

[8] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 351.

question dans l'ouvrage d'aš-Šammāḫī d'après un récit d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Zakarīyā' b. Faṣīl az-Zawāġī, un traditionniste actif vers le milieu du V^e = XI^e siècle [1].

Abū Yaḥyā Tawfīḳ b. Yaḥyā al-Ğanāwanī, savant ibāḍite natif du Ğabal Nafūsa. Il était maître de l'historien Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī qui a rédigé en sa présence son ouvrage historique et biographique sur les personnages illustres du Ğabal Nafūsa [2]. Ce fait eut lieu en 599 = 1202/3, apparemment vers la fin de la vie d'Abū Yaḥyā.

Il est l'auteur de deux ouvrages [3] dont l'un était l'abrégé d'un traité sur les *ṭahārāt* de l'auteur inconnu, tandis que le second dénommé *taḳyīdāt* („Registres") contenait, selon notre avis, les *siyar* des remarquables personnages ibāḍites rangés selon un ordre chronologiques [4].

Abū Yaḥyā Zakarīyā' b. Abī Zakarīyā' Faṣīl b. Abī Miswar al-Yahrāsanī (aussi: al-Yarāsanī), érudit, traditionniste [5]. On le compte parmi les remarquables personnages ibāḍites de la neuvième classe ce qui correspond à la première moitié du V^e = XI^e siècle [6]. Originaire de la tribu berbère-ibāḍite de Banū Yahrāsan ou Yarāsan (aussi: Īhrāsan, Īrāsan), dont une fraction habitait en Tripolitaine avec la tribu soeur de Zawāġa [7] et une autre dans l'île de Djerba, où était domicilié, entre autres le père d'Abū Yaḥyā, à savoir Abū Zakarīyā' Faṣīl [8], il passa quelque temps dans la Tripolitaine (en arabe *nāḥiya Ṭarābulus*, plutôt l'extrême Sud-Est de la Tunisie) [9]. Abū Zakarīyā' Yaḥyā

[1] Ibid., p. 504—505; voir aussi Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 70 et *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 326.
[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 212 et 548.
[3] Ibid., p. 543.
[4] La dénomination *taḳyīd* pour un ouvrage contenant les biographies des célèbres šayḫs ibāḍites n'est pas rare chez les anciens auteurs ibāḍites du Maghreb.
[5] Aš-Šammāḫī qui lui a consacré dans son ouvrage une courte note biographique, dit qu'il était حافظ العلم (*Kitāb as-Siyar*, p. 393).
[6] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.
[7] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 189—190.
[8] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 371—372.
[9] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 116 v°.

b. Abī Bakr al-Wārğlānī a rapporté plusieurs traditions transmises d'Abū Yaḥyā et concernant entre autres la bataille de Bāġāy [1].

Abū Ya'ḳūb b. Abī Isḥāḳ, traditionniste cité par Abū Zakarīyā' à propos de l'activité des messagers du chef ibāḍite Abū Ḫazar (al-Wisyānī) qui préparaient à Wārğlān (Ouargla), une révolte contre les Fatimides [2]. Nous ne savons rien sur ce traditionniste qui dut avoir vécu, probablement dans l'oasis d'Ouargla, après l'époque de l'activité d'Abū Ḫazar (première moitié du IV^e = X^e siècle) [3] et antérieurement au moment de la composition de la chronique d'Abū Zakarīyā', qui eut lieu vers le commencement du VI^e = XII^e siècle.

Abū Ya'ḳūb Muḥammad b. Yidir (Īdir?) ad-Darfī, historien ibāḍite contemporain de Muḥammad b. Sudrīn [4], d'Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḫayr [5] et d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf [6]. Vu que Muḥammad b. Sudrīn vécut dans la première moitié du V^e = XI^e siècle [7] et que Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḫayr et Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf vécurent dans la seconde moitié du même siècle [8], il paraît qu'Abū Ya'ḳūb prospérait vers le milieu du V^e = XI^e siècle. Il résulte de son ethnique qu'il était natif du village de Darf situé dans le Ğabal Nafūsa [9]. Cependant il habitait dans la colonie nafūsienne de Amsannān امسنان [10] qui se trouvait, selon toute vraisemblance, dans le district de Ḳasṭīliya [11].

[1] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 299, 311 et 312.
[2] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 59 v° (où ce personnage est nommé Ya'ḳūb b. Abī Isḥāḳ); Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 297.
[3] Motylinski, *Bibliographie*, p. 41; Lewicki, *Notice*, p. 169.
[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 517.
[5] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 171.
[6] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 128 r°. Ce šayḫ y est appelé Abū Ya'ḳūb b. Muḥammad b. Yīdīr يدير.
[7] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 169.
[8] Voir ci-dessus, p. 54—55 et p. 72—74.
[9] Voir sur cette localité Lewicki, *Études*, p. 100—101.
[10] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 171; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 517.
[11] En effet, les *'azzāba* qui étudiaient à Amsannān auprès d'Abū Ya'ḳūb les biographies ibāḍites et les belles-lettres, allaient ensuite

Al-Wisyānī mentionne un šayḫ ibāḍite Abū Yaʿḳūb Muḥammad b. *Yīdir (ms. يدر) az-Zanzafī, contemporain du šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr (première moitié du Ve = XIe siècle) [1]. S'agit-il du même personnage? Il faut cependant souligner que la tribu de Zanzafa était considérée par les historiens ibāḍites comme étant branche de la grande tribu de Hawwāra [2].

Le nom du père d'Abū Yaʿḳūb, Yidir est berbère.

Abū Yaʿḳūb Yūsuf al-ʿAffūlī, traditionniste cité par al-Wisyānī à propos des ibāḍites d'as-Sāḥil (Sahel) dans la Tunisie [3]. D'après al-Wisyānī, il était natif de ʿAš عش de Yefren (Īfren) يفرن. S'agit-il d'un lieu dans le district de Yefren (à l'est du Ǧabal Nafūsa) ou bien d'une fraction de la tribu zanātienne de Banū Īfren, qui peuplait au moyen-âge, entre autres aussi le district de Ḳasṭīliya [4], patrie d'al-Wisyānī [5]? Il m'est difficile de répondre à cette question.

Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Futūḥ, traditionniste. Il naquit à Waǧlāna (Ourlana) dans l'Oued Righ, mais il habitait à Wārǧlān (Ouargla), où il remplissait les fonctions d'un muezzin auprès du šayḫ Abū Sulaymān Dāwūd b. Abī Yūsuf, duquel il a transmis des traditions [6]. Vu qu'Abū Sulaymān Dāwūd b. Abī Yūsuf mourut en 462 = 1069/1070 [7] on doit admettre qu'Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Futūḥ florissait au milieu et dans la deuxième moitié du Ve = XIe siècle.

---

s'instruire dans la grammaire arabe auprès du šayḫ Muḥammad b. Sudrīn (Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 517) qui habitait à Kanūma dans le district de Ḳasṭīliya (*ibid.*, p. 394).

[1] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 168.

[2] *Ḏikr asmāʾ*, 596.

[3] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 56—7.

[4] C'est de cette tribu qu'était originaire Abū Yazīd Maḫlad b. Kaydād, „l'homme à l'âne", qui habitait à Sadād dans le district de Ḳasṭīliya (Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 226 et suiv.). Or Sadād c'est actuelle Sedada à Nord-Est de Tozeur.

[5] Voir à ce propos ci-dessus, p. 67—68.

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 501. Voir encore sur Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Futūḥ: Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 153.

[7] Voir ci-dessus, dans l'article concernant Abū Sulaymān Dāwūd b. Abī Yūsuf.

Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Ibrāhīm as-Sadrātī, un des plus illustres savants ibāḍites de l'Afrique du Nord, s'intéressait, entre autres, à l'histoire. Nous connaissons très peu de détails de la vie de ce savant. Ad-Darǧīnī le compte parmi les personnages vivant dans la seconde moitié du VIe = XIIe siècle [1]. Natif de l'oasis de Wārǧlān (Ouargla), sans doute de la ville de Sadrāta (Sedrata), comme cela résulte de sa *nisba*, il y fit ses premières études, après quoi il voyagea beaucoup pour étendre le champ de ses connaissances. Il fit le pèlerinage à la Mecque (en compagnie d'Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī), et se rendit ensuite jusqu'en Espagne, pour y étudier, tout spécialement à Cordoue, la langue arabe et les mathématiques [2]. Il mourut en 570 = 1174/75 [3], probablement à Ouargla, où il fut enterré comme le veut la tradition locale de cette oasis. Cependant il faut souligner, qu'aucune trace de son tombeau n'existe ni à Ouargla, ni à Sedrata. Ajoutons qu'il est sans doute identique avec Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Ibrāhīm b. aṭ-Ṭāḳ qui remplissait les fonctions de *kāḍī* à Ouargla [4].

Abū Yaʿḳūb as-Sadrātī qui était un grand érudit, s'intéressait, entre autres aux traditions et à l'histoire. Voici ce que dit à ce propos Abu 'l-ʿAbbās aš-Šammāḫī [5]: وكان فى علوم القرآن غاية ... وفى علم الحديث ونقل الاخبار والسنن والآثار.

Voici la liste des ouvrages d'Abū Yaʿḳūb Yūsuf as-Sadrātī:

1. *At-Taʾrīḫ al-kabīr li-Wārǧlān wa-Sadrāta wa-Wādī Rīġ*. Nous ne connaissons cet ouvrage que grâce à une information reçue par le prof. J. Schacht au Mzab en 1952—1953, qui nous paraît très douteuse [6].

2. *Kitāb ad-Dalīl wa ʾl-burhān*, traité de théologie, dans lequel l'apologie tient une large place. Il compare entre autres l'ibāḍisme avec les autres sectes musulmanes, s'occupe des questions hérétiques dans la proclamation aux croyants de Ǧabal Nafūsa, enfin, examine spécialement la cause des hérétiques Nukkār, branche de

---

[1] Motylinski, *Bibliographie*, p. 43; Lewicki, *Notice*, p. 170 et 172.

[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 294; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 444.

[3] Ibid., p. 445.

[4] Ibid., p. 500.

[5] Ibid., p. 443.

[6] Schacht, *Bibliothèques*, p. 397, note 36.

la secte ibāḍite. Cet ouvrage fut autographié en Egypte, en 1306 = 1888/89 (3 volumes en 1503 pp.). Il figure dans le catalogue des livres ibāḍites d'al-Barrādī [1].

3. *Tartīb fī Ṣaḥīḥ fī ḥadīṯ Rasūl Allāh riwāya Rabīʿ b. Ḥabīb.* C'est, conformément au titre, un classement méthodique des traditions authentiques rapportées par ar-Rabīʿ b. Ḥabīb d'après le Prophète [2]. Il existe une (ou deux?) éditions litographiées de ce livre qui me sont d'ailleurs inconnues.

4. *Ḳaṣīda al-Ḥiǧāzīya*, kaside composée de 360 vers contenant une déscription de son voyage d'Ouargla à la Mecque et de retour [3]. Les manuscrits de ce poème existaient, il n'y a pas longtemps, au Mzab, où ils étaient cependant des plus rares.

5. *Tafsīr Kitāb Allāh*, commentaire du Coran, aujourd'hui disparu. C'était, paraît-il, un ouvrage d'une étendue extraordinaire. Al-Barrādī en a retrouvé le premier volume en l'an 766 = 1364/65 dans une localité de l'Oued Righ [4].

6. *Kitāb al-ʿAdl wa 'l-Inṣāf*, traité sur des questions de jurisprudence jouissant d'une haute considération chez les Ibāḍites [5].

7. Une autre kaside d'Abū Yaʿḳūb as-Sadrātī, surnommée *al-Bāʾīya* a été transmise dans le recueil des biographies d'ad-Darǧīnī [6].

8. *Ǧawābāt wa-rasāʾil* („Réponses et épîtres") [7]. Ce livre m'est inconnu.

Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Muḥammad at-Tanāwatī (ou: at-Tināwatī), traditionniste et auteur d'un recueil de récits sur les šayḫs ibāḍites (*ar-riwāyāt ʿan al-ašyāḫ*) qu'il rassembla de la bouche de ses contemporains ou par l'intermédiaire des autres

[1] Motylinski, *Bibliographie*, p. 27, nº 72.
[2] Ibid., p. 27—28, nº 74. Voir aussi Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 443—444. Ar-Rabīʿ b. Ḥabīb, un des grands informateurs de la traditions ibāḍite, vivait en Orient, dans la seconde moitié du II = VIII siècle. Voir aussi Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 70—71.
[3] Šammāḫī, *Kitab as-Siyar*, p. 443—444.
[4] Ibid., p. 444; Motylinski, *Bibliographie*, p. 28, nº 75.
[5] Motylinski, *Bibliographie*, p. 27, n 71; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 443; Schacht, *Bibliothèques*, p. 380, nº 14.
[6] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, fº 149 rº — 150 vº; Lewicki, *Notice*, p. 166.
[7] Motylinski, *Bibliographie*, p. 27, nº 73.

traditionnistes [1]. Nous ne connaissons pas la date de sa naissance et celle de sa mort. Il paraît qu'il aurait vécu vers le commencement du Vᵉ = XIᵉ siècle. En effet son arrière-petit-fils Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī b. Abī Yaʿḳūb at-Tanāwatī mourut dans la seconde moitié du VIᵉ = XIIᵉ siècle [2], et son petit-fils Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Ismāʿil b. Abī Yaʿḳūb Yūsuf b. Muḥammad at-Tanāwatī ne vivait plus au moment de la composition du *Kitāb as-Sīra* d'Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī, ce qui eut lieu peu après l'an 504 = 1110/1111 [3]. Il paraît qu'il habitait à Wārǧlān (Ouargla). C'est au moins dans cette ville qu'on retrouve plus tard son petit-fils, le susdit Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Ismāʿīl b. Abī Yaʿḳūb Yūsuf b. Muḥammad at-Tanāwatī [4].

Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Muḥammad al-Wisyānī, traditionniste, compila aussi un recueil (*taḳyīd*) de poèmes berbères-ibāḍites qu'il transmit entre autres d'Ayyūb b. Ismāʿīl [5]. Vu que ce dernier personnage vécut dans la première moitié du VIᵉ = XIIᵉ siècle [6], il paraît qu'Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Muḥammad al-Wisyānī florissait vers l'an 550 = 1155/56 ou peu après.

Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. Nafāṯ al-Ḳanṭrārī an-Nafūsī, traditionniste, vécut dans la première moitié du Vᵉ = XIᵉ siècle et a péri ensemble avec son contemporain šayḫ Muḥammad b. Sudrīn à Ḳalʿa Banī Darǧīn (dans le district de Ḳasṭīliya) pendant la prise et la ruine de cette ville par l'armée du sultan ziride al-Muʿizz b. Bādīs, ce qui eut lieu en 440 = 1048/49 [7]. Il résulte de son ethnique qu'il était originaire de la ville de Ḳanṭrār située dans le district de Ḳasṭīliya et qu'il était natif d'une fraction de

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 498—9, 519, 529.
[2] Ibid., p. 499; voir ci-dessus, p. 33—34.
[3] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, fº 111 rº (voir aussi nº 277 de la collection ibāḍite du feu Smogorzewski, p. 409); Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 499.
[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 499.
[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 498; Lewicki, *Mélanges*, p. 278.
[6] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 170 et 172.
[7] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 214; Šammāḫī, *Kitāb as-Sīyar*, p. 466—67; Lewicki, *Notice*, p. 150.

la tribu de Nafūsa établie dans cette localité [1]. On ne sait rien d'autre sur Abū Yaʿḳūb sinon qu'il fit un voyage à Ouargla, en passant par Tīn Wilīl dans l'Oued Righ actuel [2]. Il est cité comme l'autorité par l'historien ibāḍite Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī [3].

Abu 'l-Yaḳẓān Muḥammad b. Aflaḥ, imām ibāḍite de la dynastie de B. Rustam (règne jusqu'à 281 = 894/95). Ibn aṣ-Ṣaġīr nous a transmis le récit de ce prince concernant son pèlerinage à la Mecque, son arrestation dans cette ville par les autorités abbasides, ainsi que de son séjour dans la prison à Bagdad. Ce récit, très intéressant comme une contribution à l'histoire du califat oriental, n'est aussi sans valeur pour celle de la dynastie rustamide [4].

Abu 'l-Yaḳẓān était aussi un savant, comme presque tous les princes rustamides. Al-Barrādī mentionne dans son catalogue des livres ibāḍites une lettre (en arabe *ǧawāb*) de cet imām, d'un contenu inconnu [5]. Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī prétend qu'il a composé aussi de nombreux ouvrages polémiques pour répondre aux dissidents [6].

Abū Yūsuf Yaʿḳūb b. Aḥmad, petit-fils du célèbre šayḫ ibāḍite Abū ʿImrān Mūsā b. Abī Yūsuf, originaire du village d'Amsīn dans le Ǧabal Nafūsa, naquit probablement dans la première partie du IX^{e} = XV^{e} siècle dans le district de Yéfren où son grand-père se transporta vers la fin de sa vie. Il passa sa

[1] Voir sur la ville de Ḳanṭrār (aussi Ḳanṭnār et Ḳanṭrāra) et sur les Nafūsa établis dans ce lieu: Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 174 et suiv.; T. Lewicki, *Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord. Observations d'un arabisant.* „Rocznik Orientalistyczny", t. XVII, p. 466.

[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 213 et 215.

[3] Dans les passages cités dans le *Kitāb as-Sīra* d'Abū Zakarīyāʾ (f^{o} 49 v^{o} et 55 v^{o}; cf. Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 250, 287 et 309) et dans le *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī, p. 353) voir aussi *ibid.*, p. 358).

[4] Ibn aṣ-Ṣaġīr, *Chronique*, p. 27—30 (texte arabe) et 87—91 (traduction). Voir aussi sur ce récit: T. Lewicki, dans la révue „Slavia Antiqua", t. V, p. 158—165. A propos de cet emprisonnement d'Abu 'l-Yaḳẓān voir aussi Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 185.

[5] Motylinski, *Bibliographie*, p. 23, n^{o} 48.

[6] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 188.

jeunesse dans ce lieu et ensuite il émigra à Amsīn, le lieu d'origine de sa famille. C'est dans ce village qu'il mourut en l'an 894 = 1488/89. Il fut un grand traditionniste, historien, grammairien et commentateur du Coran. Aš-Šammāḫī, l'auteur du *Kitāb as-Siyar* le connaissait et le fréquentait. Il lui doit plusieurs informations sur les personnages ibāḍites célèbres de l'Afrique du Nord [1].

Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī, historien. Point de dates précises. D'après ad-Darǧīnī il appartenait aux gens de la dixième *ṭabaḳa* (classe), ce qui correspond à la deuxième moitié du V^{e} = XI^{e} siècle [2]. Ce fait a été confirmé aussi par Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī qui, dans sa liste de célèbres personnages ibāḍites cite, parmi les šayḫs ibāḍites qui ont vécu dans la deuxième partie du V^{e} = XI^{e} siècle, un Yaḥyā b. Abī Bakr identique sans doute avec Abū Zakarīyāʾ [3]. Il était natif d'Ouargla, comme cela résulte de sa *nisba*. Il quitta cette oasis en 460 = 1067/68, en ce rendant vers *bilād Aṭrābulus* (Tripolitaine actuelle y compris l'extrême Sud-Est tunisien). Au commencement de 461 = 1068/69 il habite déjà à Tamūlast, village situé dans les montagnes du Sud-Est de Tunisie [4], où à cette époque professait le fameux traditionniste et historien ibāḍite Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī [5]. Il suivit sans doute les leçons de ce šayḫ pendant dix ans, en apprenant par coeur les *āṯār* et les *siyar* ibāḍites [6]. Il a étudié d'ailleurs les traditions déjà à Ouargla, auprès de son oncle maternel Abū Ḥamza Isḥāḳ b. Ibrāhīm, et il transmit plusieurs récits d'après ce šayḫ [7]. En 471 = 1078/79, désirant se rendre à l'Ouest, il se décida de quitter Tamūlast et de se séparer de son maître qui mourut d'ailleurs peu de temps après, encore dans la même année [8]. Abū Zakarīyāʾ a appris cette nouvelle à Tīn Wāl, une localité située dans l'Arīg (l'Oued

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 470, 563—65, 571, 572, 575.

[2] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 170.

[3] Lewicki, *Notice*, p. 171.

[4] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 108 r^{o}. Sur Tamūlast voir Lewicki, *Les Ibāḍites en Tunisie au moyen âge*, p. 7.

[5] Voir ce historien ci-dessus, p. 72—75.

[6] Abu Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 110 v^{o} et *passim*.

[7] Voir à ce propos *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 297, 320, 321.

[8] Abu Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 109 r^{o} et v^{o}.

Righ)[1], où il s'établit pour quelque temps et où il fréquentait les éminents savants du pays: šayḫ Māksan[2] et šayḫ Mazīn. En 474 = 1081/82 il quitta l'Oued Righ, en fuyant l'armée d'Abū Dūnās[3], et il alla s'établir dans l'oasis d'Ouargla dans, le village Tamāwaṭ qui paraît avoir été son lieu natal[4]. Nous ignorons ce qu'il est devenu plus tard, sauf qu'il mourut au commencement du VI^e siècle de l'hégire, après l'an 504, comme nous allons voir plus bas[5]. D'après une tradition ibāḍite d'Ouargla notée par le feu prof. Z. Smogorzewski pendant son séjour dans cette ville en 1925, Abū Zakarīyā' aurait été enterré à Ouargla ou bien à Sedrata. D'après ad-Darǧīnī et aš-Šammāḫī qui nous ont donné dans leurs ouvrages des articles biographiques consacrés à Abū Zakarīyā', il avait un frère nommé Abū Yaḥyā Zakarīyā' b. Abī Bakr qui habitait à Djerba, où il mourut en 508 = 1114/15[6].

De même que son frère Abū Yaḥyā, Abū Zakarīyā' se fit remarquer par son zèle pour l'étude. Il enseignait l'histoire et les *siyar* ibāḍites (probablement dans l'Oued Righ et dans l'oasis d'Ouargla); parmi ses élèves il faut citer trois éminents historiens et biographes, à savoir Abu 'r-Rabī' 'Abd as-Salām al-Wisyānī, Abū Nūḥ et Abū 'Amr 'Uṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī[7].

Abū Zakarīyā' est l'auteur d'une oeuvre historique et biographique à la fois intitulée *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma*[8]. Ce livre qui est un de plus anciens documents concernant l'histoire des

[1] Ibid., f° 110 v°. Sur la situation de Tīn Wāl voir surtout Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 485. A. de C. Motylinski (*Bibliographie*, p. 70, s. v. Tinioual) place cette localité dans le Ǧabal Nafūsa, ce qui n'est qu'une bévue.

[2] Voir sur ce personnage ci-dessus, p. 54—55.

[3] Ce chief dont l'armée portait le surnom *'askar Abi 'd-dīb* nous est inconnu.

[4] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 112 v°.

[5] Voir p. 95.

[6] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 135 r° — 136 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 427, 428 et 534.

[7] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 2 et 5; *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 194, 301, 306, 329, 333. Sur ces savants voir plus haut, p. 37—40, p. 63—66 et p. 68—69.

[8] Cet ouvrage est aussi connu sous le nom du *Kitāb al-Mašāyiḫ* (Sālimī, *al-Lum'a*, p. 224).

Ibāḍites du Maghreb qui se sont conservés jusqu'à nos jours, fournit des renseignements importants sur l'introduction et le développement de la doctrine ibāḍite dans ce pays, l'histoire des Rustamides, leur chute, la lutte des Ibāḍites contre les Fatimides, ainsi que les biographies d'un nombre de personnages ibāḍites renommés, natifs du Sud algérien et tunisien vivant au IV^e = X^e et V^e = XI^e siècle. Cette oeuvre comprend deux parties, dont la première est d'un contenu plutôt historique, tandis que la deuxième contient uniquement les notes biographiques sur plusieurs Ibāḍites éminents du Maghreb. Les questions purement historiques, dans ces chapitres biographiques, sont totalement délaissées.

Il nya aucune doute qu'il s'agit ici de deux parties d'un même ouvrage dont l'auteur est Abū Zakarīyā'. Cela résulte entre autres de témoignages qu'on trouve chez ad-Darǧīnī[1] et chez al-Barrādī[2]. Nous ne connaissons pas la date de la composition de la première partie du *Kitāh as-Sīra a-aḫbār al-a'imma*; quant à la deuxième partie elle a été écrite après l'an 504 = 1110/1111. En effet il résulte d'un passage de ce livre qu'on trouve dans le chapitre intitulé „Recueil d'autres faits concernant Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Bakr", que ce chapitre a été rédigé après la mort du šayh Yaḥyā b. Ǧa'far (= Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Ǧa'far al-Wasalātī)[3]; or nous savons grâce à un passage de l'ouvrage d'ad-Darǧīnī qu'en 504 de l'hégire ce šayḫ vivait encore[4]. Quoique'il soit hors doute qu'Abū Zakarīyā' soit le vrai auteur de la deuxième partie du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma*, il paraît que ce savant mourut avant avoir mis en ordre ce livre. Il est très vraisemblable qu'il en laissa seulement le broullion et que ce soit un autre personnage qui mena le travail à bonne fin après la mort d'Abū Zakarīyā'. D'après un passage de la deuxième partie du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma* c'était un personnage domicilié à Ḳanṭrāra (Ḳanṭnār) dans le Bilād al-Ǧarīd. Ce passage, contenu dans un des chapitres finals du livre, mentionne Abū Zakarīyā' par son nom comme rapporteur d'un récit sur son voyage à Ouargla.

[1] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 56 r°.

[2] Motylinski, *Bibliographie*, p. 27, n° 67.

[3] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 93 r°.

[4] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 134 r° et v°.

Voici le commencement de ce récit[1]: وذكر ابو زكرياء يحيى بن ابى بكر منصرفا (Ms. نقل) قفل (Ms. قد) ثم (Ms. سائرا) زائرا وارجلان قدم رضى الله عنهما انه عنه فجاز علينا فى قنطرارة فسألنه عن احوال اهل وارجلان.

Abū Zakarīyā' ne cite que très rarement ces sources. Néanmoins il dit, au commencement de son livre[2], que les chapitres concernant les premiers imāms de Tāhert ont pour source un ouvrage anonyme composé dans la première moitié du III^{e} = IX^{e} siècle aujourd'hui disparu. Il cite aussi d'autres documents écrits et aussi des rapports oraux. Quant aux traditions concernant les personnages ibāḍites du IV^{e} et de la première moitié du V^{e} siècle de l'hégire, ils ont été rapportées, selon toute vraisemblance, d'après Abū Ḥamza Isḥāḳ b. Ibrāhīm et d'après Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī.

Ajoutons encore que *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma* est une des sources de base du *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ* d'ad-Darǧīnī, dont la première partie n'est qu'un remaniement de la première partie de l'ouvrage d'Abū Zakarīyā'[3]. Aussi aš-Šammāḫī le cite dans des dizaines de lieux[4].

Le *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma* n'est pas encore publié. Nous possédons seulement une traduction de cet ouvrage par E. Masqueray qui est très médiocre et faite d'après un manuscrit incomplet (il contenait seulement la première partie de l'oeuvre d'Abū Zakarīyā', pas entière d'ailleurs) et fort incorrecte. D'autre part A. de C. Motylinski a donné un index de la chronique toute entière d'après un manuscrit complet[5].

Les copies manuscrites du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma* qui étaient encore à l'époque de l'enquête de Smogorzewski (faite au Mzab en 1925—1926) assez nombreuses dans ce pays, deviennent de plus en plus rares. Ainsi p. ex., le prof. J. Schacht qui a étudié les bibliothèques du Mzab il y a quelques années n'en a trouvé qu'une[6]. Trois copies de cet ouvrage, dont une compléte

[1] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 98 r^{o}.
[2] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 1 v^{o}; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 3.
[3] Lewicki, *Notice*, p. 154—155.
[4] Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 74.
[5] Motylinski, *Bibliographie*, p. 36—38.
[6] Schacht, *Bibliothèques*, p. 397, n^{o} 140.

se trouve à Kraków. Elles faisaient jadis part de la collection de Smogorzewski de Lwów.

Outre le *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma*, Abū Zakarīyā' est aussi l'auteur de lettres et décisions sur la théologie dogmatique[1] qui ne nous sont point parvenues. Il avait annoncé aussi un autre ouvrage qui eut présenté un grand interêt, devant traiter des sectes surgies au sein de l'ibāḍisme[2]; malheureusement cet ouvrage ne fut probablement jamais écrit, car il ne reste nul vestige de son existence, même dans le passé, dans la littérature ibāḍite.

Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Zakarīyā' b. Faṣīl az-Zawāġī, traditionniste[3]. Nous n'avons que très peu de dates sur sa vie et l'époque dans laquelle il vécut. On sait seulement qu'il était contemporain (probablement plus âgé) d'Abu 'r-Rabī Sulaymān b. Yaḫlaf[4], historien ibāḍite célèbre du Maghreb lequel mourut en 471 = 1078/79[5]. Il est, selon toute vraisemblance, le même qu'Abū Zakarīyā' b. Abī Zakarīyā', personnage ibāḍite qui est cité par Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārġlānī comme l'autorité sur laquelle se base Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlāf dans un de ses récits[6]. Il résulterait de ces données qu'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Zakarīyā' b. Faṣīl az-Zawāġī

[1] Motylinski, *Bibliographie*, p. 37, n^{o} 67.
[2] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 61.
[3] C'est ainsi que ce personnage est nommé dans deux passages de *Siyar al-mašāyiḫ* (p. 289 et 291). Il porte aussi le nom de Abū Zakarīyā' az-Zawāġī (*Siyar al-mašāyiḫ*, p. 290), de Yaḥyā b. Zakarīyā' az-Zawāġī (Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 532), de Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Zakarīyā' az-Zawāġī (*Siyar al-mašāyiḫ*, p. 335), de Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Zakarīyā' (ibid., p. 319) et de Yaḥyā b. Zakarīyā' b. Faṣīl (Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 504; *Dikr asmā'*, p. 596—97).
[4] *Siyar-al-mašāyiḫ*, p. 319.
[5] Voir sur cet historien ci-dessus, p. 72—75.
[6] Abū Zakarīyā' *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 60 r^{o}. La traduction française de cet ouvrage de Masqueray (*Chronique d'Abou Zakaria*, p. 299) donne la forme abrégée de ce nom, à savoir Abou Zakaria. Aš-Šammāḫī (*Kitāb as-Siyar*, p. 350—51) qui reproduit le passage cité de *Kitāb as-Sīra* donne à notre traditionniste le nom de Abū Zakarīyā' b. Abī Zakarīyā'.

était actif comme traditionniste vers le milieu du V^e = XI^e siècle.

Il résulte de l'ethnique az-Zawāġī qui suit le nom d'Abū Zakarīyā' Faṣīl que celui-ci était natif de la tribu berbère de Zawāġa, probablement de la branche de cette tribu qui était établie dans l'île de Ǧarba. C'est là au moins qu'habitait son aïeul Ḫalīfa b. ʿAmmār [1].

Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Ǧaʿfar al-Wasalātī al-Mazātī, traditionniste. Il habitait dans l'Oued Righ où il possédait une maison à Aġlū al-Ġarbīya [2]. Il vécut longtemps. Il appartenait à *ḥalḳa* (cercle des étudiants) du šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr [3] qui mourut en l'an 440 = 1048/49 et il était encore en vie en l'an 504 = 1110/1111, au moment de l'agonie du šayḫ Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Abī ʿAbd Allāh Muhammad b. Bakr qui séjournait dans sa maison en ce moment-là [4] Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Ǧaʿfar al-Wasalātī al-Mazātī mourut bientôt après cette date, en tout cas avant la composition de la deuxième partie du *Kitāb as-Sīra* d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī qui eut lieu peu de temps après. En effet cet historien savait déjà le fait de sa mort au moment de la composition de son ouvrage [5].

Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Waǧadlīš, traditionniste originaire probablement du Ǧabal Nafūsa. Il avait sa propre *ḥalḳa* et il enseignait aux savants groupés dans ce cercle toutes les sciences et surtout les *siyar* ibāḍites. Nous n'avons aucune date

[1] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 335. Il ne faut pas oublier d'ailleurs qu'à l'origine les Zawāġa de l'île de Ǧarba appartenaient à la secte ibāḍite dissidente d'al-Ḫalafīya (Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 188—194).

[2] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 134 r°.

[3] Ibid., f° 115 v°; Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 87—88; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 392—93.

[4] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 134 r°.

[5] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 93 r°. Il est cité encore à propos d'une lettre envoyée par le šayḫ Abu 'l-Ḳāsim Yūnis b. Abī Zakarīyā' (première moitié du V^e = XI^e siècle) à Abū Maymūn (ou bien Abū Makdūl?) au sujet des Nukkārites (Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 94 r°).

précise sur ce savant sauf qu'il suivit les leçons du šayḫ Abū Yaḥyā Zakarīyā' b. Ibrāhīm [1]. Or, ce dernier a été aussi maître du savant Nafūsī Yaḫlaf (Īḫlaf) al-Forsaṭā'ī qui vécut aux environs de la fin du VI^e = XII^e siècle [2]. Ainsi c'est à cette époque que vivait aussi selon toute vraisemblance, Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Waǧadlīš.

Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Wīǧman al-Hawwārī [3], nommé aussi Yaḥyā b. Wīǧman [4] ou Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Wīkman [5] traditionniste ibāḍite célèbre, prospérait dans la première moitié du V^e = XI^e siècle [6]. D'après une chronique ibāḍite anonyme, il mourut en l'an 467 = 1074/75 [7]. Il habitait dans la ville d'Aġlū (aussi: Aġlū as-Šarḳīya) dans l'Oued Righ [8] et pendant un certain temps aussi à Tāmāst, une autre localité de ce pays [9].

Le nom de Wīǧman (*Wīgman) est berbère. Il est orthographié dans la plupart des cas ويجمن Wīǧman. On trouve cependant aussi l'orthographe ويجمان Wīǧmān[10], وحمين Wiḥmīn (pour وجمين *Wīǧmīn)[11], ويجمين Wīǧmīn [12], ويجّمّن Wīǧamman [13], ويكمان Wīkmān [14] et ويكمن Wīkman [15].

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 549.

[2] Ibid., l. c., Voir sur Yaḫlaf (Īḫlaf) al-Forsaṭā'ī Lewicki, *Études*, p. 73—74.

[3] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 109 r°; Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 75, 76, 108, 109, 145; *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 292; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 123 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 405.

[4] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 52, 111, 148, 156, 180, 183; *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 220, 224, 296, 303, 321, 327, 335; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 376—77, 503, 507, 508; *Ḏikr asmā'*, p. 595.

[5] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 124 r°.

[6] Ibid., f° 123 v° — 124 r°; Motylinski, *Bibliographie*, p. 42 (Abou Zakaria Yahya b. Ouidjemin el Hoouari); Lewicki, *Notice*, p. 169.

[7] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 327.

[8] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 109 r°; Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*,p. 180—181; *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 327.

[9] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 109.

[10] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 123 v°; Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 109 r°.

[11] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 405.

[12] *Ḏikr asmā'*, p. 595.

[13] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 52.

[14] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 124 r°.

[15] Ibid., l. c.

Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Zakarīyā', traditionniste, vécut au IX^e = XV^e siècle, dans le Ǧabal Nafūsa, et il y mourut, en 874 = 1469, dans un âge sans doute très avancé, vu qu'il commença ses études auprès du šayḫ Abū Sākin ʿĀmir b. ʿAlī aš-Šammāḫī qui mourut en 792 = 1389/1390. Il était un des professeurs d'Abu 'l-ʿAbbās aš-Šammāḫī, auteur du *Kitāb as-Siyar*. D'après ce dernier, Abū Zakarīyā' savait de mémoire les *siyar*, c'est-à-dire les vies des anciens šayḫs ibāḍites [1].

Abū Zayd ʿAbd ar-Raḥmān Abū ʿAbbān, traditionniste cité par al-Wisyānī dans la deuxième moitié du VI^e = XII^e siècle, à propos šayḫ ou Sağmīmān b. Saʿīd *aṣ-Ṣawīnī (ms. الصوايني) [2]. Ce personnage nous est complètement inconnu. Le nom de ʿAbbān reste en usage chez les Algériens jusqu'à nos jours [3].

Aflaḥ b. ʿAbd al-Wahhāb b. ʿAbd ar-Raḥmān b. Rustam, imām ibāḍite, éminent savant et traditionniste. Il était fils et successeur de l'imām ʿAbd al-Wahhāb b. Rustam. Les données historiques, fort problématiques d'ailleurs, nous autorisent à fixer son règne de 208 = 823/4 à 256 = 871/2 [4]. A l'extérieur le règne de cet imām fut prospère, la consolidation du royaume semble s'établir sur des bases inébranblables, les adversaires de l'ibāḍisme en prennent sérieusement en compte le rôle et les ressources. La capitale, Tāhert, devient un des principaux foyers du commerce de l'Afrique du Nord. La tradition ibāḍite estime l'imām Aflaḥ comme un savant éminent, d'une érudition presque universelle. Il se distingue même parmi les autres Rustamides, qui tous cultivèrent la science avec intensité. Il trouvait même la loisir de diriger personnellement les travaux scientifiques. D'après al-Wisyānī il y avait auprès de lui trois cercles d'élèves (en arabe *ḥalḳa*), qui étudiaient sous sa direction

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 565—566.
[2] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 145.
[3] *Noms des indigènes*, p. 1.
[4] Sur l'imāmat d'Aflaḥ b. ʿAbd al-Wahhāb voir entre autres: Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, p. 23—30 (texte arabe) et 81—91 (traduction); Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 155—185 et passim; G. Marçais, art. *Rustemiden* dans *Enzyklopaedie des Islām*, t. III, p. 1283.

la théologie dogmatique, la langue arabe et la jurisprudence [1]. Selon Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī „quatre cercles s'instruisaient près l'imam Aflaḥ dans diverses sciences, avant qu'il eut atteint l'âge de puberté". Il était surtout très versé dans la connaissance des mathématiques et de l'astrologie [2]. Parmi ses ouvrages al-Barrādī cite dans son catalogue *Nawāzil al-imām Aflaḥ* („Les questions résolues par l'imām Aflaḥ") ainsi qu'une lettre de cet imām [3]. D'une lettre d'Aflaḥ il est aussi question dans l'ouvrages d'aš-Šammāḫi [4]. Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr parle d'une lettre d'Aflaḥ à Abū ʿUbayda, gouverneur du Ǧabal Nafūsa [5]. Enfin al-Wisyānī parle d'un ouvrage polémique d'Aflaḥ [6].

Aflaḥ b. ʿAbd al-Wahhāb fut aussi un des grands informateurs de la tradition ibāḍite du Maghreb. D'après un passage du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma* d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī, il transmit de son père ʿAbd al-Wahhāb la tradition concernant l'introduction de l'ibāḍisme dans l'Afrique du Nord et les premiers imāms ibāḍites qui apparurent dans ce pays. Cette tradition remonte d'ailleurs à ʿAbd ar-Raḥmān b. Rustam, ʿAbd al-Wahhāb et Aflaḥ n'ayant servi que d'intermédiaires [7].

Aḥmad b. Bašīr, traditionniste de Tāhert, un des informateurs de l'historien Ibn aṣ-Ṣaġīr (vers le commencement du X^e siècle de n. è.) sur le règne de l'imām rustamide Abu 'l-Yaḳẓān Muḥammad b. Aflaḥ (mort en l'an 281 = 894/95) [8]. On ne sait rien sur lui, sinon qu'il était en bons termes avec plusieurs personnages ibāḍites de marque qui habitaient à Tāhert [9].

Aḥmad b. Yūğīn al-Yarūtanī, traditionniste. Point de dates. Pourtant on doit juger d'un passage du *Kitāb as-Siyar*

[1] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 59.
[2] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 170—171.
[3] Motylinski, *Bibliographie*, p. 23, n° 43.
[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 119.
[5] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 155.
[6] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 42.
[7] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Siyar* f° 1 v°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 3.
[8] Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, p. 44, 45, 48, 108, 109, et 113.
[9] Ibid., l. c.

d'al-Wisyānī qu'il vivait dans une époque qui suivait celle d'Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Abī 'Abd Allāh Muḥammad b. Bakr et qui précédait celle d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyānī [1]. Vu que le premier de ces šayḫs appartient à la dixième *ṭabaḳa* (= deuxième moitié du V^e = XI^e siècle) [2] et le second à la douzième *ṭabaḳa* (= deuxième moitié du VI^e = XII^e siècle) [3], il est hors de doute qu'Aḥmad b. Yūğīn al-Yarūtanī vécut dans la première moitié du VI^e = XII^e siècle.

Le nom du père d'Aḥmad, Yūğīn, est berbère. Il était assez populaire chez les Ibāḍites du Maghreb [4]. Quant à l'éthnique al-Yarūtanī elle provient du nom de la tribu berbère Banū Yarūtan (ou: Īrūtan) [5].

Aḥmad b. Yūsuf, traditionniste, une des sources d'aš-Šammāḫī. Point de dates. Il paraît cependant qu'il vécut au VI^e = XII^e siècle puisqu'il est mentionné parmi les šayḫs appartenant à cette époque [6]. Peut-être faut-il l'identifier avec Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Yūsuf, traditionniste qui a transmis les récits sur les šayḫs ibāḍites du Maghreb de šayḫ 'Abd Allāh b. Lant [7].

[1] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 48; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 375.

[2] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 170 et 171.

[3] Voir ci-dessus, p. 68—69.

[4] On connaît, outre Aḥmad b. Yūğīn, un Abū Miswar Yasğā b. Yūğīn al-Yarāsanī (Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 345), un Yūğīn b. Nūḥ (Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 547, 550), un Abū Muḥammad Yūğīn al-Īfrānī (Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 390) et d'autres encore. Il existait aussi la tribu berbère de Banū Yūğīn يوجين branche de Zanāta (Ibn Ḥawḳal, *Kitāb Ṣūrat al-arḍ*, t. I, p. 106, l. 4), probablement la même qu'al-Wisyānī (*Kitāb as-Siyar*, p. 176) appelle Banū Yūšin يوشن.

[5] Voir sur cette tribu berbère Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 150 et Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 440 (il s'agit d'une tribu ibāḍite-wahbite). Al-Bakrī (*Kitāb al-Masālik*, texte arabe, p. 102, l. 1) cite la tribu de Banū Yarūtan, probablement une autre fraction de la tribu en question, qui habitait dans le Nord du Maroc actuel. On connaît aussi le nom propre masculin Tīn Yarūtān (chez les Ṣanhāğa; voir Bakrī, *Kitāb al-Masālik*, texte arabe p. 159) qui doit être sans doute rapproché de celui de Banū Yarūtan.

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 490.

[7] Ibid., p. 522. Voir aussi ci-dessus, p. 27—28.

'Alī b. Abī Yaḥyā, traditionniste ibāḍite. Point de dates. Il paraît cependant avoir vécu dans la deuxième moitié du IV^e = X^e siècle ou bien au V^e = XI^e siècle. Cela résulte du fait qu'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī, historien ibāḍite bien connu, cite dans son ouvrage qui a été terminé, on le sait, peu après l'an 504 = 1110/1111, un récit provenant de 'Alī b. Abī Yaḥyā et concernant Abu 'l-Ḫaṭṭāb (= Abu 'l-Ḫaṭṭāb Wasīl b. Santīn az-Zawāġī) [1], šayḫ ibāḍite remarquable de la Tripolitaine qui vécut dans la première moitié et vers le milieu du IV^e = X^e siècle [2]. Peut-être serait-ce le même que 'Alī b. Manṣūr al-Yarāsanī [3].

'Alī b. Manṣūr al-Yarāsanī, traditionniste. Point de dates précises. On sait cependant qu'il se trouvait parmi les šayḫs qui accompagnaient en l'an 462 = 1069/1070 l'historien ibāḍite Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī dans son voyage de Zanzafa à Ḳal'a Banī 'Alī, dans le Sud-Est de la Tunisie [4]. Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī raconte d'après lui une anecdote concernant le šayḫ Abū 'Abd Allāh [Muḥammad b. Bakr] [5], le savant ibāḍite bien connu vivant dans la première moitié du V^e = XI^e siècle [6].

L'adjectif relatif al-Yarāsanī (la prononciation al-Īrāsanī n'est pas impossible) provient du nom de la tribu berbère de Banū Yarāsan (Īrāsan) ou bien Yahrāsan (Īhrāsan) qui était une branche de Zanāta [7].

Dāwūd b. Yaḫlaf, traditionniste. On ne sait rien sur ce personnage ni sur époque dans laquelle il vécut. Il devait être pourtant antérieur à al-Wisyānī (deuxième moitié du VI^e =

[1] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 54 r°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 279.

[2] Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.

[3] Voir ci-dessous.

[4] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 108 r°; Dargīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 131 v°.

[5] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 96 v°.

[6] Voir ci-dessus, p. 29—31.

[7] *Dikr asmā'*, p. 592—595. Voir aussi Ibn Ḥawḳal, *Kitāb Ṣūrat al-arḍ* p. 106, l. 16, où ce nom est orthographié يوراسن Yūrāsan.

XII^e siècle) qui le cite dans son ouvrage [1] et postérieur (ou bien contemporain moins âgé?) du šayḫ Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Abī ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr (deuxième moitié du V^e = XI^e siècle), dont il parle dans un récit [2].

Fulfūl (aussi: Fulful) b. Yaḥyā b. Abī ʿAbd Allāh Muḥammad b. al-Ḫayr, poète, historien et traditionniste ibāḍite, vécut dans la deuxième moitié du V^e = XI^e siècle [3]. Il habitait à Waġlānat (aussi Waġlāna, actuelle Ourlana dans l'Oued Righ) [4]. Il était originaire des Banū Yanğāsan [5], branche de Zanāta [6], ou bien, selon une autre source, des Banū Zammūr qui constituaient une autre branche de ce peuple [7]. Il savait raconter les *aḫbār* et les *siyar* ibāḍites et il contribua à la mise par écrit d'une grande partie de ces récits [8].

Ḥasan b. Warmağūğ, traditionniste. C'est à lui qu'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī doit des informations sur Abū Nūḥ Saʿīd b. Zanġīl, un des chefs de l'insurrection générale des tribus berbères-ibāḍites contre les Fatimides qui éclata vers le milieu du IV^e = X^e siècle [9]. Il paraît que Ḥasan b. Warmağūğ était contemporain d'Abū Nūḥ, c'est-à-dire qu'il vivait vers le milieu et dans la seconde moitié du IV^e = X^e siècle. D'après Abū Zakarīyā' qui est le seul qui mentionne ce traditionniste, il appartenait à cette branche de la tribu berbère de Nafūsa qui occupait la ville de Ḳanṭrāra, dans le Bilād al-Ğarīd [10].

[1] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 92.

[2] Ibid., l. c.; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 133 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 423. Sur Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad voir ci-dessus, p. 21—22.

[3] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 136 r° et v°; Motylinski, *Bibliographie*, p. 42.

[4] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sira*, f° 110 r°; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 136 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 429.

[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 475.

[6] *Ḏikr asmā'*, p. 592—95; Ibn Ḥawḳal, *Kitāb Ṣūrat al-arḍ*, p. 106 (où il faut lire ياكاسن *Yānkāsan au lieu de ياكانسن Yānkānas).

[7] *Ḏikr asmā'*, p. 592—95.

[8] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 110 r°; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 126 v°, 136 r° et v°; *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 288; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 429.

[9] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 60 v°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 301.

[10] Ibid., l. c.

Le nom du père de Ḥasan b. Warmağūğ est berbère. Il se compose de deux éléments, dont le premier, à savoir *War-* (aussi: *Ūr-*), qui se retrouve aussi dans plusieurs autres noms de personnes et de tribus berbères anciennes, semble signifier „fils“ [1]. Quant au deuxième élément, à savoir *-maǧūǧ* je serais tenté de l'identifier avec le nom propre masculin مجوج Maǧūǧ qui est en usage en Algérie encore de nos jours [2].

Ibn aṣ-Ṣaġīr, historien, auteur d'une chronique sur les imāms rustamides de Tāhert. Quoique il ne soit pas Ibāḍite, nous avons cru indispensable de le comprendre dans le présent répertoire, vu que son ouvrage constitue jusqu'à présent le plus ancien document qui nous soit parvenu sur les Ibāḍites de l'Afrique du Nord. La chronique d'Ibn aṣ-Ṣaġīr était très appréciée par les historiens ibāḍites du Maghreb dont deux, à savoir Abu 'l-Faḍl Abu 'l-Ḳāsim al-Barrādī et Abu 'l-ʿAbbās aš-Šammāḫī nous en ont donné d'amples extraits [3]. Ses sentiments vis-à-vis des Ibāḍites de Tāhert et surtout vis-à-vis des Rustamides n'étaient point hostiles malgré une déclaration anti-ibāḍite qu'il a faite dans un passage de son ouvrage [4]. Lui-même était plutôt Chiite et ses tendances ʿalides se manifestent dans plus d'un passage de sa chronique [5]. Il possédait, déjà dans sa jeunesse, une boutique à Tāhert dans le quartier d'ar-Raḥādina [6] et il fréquentait la mosquée de

[1] Voir sur cette question Lewicki, *Études*, p. 45, 46 et 138.

[2] *Noms des indigènes*, p. 258.

[3] Motylinski, *Bibliographie*, p. 45—46; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 192, 194, 221, 222, 223, 262, 263; Lewicki *Une chronique ibāḍite*, p. 69.

[4] Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, texte arabe, p. 10; trad. p. 64.

[5] Ibid., p. 10, 44 et 59 (texte arabe) et p. 64, 108 et 126 (traduction). Voici ce que dit sur l'existence des Chiites à Tāhert en 296 = 908/909, six ans seulement après la date approximative de la rédaction de la chronique d'Ibn aṣ-Ṣaġīr, le chroniqueur ibāḍite Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī (voir Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 217—218): „El-Ḥiğānī (= Abū ʿAbd Allāh aš-Šīʿī)... se détourna de son chemin vers Tāhert. Dès qu'il fut près de la ville il vit venir au-devant de lui les principaux de tous les dissidents qui s'y trouvaient, Mālikites, Wāṣilites, Šīʿites, Ṣufrites. Cette députation se plaignait du gouvernement des Persans et promit de l'aider à combattre les Rustamides. Ils n'avaient rien de plus cher que d'abaisser leur puissance“.

[6] Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, texte arabe, p. 46; trad., p. 110—111.

ce quartier [1]. Il vécut sous une partie du long règne de l'imām Abu 'l-Yaḳẓān [2], ainsi que sous la domination de l'imām Abū Ḥātim [3]. C'est sous le règne de ce dernier, probablement aux environs de l'an 290 = 902/903 qu'il écrivit sa chronique [4].

L'ouvrage d'Ibn aṣ-Ṣaġīr est l'histoire plutôt anecdotique que politique, „la monographie de la Tāhert abâdhite (ibāḍite) dans sa vie intime", comme écrit à juste raison à ce propos A. de C. Motylinski [5]. L'auteur s'est servi comme des sources de base des récits narrés par divers personnages de Tāhert, pour la plupart Ibāḍites, qui ont souvent rapporté ces faits d'après leurs ancêtres [6]. Ibn aṣ-Ṣaġīr ne cite qu'à titre d'exception les noms de ses informateurs dont il faut mentionner surtout un certain Aḥmad b. Bašīr [7].

Ibn Salām b. 'Umar (ou: Ibn Salām b. 'Amr), historien. Nous n'avons que très peu de détails sur ce savant qui est le premier historien ibāḍite connu du Maghreb [8]. Il habitait, pendant un certain temps au moins (vers 240 = 854/55), à Touzer dans la Tunisie du Sud [9]. On sait aussi qu'il était encore en vie en 260 = 873/74 [10]. Ibn Salām b. 'Umar est l'auteur d'un ouvrage historique sur les Ibāḍites de l'Afrique du Nord qui ne nous est parvenu, mais dont les extraits, assez amples d'ailleurs, nous ont été donnés dans le *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī [11]. Cet ouvrage dont le titre nous échappe, est rédigé d'après les traditions rapportées par des šayḫs ibāḍites nord-africains, tels que son contemporain Abū

[1] Ibid., texte arabe, p. 57; trad., p. 124.
[2] Ibid., texte arabe, p. 46; trad., p. 110—111.
[3] Ibid., texte arabe, p. 59—62; trad. p. 127—132.
[4] Ibid., p. 4.
[5] Ibid., p. 4—5.
[6] Ibid., p. 63, 65, 72, 73, 78, 79, 82, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 94, 102, 104, 106, 114, 115, 119, 122.
[7] Ibid., p. 108, 109, 113. Voir aussi sur Ibn aṣ-Ṣaġīr et sur son ouvrage ibid., p. 3—8; Motylinski, *Bibliographie*, p. 30—35.
[8] Son origine ibāḍite est hors de doute. En effet, dans un des extraits de l'ouvrage d'Ibn Salām b. 'Umar, cet auteur dénomme les Ibāḍites اهل دعوتنا (Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 133).
[9] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 142.
[10] Ibid., p. 261.
[11] P. 133—134, 135, 142, 143, 161, 162, 260, 261, 262.

Ṣāliḥ an-Nafūsī (il l'a rencontré à Touzer en 240 = 854/55) [1], Nafāṯ b. Naṣr an-Nafūsī [2] et Sulaymān b. Wakīl az-Zahānī [3]. Les extraits donnés dans l'ouvrage d'aš-Šammāḫī portent sur l'introduction de l'Islam dans le Ǧabal Nafūsa [4], sur l'histoire des premiers imāms ibāḍites du Maghreb: Abu 'l-Ḫaṭṭāb al-Ma'āfirī [5] et Abū Ḥātim al-Malzūzī [6], sur les relations des Ibāḍites de Tāhert avec leurs coréligionnaires en Orient sous l'imāmat de 'Abd al-Wahhāb [7], et sur plusieurs importants personnages ibāḍites de Kairouan et de la Tunisie du Centre et de l'Est [8].

Nous ne connaissons pas la date de la composition de l'oeuvre de Salām b. 'Umar; il paraît cependant assez vraisemblable qu'elle ait été rédigée peu après l'an 260 = 873/74, dernière date mentionnée dans les extraits donnés par aš-Šammāḫī [9].

Ibrāhīm b. Abī Ibrāhīm, traditionniste [10]. Il était contemporain du šayḫ Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī (mort en 471 = 1078/79) [11] et il survécut šayḫ Abū Sulaymān Dāwūd b. Abī Yūsuf [12] qui vivait dans la deuxième moitié du V^e^ = XI^e^ siècle [13]. Il paraît qu'il est le même qu'Abū Isḥāḳ Ibrāhīm b. Abī Ibrāhīm b. Yaḫlaf b. Mālik al-Mazātī ad-Daǧmī at-Tiǧarmānī [14] (nommé aussi Ibrāhīm b. Abī Ibrāhīm Maṭkūdāsan b. Yaḫlaf b. Mālik ad-Daǧmī al-Mazātī al-Ǧarmānī [15], Ibrāhīm b. Abī Ibrāhīm ad-Daǧmī [16] ou bien Ibrāhīm b. ad-Daǧmī) [17], qui était un

[1] Ibid., p. 142. Sur ce personnage voir plus haut, p. 81.
[2] Ibid., p. 161. Voir sur Nafāṯ b. Naṣr ci-dessous, p. 118.
[3] Ibid., p. 135. Ce personnage nous est complètement inconnu.
[4] Ibid., p. 142. [5] Ibid., p. 133, 143. [6] Ibid., p. 134, 135.
[7] Ibid., p. 161. [8] Ibid., p. 260—262.
[9] Sur Ibn Salām b. 'Umar voir encore: Lewicki *Une chronique ibāḍite*, p. 73; *Culte du bélier*, p. 196—197; *Études*, p. 28.
[10] Abu Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 62 v°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 309; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 122 v° — 124 r° et 132 r°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 353.
[11] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 81 r° et 111 r°; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 128 r° et v°.
[12] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 132 r°.
[13] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.
[14] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 330.
[15] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 118.
[16] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 309.
[17] Ibid., p. 324.

des huit auteurs qui rédigèrent le manuel du *maḏhab* ibāḍite connu sous le nom de *Kutub al-ʿAzzāba* ou bien *Dīwān al-ašyāḫ* [1]. Il habitait dans l'Arīġ (l'Oued Righ) où il avait une maison à Tīn Bā Māṭūs [2].

C'est à lui que les chroniquers ibāḍites du Maghreb doivent une curieuse anecdote concernant le séjour du fameux šayḫ ibāḍite Abū Nūḥ Saʿīd b. Zanġīl, un des anciens chefs de la révolte ibāḍite-wahbite contre les Fatimides, dans la prison et à la cour fatimide, chez Abū Tamīm al-Muʿizz, ce qui eut lieu après l'an 358 = 968/69, avant l'établissement de ce dernier prince en Egypte en 972 de notre ère [3].

On ne sait pas beaucoup sur ce savant qui, à en juger d'un passage du *Kitāb as-siyar* d'aš-Šammāḫī, était en vie vers l'an 462 = 1069/70 [4]. Il paraît qu'il suivit les leçons d'Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī dans l'extrême Sud-Est tunisien et qu'il visita une fois la ville de Ḳābis (Gabès) [5].

La *nisba* ad-Daġmī provient du nom de la tribu berbère de Daġma (Dagma) branche de Mazāta [6]. Quant aux ethniques at-Tiġarmānī et al-Ġarmānī, on doit les rattacher aux noms de lieux berbères Tiġarmān (Tiġermān) et Ġarmān (Ġermān) qui sont deux différentes appellations de la même localité berbère. Ces noms proviennent du berbère *agerem*, plur. *igerman* „village".

Ibrāhīm b. Wīġman, traditionniste [7]. On ne sait rien sur son origine ni sur l'époque où il vécut, sinon qu'il était antérieur à l'époque d'al-Wisyānī (deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle), qui le cite dans son ouvrage [8]. Serait-il frère d'Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Wīġman al-Hawwārī, un personnage qui vécut dans la première moitié du V^{e} = XI^{e} siècle [9]?

[1] Ibid., p. 309.
[2] Ibid., p. 309 et 324.
[3] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 309; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 353.
[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 418—419.
[5] Darġīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 55 v^{o} — 56 r^{o}.
[6] Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 232.
[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 508.
[8] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 318.
[9] Voir ci-dessus, p. 99.

Ibrāhīm b. Zammūr az-Zanzafī, pieux šayḫ et traditionniste, cité dans les anciennes chroniques ibāḍites à propos du šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad (Maḥmūd) b. Sulaymān an-Nafūsī qu'il rencontra à Abdīlān dans le Ǧabal Nafūsa. Il transmit cette tradition à Abū ʿAmr ʿUṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī [1]. Il paraît qu'il prospérait dans la seconde moitié du V^{e} = XI^{e} siècle et au commencement du VI^{e} = XII^{e} siècle. En effet l'un de ses contemporains, à savoir Abū ʿAbd Allāh Muḥammad (Maḥmūd) b. Sulaymān an-Nafūsī est compté parmi les gens de la 9-ème *ṭabaḳa* (première moitié du V^{e} = XI^{e} siècle) [2] et l'autre, Abū ʿAmr, vécut dans la première moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle [3].

L'ethnique az-Zanzafī ajouté au nom de ce traditionniste indique qu'il était natif de la tribu berbère de Zanzafa, dont une fraction habitait dans le Sud-Est de la Tunisie [4], donc non loin du Ǧabal Nafūsa. La nom de son père, écrit زمور Zammūr (Zemmūr) dans le *Siyar al-mašāyiḫ*, est orthographié يرمون Yarmūn chez ad-Darġīnī et يرموز Yarmūz chez aš-Šammāḫī. Dans ces derniers cas il ne s'agit que d'une erreur au lieu de زمور *Zammūr. Zammūr est un nom berbère. Il était jadis très usité comme nom de personne et de tribu [5]. On l'emploie encore de nos jours en Algérie comme nom de personne [6].

ʿĪsā b. Yūsuf, traditionniste. Il transmit la tradition citée entre autres, d'après le šayḫ [Abū Muḥammad] ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Lantī [7]. Comme ce dernier vivait dans la deuxième partie du V^{e} = XI^{e} siècle [8], il faut admettre que son élève ʿĪsā b. Yūsuf était actif vers la fin de ce siècle et au commencement du VI^{e} = XII^{e} siècle.

[1] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 217; Darġīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 124 v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 407.
[2] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 169.
[3] Voir ci-dessus, p. 37—38.
[4] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 161, 419; Lewicki, *Les Ibāḍites en Tunisie au moyen âge*, p. 7.
[5] Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, trad. de. Slane, t. II, p. 126: Zemmor Ibn Saleh et t. I, p. 170, 226, 274: Les B. Zemmor.
[6] *Noms des indigènes*, p. 385: زمور Zemūr, زمّور Zemmūr.
[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 531, 532.
[8] Voir ci-dessus, p. 50—51.

Ismāʿīl b. Abī Zakarīyāʾ, traditionniste cité par Abū Zakarīyāʾ, dans un récit ayant trait à šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr, dont il était contemporain moins âgé [1]. Comme ce dernier šayḫ vécut dans la première moitié du Ve = XIe siècle, il paraît très vraisemblable qu'Ismāʿīl b. Abī Zakarīyāʾ était actif vers le milieu du même siècle. La liste des remarquables personnages ibāḍites natifs de la tribu de Zanāta mentionne un Ismāʿīl b. Abī Zakarīyāʾ de عيسان [2] qui paraît être le même que le traditionniste dont il est question ici.

Ḳāsim b. Maknūd, traditionniste. Point de dates. On sait cependant qu'il était un contemporain moins âgé du šayḫ ibāḍite Abū Nūḥ Saʿīd b. Yaḫlaf al-Madyūnī [al-Mazātī] avec lequel il se rendit au pays de Zāb [3]. C'est aussi de lui que transmit un récit Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī [4]. Vu qu'Abū Nūḥ Saʿīd b. Yaḫlaf vécut dans la deuxième moitié du IVe = Xe siècle [5], et qu'Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī mourut en 471 = 1078/79 [6], on est tenté de supposer que Ḳāsim b. Maknūd florissait dans les premières dizaines du Ve = XIe siècle.

Le nom du père de Ḳāsim écrit مكنود Maknūd ou مكتود Maktūd dans la chronique d'Abū Zakarīyāʾ [7] a pris la forme de منكود Mankūd dans l'ouvrage d'aš-Šammāḫī [8]. Il paraît que ce n'est qu'une erreur au lieu de متكود Maṭkūd qui est un nom propre (et aussi un nom de tribu) berbère bien connu [9].

Maḥbūb b. Abī ʿAbd Allāh as-Sadrātī, traditionniste. Aš-Šammāḫī ajoute à son nom la *kunya* Abū Sufyān, mais il

[1] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 106 v° et 107 r°.
[2] *Ḏikr asmāʾ*, p. 592—95.
[3] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 97 v° (où on aperçoit la faute: Abū Saʿīd b. Yaḫlaf al-Madyūnī au lieu de Abū Nūḥ Saʿīd b. Yaḫlaf al-Madūnī); Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 503. La tribu de Madūna était une branche de Mazāta. Voir Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 232.
[4] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 86 r°.
[5] Voir ci-dessus, p. 62—63. [6] Voir ci-dessus, p. 72—75.
[7] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 86 r° et 97 v°.
[8] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 503.
[9] Basset, *Sanctuaires*, p. 111—112. Une autre forme de ce nom est مطكود Maṭkūd.

avoue honnêtement à ce propos: لم احفظ له كنية „je ne m'en souviens pas de sa *kunya*“ [1]. Il paraît être Maḥbūb b. Abī ʿAbd Allāh b. Zāwī cité dans le *Ḏikr asmāʾ baʿḍ šuyūḫ al-Waḥbīya* parmi les personnages ibāḍites célèbres natifs de la tribu berbère de Sadrāta, dont le père était *imām al-aḥkām* à Wārǧlān [2]. Il vivait probablement dans la première moitié du Ve = XIe siècle. En effet il était contemporain du šayḫ Abū ʿImrān Mūsā b. Abī Zakarīyāʾ al-Mazātī [3] et du šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr [4] qui sont comptés tous les deux par les chroniques ibāḍites parmi les personnages ibāḍites célèbres de la neuvième classe, ce qui correspond à la première moitié du Ve = XIe siècle [5].

Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī, historien et biographe. Il résulte de sa *nisba* qu'il était natif du village de Buġtūra (aussi: Buḳṭūra) située dans la partie occidentale du Ǧabal Nafūsa [6]. Les dates précises sur sa vie manquent. D'après Muḥammad b. Zakarīyāʾ b. Mūsā al-Bārūnī, un auteur ibāḍite du Xe = XVIe siècle, il vécut au VIe = XIIe siècle [7]. Il suivit les leçons de deux savants ibāḍites éminents de l'époque: Abū Yaḥyā Tawfīḳ al-Ǧanāwanī et Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad b. Maṣkūd al-Maǧdūlī [8]. Bientôt il devint très versé dans l'histoire ainsi que dans les *siyar* ibāḍites qu'il savait de mémoire. Il est aussi l'auteur d'une oeuvre sur ce sujet qu'il a achévé, au mois de *Rabīʿ* II 599 = décembre 1202 — janvier 1203, pendant son séjour à Iǧnāwun, dans les environs de la ville de Ǧādū, dans l'Est du Ǧabal Nafūsa [9], pendant son séjour chez Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad [10]. Cet ouvrage est connu sous des noms très

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 495.
[2] *Ḏikr asmāʾ*, p. 595—6.
[3] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 90 v° et 108 v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 495.
[4] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 78 v°; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 53 v°.
[5] Motylinski, *Bibliographie*, p. 42; Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.
[6] Sur cette localité voir Lewicki, *Études*, p. 68—69.
[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, appendice 1, p. 578.
[8] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 548.
[9] Les noms actuels de cette bourgade sont: Ignaun (en berbère) et Ǧennawen en arabe. Voir sur ce lieu Lewicki, *Études*, p. 94—96.
[10] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 548.

divers, à savoir *Kitāb Siyar mašāyiḫ Nafūsa* [1], *Kitāb Siyar ašyāḫ Nafūsa* [2], *Siyar mašāyiḫ Nafūsa* [3], *Kitāb as-Siyar* [4], *Kitāb as-Siyar li-mašāyiḫ Nafūsa* [5], *Kitāb Siyar Nafūsa* [6], *Kitāb Siyar al-Ǧabal* [7], *Siyar Nafūsa* [8], ou bien tout simplement *as-Siyar* [9]. Il est basé principalement sur les traditions provenant d'Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Muḥammad [10]. Cet ouvrage ne nous est pas parvenu et nous ne le connaissons que de nombreux extraits donnés par aš-Šammāḫī dans la partie centrale (et aussi dans quelques passages de la partie finale) de son *Kitāb as-Siyar* [11]. Aš-Šammāḫī avait à sa disposition une copie manuscrite assez ancienne provenant de la main d'un de ces ancêtres, Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abi 'l-ʿIzz aš-Šammāḫī, un savant éminent et un copiste distingué qui était actif aux environs de l'an 704 = 1304/1305 [12].

Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī est aussi l'auteur d'un ouvrage sur la jurisprudence [13]. Comme traditionniste, il figure dans une chaîne des traditions ibāḍites qui remonte jusqu'au commencement du III^{e} = IX^{e} siècle [14].

[1] Ibid., p. 143. [2] Ibid., p. 144. [3] Ibid., p. 167.
[4] Ibid., p. 170, 206, 231. [5] Ibid., p. 167. [6] Ibid., p. 160, 165.
[7] Ibid., p. 122. [8] Ibid., p. 172, 174, 182, 202.
[9] Ibid., p. 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 196, 197, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 217, 218, 219, 224, 227, 228, 229, 231, 232, 235, 237, 239, 240, 241, 243, 244, 245, 251, 253, 255, 276, 279, 285, 287, 292, 293, 296, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 307, 308, 309, 310, 312, 313, 315, 318, 321, 322, 325, 326, 328, 330, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 343, 344, 537.
[10] Ibid., p. 548.
[11] Aux lieux mentionnés plus haut, il faut ajouter aussi quelques citations aux pages 537, 542, 545 et 546, où aš-Šammāḫī en donnant des extraits de l'ouvrage en question mentionne non pas le titre de cet ouvrage, mais le nom (ou plutôt la *nisba*) de son auteur: al-Buġṭūrī.
[12] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 167; Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 63. Voir encore sur al-Buġṭūrī et son *Kitāb Siyar mašāyiḫ Nafūsa*: Basset, *Sanctuaires*, p. 465; Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 74—75; *Notice*, p. 157; *Études*, p. 15.
[13] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 548. Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī appartient aussi aux principaux transmetteurs de la doctrine ibāḍite (voir Crupi La Rosa, *I trasmettitori della dottrina ibāḍita*, p. 127—131).
[14] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 212—213 et 542.

Quant au nom de Maḳrīn, il paraît provenir de Macrinus, nom très fréquent dans les inscriptions latines anciennes de l'Afrique Septentrionale, lui-même provenant probablement de la racine berbère moḳḳor (ainsi dans le dialecte moderne du Ǧabal Nafūsa) „être grand".

Al-Manṣūr b. ʿAbd al-Ġanī al-Wasalātī, traditionniste et savant ibāḍite. Il devait avoir vécu vers le milieu du V^{e} = XI^{e} siècle. En effet il était contemporain du šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr qui vivait dans la première moitié du V^{e} siècle, de même que les šayḫs Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr et Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḫayr qui vivaient dans la seconde moitié du même siècle [1]. La liste des personnages ibāḍites célèbres natifs de la tribu de Mazāta mentionne parmi ces personnages les šayḫs Manṣūr b. ʿAbd al-Ġanī et ʿAbd al-Ġanī originaires de la ville d'Aǧlū (dans l'Oued Righ), „des gens de Awmāšat" [2], qui semblent être les mêmes que notre traditionniste et son père.

L'ethnique al-Wasalātī provient du nom de Ǧabal Wasalāt, une montagne située à une journée de chemin à l'ouest de la ville de Kairouan et habitée au dixième et à l'onzième siècle de notre ère par une fraction de Mazāta [3]. Quant à Awmāšat اوماشت ce doît être le nom d'un lieu dans lequel ʿAbd al-Ġanī et son fils habitaient pendant quelque temps. S'agit-il de l'oasis d'Oumach dans le Zab, à 16 km de Biskra?

Manṣūr b. Mallāl al-Mānūǧī, traditionniste cité par al-Wisyānī à propos d'Abū Sāliḥ Ǧannūn de Wārǧlān (première moitié du IV^{e} = X^{e} siècle) [4]. On ne sait rien sur ce personnage qui vécut avant la composition de l'ouvrage biographique d'al-Wisyānī, à savoir avant la seconde moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle.

[1] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 82 et 105; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 392. Sur Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr, Abu 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr et Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḫayr voir ci-dessus, p. 20—21, p. 29—31 et p. 54—55.
[2] *Dikr asmāʾ*, p. 591—92.
[3] Lewicki, *Culte du bélier*, p. 198—199.
[4] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 143. Sur Abū Ṣāliḥ Ǧannūn voir aussi Lewicki, *Notice*, p. 169 et 171.

L'ethnique al-Mānūğī qui est très rare doit être rapproché du nom propre berbère Mānūğ [1]. On le rencontre aussi dans le nom d'une pieuse femme ibāḍite de l'Oued Righ, à savoir Umm Ḫalīfa al-Manūğīya [2].

Al-Manṣūr b. Mūsā b. Yaʿḳūb, traditionniste. Point de dates. Il est cité par al-Wisyānī (deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle) comme la source d'une anecdote ayant trait à un certain šayḫ Abū Maymūn du Ğabal Nafūsa [3]. D'après ad-Darğīnī, qui répète l'anecdote en question sans toutefois indiquer le nom de l'informateur, il s'agissait d'Abū Maymūn d'Iğiṭāl qui vivait dans la première moitié du III^{e} = IX^{e} siècle [4]. Or, il résulte de cela qu'al-Manṣūr b. Mūsā b. Yaʿḳūb vivait entre le neuvième et douzième siècle de notre ère.

Marṣūkasan aṣ-Ṣāwīnī, traditionniste. Point des dates. On sait cependant qu'il transmit les traditions concernants les Ibāḍites du Maghreb de la bouche du šayḫ ʿĪsā b. Yūsuf (= Abū Mūsā ʿĪsā b. Yūsuf al-Madyūnī) [5], qui le tenait, lui-même, du šayḫ ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Lantī (= Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Lant) [6]. Or ce dernier personnage vécut à cheval du V^{e} = XI^{e} et du VI^{e} = XII^{e} siècle [7]; ainsi Marṣūkasan appartient à une époque postérieure à cette date. Aš-Šammāḫī le cite parmi les remarquables Ibāḍites vivant au VI^{e} = XII^{e} et au VII^{e} = XIII^{e} siècles.

Quant au nom de مرصوكسن Marṣūkasan (la prononciation Merṣūkasan est aussi possible [8]), il se compose de deux éléments distincts, à savoir *Marṣūk-* et *-asan* (*-asen*), dont on retrouve le

[1] Voir ci-dessous, p. 116—117.
[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 225.
[3] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 17.
[4] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 83 v^{o} — 84 r^{o}; voir aussi Lewicki, *Études*, p. 33 et *passim*.
[5] Voir sur ce personnage ci-dessus, p. 61—62.
[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 531—32.
[7] Voir ci-dessus, p. 50—51.
[8] Je suis pourtant contre la prononciation Mers'ouksen proposée par Motylinski, *Bibliographie*, p. 64. L'orthographe Mersoukâsen (مرسوكاسن) -es-Saouini proposé par Basset (*Sanctuaires*, p. 110) est erronée.

second dans plusieurs noms propres berbères et maures quelquefois très anciens [1]. Quant à la première partie de ce nom, elle pourrait représenter une forme berbère du nom propre arabe Marzūḳ; il n'est pas impossible d'ailleurs que Marṣūkasan soit apparenté au nom propre berbère Yarsūkasan [2].

Ajoutons encore que Marṣūkasan appartient aux plus rares noms berbères anciens. Ainsi p. ex. le riche matériel onomastique compris dans les chroniques ibāḍites nord-africaines ne connaît qu'un personnage de ce nom à côté de notre Marṣūkasan aṣ-Ṣāwīnī: c'est un certain Yūnus b. Marṣūkasan de la tribu berbère de Mazāta [3].

Maymūn b. Ḥammūdī b. Zūrastan al-Wisyānī, traditionniste ibāḍite compté par ad-Darğīnī parmi personnages de la neuvième classe ce qui correspond à la première moitié du V^{e} = XI^{e} siècle [4]. Il était originaire de la tribu berbère de Banū Wisyān (fraction de Zanāta), comme l'indique sa *nisba* [5]. D'après les sources ibāḍites, il était natif de Kanūma [6], localité peu signifiante du Bilād al-Ğarīd [7], ou bien de la ville voisine d'al-Ḥāmma [8]. Les chroniques ibāḍites citent entre autres, le récit de Maymūn b. Ḥammūdī b. Zūrastan al-Wisyānī ayant trait au fameux ḳāḍī ibāḍite Hūd b. Muḥakkam al-Hawwārī [9].

Le nom de Ḥammūdī est encore en usage parmi les Algériens [10]. Quant au nom de grand'père de Maymūn, il est écrit زورستن

[1] Basset, *Sanctuaires*, p. 109—112.
[2] Voir Abū Mūsā ʿĪsā b. Yarsūkasan, ci-dessus, p. 59—61.
[3] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 110 v^{o}.
[4] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 116 v^{o}, 117 r^{o}, 118 r^{o}; Lewicki, *Notice*, p. 169.
[5] *Ḏikr asmāʾ*, p. 592—95. Dans le *Siyar al-mašāyiḫ* (p. 177) la *nisba* de ce personnage est écrit faussement وسناتي Wisnātī.
[6] Siyar al-mašāyiḫ, p. 177; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 116 v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 394.
[7] Sur Kanūma voir Lewicki, *Notice*, p. 149.
[8] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 177.
[9] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 105 v^{o}; *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 177; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 117 v^{o} et 118 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 395; Lewicki, *Notice*, p. 161.
[10] *Noms des indigènes*, p. 181. On y emploie aussi des noms apparentés Ḥammūd, Ḥammūda (f.), et Ḥammūdīya (f.); ibid., l. c.

Zūrastan par ad-Darğīnī [1] et زورزتن Zūraztan par as-Šammāḫī [2]. Il paraît être d'origine berbère.

Muḥammad b. ʿAṭīya al-Mazātī, traditionniste, un des informateurs d'Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī, dont il était contemporain. Il était aussi contemporain moins âgé du šayḫ Abū ʿImrān Mūsā b. Zakarīyāʾ al-Mazātī (première moitié du V^{e} = XI^{e} siècle) qu'il connaissait personnellement [3]. Il paraît ainsi qu'il était actif comme traditionniste dans la seconde moitié du V^{e} = XI^{e} siècle.

Muḥammad b. ʿAṭīya était natif de يزمرتن Yazmartan (Īzmartan), d'après les sources ibāḍites une branche de la grande tribu berbère de Mazāta [4]. C'est apparemment la même tribu qui est citée par al-Bakrī parmi les peuplades berbères des environs de Biskra sous le nom de يزمرق Banū Yazmartī (Īzmartī) [5]. Suivant Ibn Ḫaldūn, les Banū Yazmartan (Īzmartan) faisaient partie de la tribu de Zanata [6].

Muḥammad b. Mānūğ, traditionniste cité par Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī [7]. Nous ne savons rien sur ce personnage sinon qu'il dut avoir vécu après (ou à l'époque?) du šayḫ ibāḍite ʿImrān b. Zīrī, dont il parle dans un de ses récits transmis par Abū Zakarīyāʾ [8]. Or, vu que ce dernier était contemporain du šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr (première moitié du V^{e} = XI^{e} siècle) [9], on doit fixer l'époque de l'activité de Muḥammad b. Mānūğ comme traditionniste vers le milieu ou

[1] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 116 v^{o}.

[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 394.

[3] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 100 v^{o}. Voir sur Abū ʿImrān Mūsā b. Zakarīyāʾ al-Mazātī ci-dessus, p. 46—47.

[4] *Dikr asmāʾ*, p. 597 (voir aussi p. 591—92).

[5] Bakrī, *Kitāb al-Masālik*, texte arabe, p. 52. La forme de ce nom employée par cet auteur n'est, selon toute vraisemblance, qu'une orthographe erronée au lieu de يزمرتن Yazmartan (Īzmartan).

[6] Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 186.

[7] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 90 v^{o}, 91 r^{o} (erreur: نوح Nūḥ au lieu de مانوج Mānūğ), 91 v^{o} (le même erreur).

[8] Ibid., f^{o} 90 v^{o}.

[9] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 463. Sur Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr voir ci-dessus, p. 29—31.

bien dans la seconde moitié du V^{e} = XI^{e} siècle, en tout cas avant les premières années du VI^{e} = XII^{e} siècle, le moment de la composition de la chronique d'Abū Zakarīyāʾ.

Les chroniques ibāḍites mentionnent un Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Mānūğ al-Lamāʾī, célèbre šayḫ ibāḍite vivant dans la première moitié du V^{e} = XI^{e} siècle [1]. Serait-il frère de Muḥammad b. Mānūğ?

Muḥammad b. Zakarīyāʾ b. Mūsā al-Bārūnī al-Ḳalʿawī, traditionniste ibāḍite illustre, appartenait à une famille dont est issus une suite de šayḫs éminents. Il vivait au X^{e} = XVI^{e} siècle. Il fit ses premières études en Ğabal Nafūsa, auprès du šayḫ Abū Sulaymān Dāwūd b. Ibrāhīm at-Talātī al-Ğarbī. Ensuite il se rendit à Djerba, où il étudia chez le savant šayḫ Abu 'l-Ḳāsim b. Yūnus as-Sadwīkašī et chez Abū Yaḥyā Zakarīyāʾ b. Ibrāhīm al-Hawwārī. Il revint ensuite en Ğabal Nafūsa, où il s'établit pour un certain temps à Iğnāwun (Ignaon), en entrant dans la *ḥalḳa* du šayḫ Abū Yūsuf Yaʿḳūb b. Ṣāliḥ. C'est là qu'il acquit, selon son propre aveu, le plus des connaissances. A la nouvelle de la guerre des Ibāḍites de l'île de Djerba avec les Arabes de la tribu de Banu Šibl, il quitta, craignant les répressions de ces derniers, le village d'Iğnāwun, et s'établit à Baḳḳāla [2], chez le šayḫ Muḥammad b. Aḥmad de la descendance d'Abū Manṣūr, dont il suivit les leçons. En 961 = 1553/4, à un âge probablement plutôt mur, il se fixa dans le Ğabal Banī Muṣʿab (Mzab).

Muḥammad b. Zakarīyāʾ b. Mūsā al-Bārūnī est l'auteur d'un arbre généalogique religieux des šayḫs ibāḍites (depuis le Prophète jusqu'à l'auteur lui-même) qui porte le titre *Nisba dīn al-muslimīn*. Cet écrit est autographié comme annexe à l'édition du Caire du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (p. 578—587), les trois dernières pages en vers, sur le même sujet. Il a été rédigé en 970 =

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 396—398; Lewicki, *Notice*, p. 171.

[2] Le vallon de Baḳḳāla (actuel Beggala dans le pays d'al-Ḥarāba) est cité dans le document intitulé *Tasmiya mašāhid al-Ğabal* et connu sous le nom de *Sanctuaires du Djebel Nefousa*; voir Basset, *Sanctuaires*, p. 435, 1.3 et p. 463—464; Lewicki, *Études*, p. 68.

1562/63 [1]. Il était aussi un copiste remarquable. C'est sur sa copie du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī que se base l'édition autographié de cet ouvrage [2].

Nafāṯ b. Naṣr an-Nafūsī, savant, fondateur de la sous-secte ibāḍite d'an-Nafāṯīya, transmit à l'historien Ibn Salām (voir ci-dessus p. 106—107) un récit concernant les relations des Ibāḍites de Tāhert avec ceux de l'Orient sous le règne de l'imām ʿAbd al-Wahhāb [3]. Nafāṯ b. Naṣr étudiait à Tāhert avec Saʿd b. Abī Yūnis at-Tamzīnī, fils du gouverneur du district de Ḳanṭrāra (dans le Bilād al-Ǧarīd) de la part de l'imām Aflaḥ b. ʿAbd al-Wahhāb. Après la mort du père de Saʿd c'était Nafāṯ b. Naṣr qui prétendait à la dignité de gouverneur de Ḳantrara; mais Aflaḥ en investit Saʿd. Nafāṯ irrité contre l'imām, se révolta contre lui, rejeta les doctrines ibāḍites orthodoxes que celui-ci représentait, et se mit à professer des doctrines nouvelles. Étant très intelligent et très savant, Nafāṯ devint bientôt fort dangereux pour l'État des Rustamides. Il se rétira dans le Ǧabal Nafūsa, où il se mit à prêcher ses doctrines, qu'il exposa plus tard dans un livre, probablement le même que refusa Mahdī an-Nafūsī. Nafāṯ b. Nasr vécut dans la première moitié et vers le milieu du III^{e} = IX^{e} siècle [4].

Nūḥ b. Muḥammad b. Mānūǧ, traditionniste cité par Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī à propos du šayḫ ʿImrān b. Zīrī de Wārǧlān, un contemporain d'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr (mort en 440 = 1048/49). Il était fils de Muḥammad b. Mānūǧ, traditionniste cité par le même historien, qui a rapporté une autre tradition concernant ʿImrān b. Zīrī [5]. Il paraît que Nūḥ b. Muḥammad b. Mānūǧ prospérait dans la seconde moitié du V^{e} = XI^{e} siècle, à une époque qui

[1] Toutes ces données nous sont rapportées dans le *Nisba dīn al-muslimīn*, p. 579—581. Voir sur ce document qui a été autographié à la suite de l'édition du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (le Caire 1301 H., p. 578—583): Motylinski, *Bibliographie*, p. 70, 71; Crupi la Rosa, *I trasmettitori della dottrina Ibāḍita*, *passim*.

[2] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 577.

[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 161.

[4] Lewicki, *Mélanges berbères-ibāḍites*, p. 270—271; *Les subdivisions de l'Ibāḍiyya*, p. 79.

[5] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 90 v^{o}.

précéda immédiatement le moment de la composition de *Kitāb as-Sīra* d'Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī, ce qui eut lieu au commencement du VI^{e} = XII^{e} siècle.

Nūḥ b. Nāmī az-Zalḳīnī, traditionniste ibāḍite cité par Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī. On ne sait rien sur ce personnage sinon qu'il était déjà mort au moment de la composition de la deuxième partie du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-aʾimma* [1].

La tribu de Banū Zalḳīn ou Zalǧīn dont le nom provient de l'adjectif relatif az-Zalḳīnī (dans le manuscrit du *Kitāb as-Sīra* d'Abū Zakarīyāʾ dont nous disposons on trouve la graphie erronée الزلقيمى az-Zalḳīmī) était domiciliée dans la région d'Ouargla et de l'Oued Righ [2], et c'est sans doute de cette région que Nūḥ b. Nāmī était natif. Quant au nom du père de notre traditionniste, à savoir Nāmī, il a une apparence berbère. Selon mon opinion ce serait le même que Nammio des inscriptions latines d'Algérie [3].

Saʿīd b. ʿAmmār az-Zawāġī, traditionniste [4]. Il était contemporain du šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr (mort en 440 = 1048/49) [5]. Il paraît qu'il habitait dans l'Oued Righ. En effet un šayḫ ibāḍite le rencontra sur le chemin de Waġlāna (Ourlana) [6]. Aussi son père ʿAmmār az-Zawāġī appartenait aux remarquables personnages ibāḍites du Maghreb [7].

Saʿīd b. Ḫazrūn ad-Daǧmī, traditionniste cité dans le *Siyar al-mašāyiḫ* et par aš-Šammāḫī à propos du šayḫ Abū Bādīs Afḥab (Abḥat) b. Zaydān al-Yakšanī qui vécut à l'époque du

[1] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 111 v^{o} — 112 r^{o}.

[2] Voir sur cette tribu ci-dessus, p. 71.

[3] Gsell, *Inscriptions latines de l'Algérie*, n^{o} 1660. Parmi les noms étant en usage chez les Algériens modernes on trouve un نعمى Naʿmī qu'on doit peut-être rapprocher à Nammio ancien et à Nāmī vieux-berbère.

[4] Anū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 106 r^{o}.

[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 494.

[6] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 258.

[7] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 104 r^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 495.

sultan ziride al-Muʿizz b. Bādīs et sur les Ibāḍites de la plaine de Būna (Bône)[1]. Il est aussi mentionné dans le *Ḏikr asmāʾ baʿḍ šuyūḫ al-Wahbīya* parmi les célèbres personnages ibāḍites natifs de la tribu de Mazāta[2], On ne sait rien sur Saʿīd b. Ḫazrūn. On est tenté de croire qu'il était un contemporain d'Abū Bādīs al-Yakšanī, c'est-à-dire qu'il vécut dans la première moitié du Ve = XIe siècle ou bien qu'il appartenait à une époque peu postérieure à ce šayḫ, en tout cas avant la composition du *Siyar al-mašāyiḫ* qui eut lieu, comme nous l'avons établi plus haut, dans la seconde moitié du VIe = XIIe siècle[3].

Šākir b. Mālūl (aussi: Malūl), traditionniste cité dans le *Siyar al-mašāyiḫ*, à propos du šayḫ Abū Bādīs al-Yakšani, un contemporain du sultan ziride al-Muʿizz b. Bādīs (404—454 = 1016—1062)[4]. On ne sait rien sur ce traditionniste qui devait avoir vécu entre le milieu du Ve = XIe siècle et le milieu du VIe = XIIe siècle.

Le nom du père de Šākir, à savoir Mālūl ou Malūl (la prononciation Mēlūl ou Melūl n'est pas impossible) est berbère. Je crois qu'on doit le rapprocher à ملولى Melūlī et يملول Īmlūl, noms usités par les Algériens de nos jours[5].

Ṣāliḥ b. ʿAbbūd, traditionniste, tenait ses récits d'Abu ʾl-ʿAbbās Aḥmad b. Yūsuf b. Yaʿḳūb b. Tīmāl[6]. Il était antérieur à šayḫ ʿAbd as-Salām, biographe ou traditionniste[7], dont l'identité avec Abu ʾr-Rabīʿ Sulaymān b. ʿAbd as-Salām al-Wisyānī, célèbre auteur ibāḍite de la deuxième moitié du VIe = XIIe siècle nous paraît hors doute.

[1] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 234; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 382. Dans la deuxième de ces sources la *nisba* de ce traditionniste porte la forme erronée المدحمى al-Madḥamī au lieu de الدجمى ad-Dağmī.

[2] On sait en effet que la tribu de Dağma appartenait aux branches de Mazāta. Voir à ce sujet Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 232.

[3] Voir *supra*, p. 3.

[4] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 234; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 382.

[5] *Noms des indigènes*, p. 199 et 279.

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 490 et 522. Voir sur Abu ʾl-ʿAbbās ci-dessus, p. 27—28.

[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 490.

Ṣāliḥ b. Aflaḥ, traditionniste contemporain d'Abū Nūḥ[1], cité par la chronique anonyme *Siyar al-mašāyiḫ* (deuxième moitié du VIe = XIIe siècle)[2]. On ne sait rien sur l'origine ni sur la vie de ce personnage.

Ṣāliḥ al-Mazġūrī, traditionniste qui vivait dans la première moitié de VIIIe = XIVe siècle. Il est contemporain moins âgé d'aš-Šayḫ b. Ibrāhīm b. Abī Yaḥyā qui mourut vers l'an 722 = 1322 et de ʿAbd al-ʿAzīz qui vécut avant l'an 737 = 1336/37[3]. Il résulte de sa *nisba* qu'il habitait dans le village de Mazġūra ou Mezġūra, dans la partie orientale du Ǧabal Nafūsa[4].

Sulaymān *mawlā* de Muḥammad b. ʿAbd Allāh, traditionniste ibāḍite, un des informateurs de l'historien Ibn aṣ-Ṣaġīr (vers le commencement du Xe siècle de notre ère) sur le règne de l'imām rustamide Abu ʾl-Yaḳẓān (mort en 281 = 894/95). Il était affranchi d'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Abi ʾš-Šayḫ, *ḳāḍī* ibāḍite de Tāhert nommé par l'imām Abu ʾl-Yaḳẓān[5].

Sulaymān b. Wakīl az-Zahānī, traditionniste cité par l'historien Ibn Salām b. ʿUmar dans son ouvrage composé après l'an 260 = 873/74 et dont on trouve des fragments chez aš-Šammāḫī. Le père de Sulaymān, Wakīl b. Muḥammad prit part dans le siège de Kairouan par les troupes de l'imām ibāḍite Abū Ḥātim al-Malzūzī (en 154 = 770/771)[6].

Sulaymān b. Zarḳūn, traditionniste. Point de dates. C'est sur lui que se base l'historien Ibn Salām b. ʿUmar dans son récit concernant l'histoire des Ibāḍites maghrébins sous le règne de l'imām Abū Ḥātim al-Malzūzī[7]. Il doît être un contemporain un

[1] Voir sur ce šayḫ qui vivait dans la seconde moitié du VIe = XIIe siècle ci-dessus, p. 63—66.

[2] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 300.

[3] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 554, 555 et 557; Crupi la Rosa, *I trasmettitori della dottrina Ibāḍita*, p. 136 et 138.

[4] Voir sur cette localité, Lewicki, *Études*, p. 116—117.

[5] Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, p. 42 et 106 (voir aussi ibid., p. 41 et 104—105).

[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 135; Lewicki, *Une chronique ibāḍite*, p. 73.

[7] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 135.

peu plus âgé d'Ibn Salām b. ʿUmar qui écrivit son ouvrage peu après l'an 260 = 873/74 [1].

Sulaymān b. Zarḳūn, source d'Ibn Salām b. ʿUmar, doit être distingué d'Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Zarḳūn an-Nafūsī, un savant ibāḍite originaire du district de Ḳasṭīliya qui vivait dans la première moitié du IVe = Xe siècle et qui était contemporain et condisciple d'Abū Yazīd Maḫlad b. Kaydād, „l'homme à l'âne", fameux chef nukkārite qui faillit renverser l'État de Fatimides [2].

ʿUmar b. Ġazwa an-Nafṭī, traditionniste cité par ad-Darğīnī à propos de son arrière-grand-père ʿAlī b. Yaḫlaf an-Nafūsī. Il vécut à Nafṭa (Nefṭa), une ville de district de Ḳasṭīliya, où il ne manquait pas des Ibāḍites. Il y remplissait les fonctions de *ḳāḍī* [3].

Yaḥyā b. Abī Yaḥyā, traditionniste cité par Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī dans une chaîne de traditionnistes qui ont rapporté un certain fait concernant la bataille de Bāġāy qui eut lieu vers le milieu du IVe = Xe siècle. Il transmit ce récit du šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Aḥmad [4]. Ce dernier personnage est identique avec Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. al-Ḫayr, traditionniste ibāḍite qui vécut dans la première et peut-être aussi dans la deuxième moitié du Ve = XIe siècle [5]. Ainsi Yaḥyā b. Abī Yaḥyā prospérait vers la fin du Ve = XIe siècle et le commencement du VIe = XIIe siècle. Est-il le même que Yaḥyā b. ʿAlī b. Abī Yaḥyā de Tūlāna, un personnage ibāḍite natif de la tribu de Zanāta, dont il est question dans une liste des célèbres Ibāḍites faisant partie de cette tribu [6]?

[1] Voir sur cet historien ci-dessus, p. 106—107.

[2] Sur Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Zarḳūn an-Nafūsī voir entre autres: Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 266—278 et Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 276, 279—281.

[3] Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 107 v°; Lewicki, *Notice*, p. 164.

[4] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 60 r°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 299. Le traditionniste en question y est appelé tout simplement Yaḥyā, tandis qu'on trouve le nom Yaḥyā b. Yaḥyā dans un autre manuscrit de *Kitāb as-Sīra* (ms. nr 274 de la collection de Smogorzewski, f° 57 v°) et chez aš-Šammāḫī (*Kitāb as-Siyar*, p. 351) qui repète le récit d'Abū Zakarīyāʾ.

[5] Voir ci-dessus, p. 31—32.

[6] *Ḏikr asmāʾ*, p. 592—595.

Yaḥyā b. Muḥammad, traditionniste. Il était petit-fils de l'illustre šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr an-Nafūsī [1] et neveu du šayḫ Abū Yaʿḳūb Yūsuf b. ʿAbd Allāh. D'après une tradition provenant de ce dernier, et transmise dans la deuxième partie du *Kitāb as-Sīra* d'Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī, il suivit, de même qu'Abū Zakarīyāʾ, les leçons d'Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī, un des plus célèbres historiens et traditionnistes ibāḍites du Maghreb [2], et après la mort de ce dernier (en 471 = 1078/79) on le croyait digne de continuer, avec Abū Zakarīyāʾ, ses travaux historiques et biographiques [3]. Il résulte de ce qui précède qu'Abū Yaḥyā devait être natif de l'Oued Righ, l'oasis où habitait sa famille depuis son grand-père Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Bakr an-Nafūsī, et qu'il était actif comme savant vers l'an 471 de l'hégire.

Yaḥyā b. Yūsuf al-Madūnī, traditionniste, une des autorités d'Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī [4]. Vu que Yaḥyā b. Yūsuf raconte, dans un récit transmis par ce dernier auteur, les faits qui eurent lieu du vivant Abu 'r-Rabīʿ [Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī] qui mourut, comme nous l'avons vu plus haut, en 471 = 1078/79 [5] et qu'il n'était plus en vie au commencement du VIe = XIIe siècle, au moment de la rédaction de la deuxième partie du *Kitāb as-Sīra* d'Abū Zakarīyāʾ qui est notre source unique sur ce traditionniste, on peut admettre qu'il vécut dans la deuxième moitié du VIe = XIIe siècle.

Yaʿḳūb b. Abi 'l-Ḳāsim, traditionniste. Il paraît être contemporain moins âgé d'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr (mort en 440 = 1048/49), dont il était probablement un élève [6]. D'autre part il était aussi contemporain et informateur d'Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārğlānī qui vécut, comme on le sait, dans la deuxième moitié du Ve = XIe siècle [7]. Il paraît

[1] Sur ce šayḫ voir ci-dessus, p. 29—31.

[2] Voir sur cet historien ci-dessus, p. 72—75.

[3] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 110 v° — 111 r°.

[4] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 100 v°.

[5] Sur cet auteur voir ci-dessus, p. 72—75.

[6] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 107 r°; Darğīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 126 r°.

[7] Abū Zakarīyāʾ, *Kitāb as-Sīra*, f° 88 v°.

donc que Yaʿḳūb b. Abī 'l-Ḳāsim était actif comme traditionniste vers le milieu du Ve = XIe siècle. Il habitait dans l'Oued Righ auprès de son maître Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr, d'où il visita une fois Ouargla [1]. Il était natif de la tribu de Banū Wīlīl, branche de Zanāta [2] et probablement fils d'Abu 'l-Ḳāsim Yūnus b. Wīzġin al-Wilīlī, célèbre šayḫ ibāḍite de l'Oued Righ qui était contemporain d'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr et qui y creusa pour ce dernier un *ǧār* en 407 = 1016/17, au moment où ce savant alla s'établir dans l'Oued Righ [3].

Les informations de Yaʿḳūb b. Abi 'l-Ḳāsim se rapportent aux šayḫs célèbres de l'Oued Righ et à l'histoire intérieure de ce pays, ainsi que des pays ibāḍites voisins. Il sait raconter surtout beaucoup de choses sur šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Bakr [4].

Yaʿḳūb b. Abī Yaʿḳūb, traditionniste, principale autorité d'Abū Zakarīyā' [5] et d'ad-Darǧīnī [6] qui répète le récit du précédent sur l'histoire des groupements ibāḍites de la Tripolitaine et de l'île de Ǧarba à l'époque des derniers imāms rustamides de Tāhert. On ne sait rien sur ce personnage ni sur époque de son activité. Cependant il résulte d'une expression contenu dans le passage cité de la chronique d'Abū Zakarīyā' qu'il était un contemporain plus âgé de cet historien et qu'il est mort avant que *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-aʾimma* soit achevé.

Yaʿḳūb b. Isḥāḳ, traditionniste. Il a rapporté le récit sur la révolte ibāḍite-wahbite à Ouargia contre le Fatimide Abū Tamīm, à l'époque d'Abū Ḥazar et de la bataille de Bāġāy vers le milieu du IVe = Xe siècle. Ce récit est donné dans le *Kitāb*

[1] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 107 r°; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 126 r°.

[2] *Ḏikr asmā'*, p. 592—95.

[3] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 112 v° — 113 r°; Wisyānī, *Kitāb as-Siyar* p. 128 (où le nom du père de ce personnage est orthographié وسجن Wisġin); Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 469—470.

[4] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Siyar*, f° 88 r° et v°, 94 r°, 107 r°, 111 v°; Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 111 r° et 126 r° et v°; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 386—87, 463.

[5] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 39 r°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 189.

[6] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f° 30 r°.

as-Siyar d'aš-Šammāḫī [1]. Une autre version du même récit, probablement plus originale, a été transmise dans le *Kitāb as-Sīra* d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī, où le traditionniste en question porte le nom de Yaʿḳūb b. Abī Isḥāḳ [2] ou bien celui d'Abū Yaʿḳūb b. Abī Isḥāḳ [3].

Yaʿḳūb b. Yūsuf al-Yāǧrānī surnommé Ibn Abī Manṣūr (ou bien Ibn Abī Manṣūra), traditionniste cité par Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī et, d'après cet historien, par aš-Šammāḫī. Il habitait, suivant ces auteurs, dans les montagnes, non loin de la localité où périt l'imām ibāḍite Abū Ḥātim al-Malzūzī, ce qui eut lieu probablement dans l'Est du Ǧabal tripolitain [4].

Nous ne savons rien de précis sur Yaʿḳūb b. Yūsuf ni sur son origine. Il résulte d'un passage du récit d'Abū Zakarīyā', que ce personnage appartenait aux contemporains de cet auteur [5], c'est-à-dire qu'il vécut dans la deuxième moitié du Ve = XIe siècle.

L'ethnique al-Yāǧrānī provient du nom de tribu berbère de Banū Yāǧrīn appartenant à la famille de Zanāta [6].

Yūnus b. Abi 'l-Ḥasan, traditionniste cité par Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī. Il est déjà mort au moment de la composition du *Kitāb as-Sīra*, ce qui eut lieu peu après l'an 504 = 1110/11 [7]. D'après al-Wisyānī, il appartenait à la tribu berbère de Mazāta [8] et selon le recueil anonyme *Siyar al-mašāyiḫ* aux Banū Ǧarām, apparemment une branche de Mazāta [9]. Il me semble que ce soit le même qu'Abu 'l-Ḳāsim

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 350.

[2] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 59 v°.

[3] Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 297.

[4] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 16 r°; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 48—49; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 137. Sur Abū Ḥātim al-Malzūzī voir entre autres: Basset, *Sanctuaires*, p. 115—120.

[5] Abū Zakarīyā', l. c.; Masqueray, l. c.

[6] *Ḏikr asmā'*, p. 592—95.

[7] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f° 88 r°; voir aussi ci-dessus, p. 95.

[8] Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 140. Suivant cet auteur, Yūnus b. Abi 'l-Ḥasan séjournait pendant un certain temps à Tālā (Tālā ʿĪsā) entre l'Oued Righ et Ouargla.

[9] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 181.

Yūnus b. Abi 'l-Ḥasan, un pieux šayḫ ibāḍite d'Aǧlū dans l'Oued Righ, que les chroniques ibāḍites comptent parmi les gens de la douzième *ṭabaḳa* (deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle) [1]. Un Yūnus b. Abi 'l-Ḥasan est cité aussi dans une liste des célèbres personnages ibāḍites natifs de la tribu de Mazāta [2].

Yūsuf b. Mūsā ad-Darǧīnī [3], traditionniste et jurisconsulte ibāḍite. Il était contemporain de šayḫ Ismā'īl b. Yīdīr qui vivait dans la seconde moitié du V^{e} = XI^{e} siècle [4], mais aussi contemporain du šayḫ Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Zakarīyā' qui est compté par les chroniques ibāḍites parmi les personnages vivant dans la première moitié du VI^{e} = XI^{e} siècle [5]. Il s'ensuit que Yūsuf b. Mūsā ad-Darǧīnī devait vivre à cheval du V^{e} = XI^{e} et du VI^{e} = XII^{e} siècles. D'après l'auteur des *Ṭabaḳāt*, il vivait à Ḳanṭnār [6], localité du district de Ḳasṭīliya [7]. Quant à l'adjectif relatif ad-Darǧīnī ajouté quelquefois au nom de ce traditionniste, il peut provenir du nom de Darǧīn, une localité située dans le district de Ḳasṭīliya [8], peut être le lieu d'origine de Yūsuf b. Mūsā (qui se serait transporté ensuite à la localité voisine de Ḳanṭnār), ou bien, et cela est plus vraisemblable, du nom d'une tribu berbère homonyme. Il s'agit de la puissante tribu ibāḍite de B. Yadarǧīn ou Īdarǧīn qui séjournait dans la première moitié du IV^{e} = X^{e} siècle dans une région désertique appelée Raml Asmāṭa et qui comptait, à cette époque-là, dix milles cavaliers [9]. Cette tribu

[1] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 132 r^{o} et v^{o}; Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 419.

[2] *Dikr asmā'*, p. 591—92.

[3] On trouve ce nom chez Abū Zakarīyā' (*Kitāb as-Sīra*, f^{o} 109 r^{o}), Šammāḫī (*Kitāb as-Siyar*, p. 468) et dans le *Dikr asmā'*, dans la liste des personnages issus de Zanāta (pp. 592—595). Ce šayḫ est appelé aussi Yūsuf b. Mūsā (Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 137 v^{o}) et Yūsuf ad-Darǧīnī (*Siyar al-mašāyiḫ*, p. 228).

[4] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 137 v^{o}; voir aussi Lewicki, *Notice*, p. 170 et 172.

[5] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 141 v^{o}; Lewicki, *Notice*, p. 170 et 172.

[6] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 137 v^{o}.

[7] Sur cette localité voir Lewicki, *Langue romane*, p. 466, nr 66.

[8] Voir sur Darǧīn: Lewicki, *Notice*, p. 150—151.

[9] Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 46 v^{o}. Dans la traduction de Masqueray (*Chronique d'Abou Zakaria*, p. 229) le nom de la tribu

est classée par le *Dikr asmā' baʿḍ šuyūḫ al-Wahbīya* parmi la grande famille berbère de Zanāta [1].

Yūsuf b. Mūsā ad-Darǧīnī appartient aux huit auteurs de *Kutub al-ʿAzzāba* (aussi: *Dīwān al-ašyāḫ*), manuel de jurisprudence et de rite pour les débutants étudiants ibāḍites [2].

SUPPLÉMENT

OUVRAGES IBĀḌITES D'UN CONTENU HISTORIQUE OU BIOGRAPHIQUE DONT LES AUTEURS SONT INCONNUS

1. Sous la domination de l'imām Aflaḥ ibn ʿAbd al-Wahhāb (823/24 = 871/72) un auteur ibāḍite anonyme écrivit, probablement à Tāhert, un ouvrage historique sur l'introduction de l'ibāḍisme dans l'Afrique du Nord et sur les premiers imāms ibāḍites qui surgirent dans ce pays. Cet ouvrage devint la source de base du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-aʾimma* d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī ou plutôt des premiers chapitres de chronique en question. Voici ce que dit Abū Zakarīyā' sur ce sujet [3]:

„Les faits qui suivent ont été rapportés par plusieurs de nos compagnons, et par l'imām, d'après son père ʿAbd al-Wahhāb, qui les tenait de son père ʿAbd ar-Raḥmān b. Rustam. L'auteur qui rapporte ces dires s'appuie sans cesse sur l'autorité de l'imām, et s'exprime ainsi: L'imām nous a appris; nous l'avons entendu dire".

de B. Yadarǧīn (Īdarǧīn) a été déformé en Beni Iderdjeten. L'orthographe de Masqueray Remel Samatâh pour Raml Asmāṭa de notre manuscrit est à accepter.

[1] *Dikr asmā'*, p. 592—95. Ajoutons encore à titre de curiosité que le nom درجين Derǧīn, le même que le nom de la tribu zanātienne ancienne, est usité encore de nos jours par les Algériens. Voir à ce propos: *Noms des indigènes*, p. 120.

[2] Darǧīnī, *Ṭabaḳāt*, f^{o} 137 v^{o}. Voir aussi, Motylinski, *Bibliographie*, p. 24, n^{o} 59.

[3] Nous citons ce passage d'après la traduction de E. Masqueray (*Chronique d'Abou Zakaria*, p. 3); voici encore Abū Zakarīyā', *Kitāb as-Sīra*, f^{o} 1 v^{o}.

L'imām ibāḍite dont l'auteur anonyme transmit les tradition rapportées dans son ouvrage et qui est désigné dans le texte cité ci-dessus comme étant le fils de l'imām ʿAbd al-Wahhāb b. ʿAbd ar-Raḥmān b. Ruštam ne peut-être que Aflaḥ, fils et successeur de ʿAbd al-Wahhāb. Nous avons vu plus haut [1] que l'imām Aflaḥ b. ʿAbd al-Wahhāb était un savant éminent, et rien ne s'oppose à admettre qu'il a été aussi un des grands informateurs de la tradition ibāḍite du Maghreb. Contemporain de bien des événements narrés, l'imām Aflaḥ est une source de première valeur.

Quant à l'auteur de l'ouvrage historique en question, il n'est pas impossible qu'il soit identique avec Ibn Salām, historien ibāḍite écrivant peu après 260 = 873/74, or un contemporain de l'imām Aflaḥ [2].

2. Un disciple anonyme d'Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazāti [3], a écrit, d'après une information que le feu Z. Smogorzewski tenait d'un étudiant ibāḍite rencontré à Tunis [4], un *Kitāb as-Siyar*, dans lequel il a ramassé des récits concernant la vie et l'activité de son maître. Selon ledit informateur, une copie manuscrite de cet ouvrage contenant environ 100 feuilles, se trouverait dans une bibliothèque du Mzab. Elle serait reliée dans un gros volume avec d'autres ouvrages d'un contenu biographique comme *al-ʿAkīda fī ʿilm at-tawḥīd wa- ʿilm as-siyar* d'Abū Sahl Yaḥyā b. Yūsuf b. Ibrāhīm, *Kitāb Siyar al-mašāyiḫ* d'un auteur anonyme et *as-Siyar* d'Abu 'r-Rabīʿ [Sulayman b.] ʿAbd as-Salām al-Wisyānī. On ne sait rien de precis sur cet ouvrage, quoiqu'il ne soit pas exclu qu'il puisse être identique avec la deuxième partie du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-aʾimma* d'Abū Zakarīyāʾ Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī, savant qui appartenait aux élèves d'Abu 'r-Rabīʿ Sulaymān b. Yaḫlaf et qui a consacré plusieurs pages de son ouvrage aux faits concernants son maître [5].

[1] Voir p. 100—101.
[2] Sur Ibn Salām b. ʿUmar voir ci-dessus, p. 106—107.
[3] Voir sur ce šayḫ ci-dessus, p. 72—75.
[4] J'ai trouvé cette information parmi des brèves notes inédites prises par feu Smogorzewski pendant un de ses voyages dans l'Afrique du Nord.
[5] Sur Abū Zakarīyāʾ voir ci-dessus, p. 93—97.

3. Un auteur anonyme composa à une époque inconnue, probablement avant le VI[e] = XII[e] siècle, un ouvrage historique et biographique sur les šayḫs du Sud tunisien et algérien dont s'est servi aš-Šammāḫī dans son *Kitāb as-Siyar*, comme de source de base pour les personnages natifs des susdits pays. Aš-Šammāḫī dénomme cet ouvrage *Kitāb Siyar šuyūḫ al-Maġāriba* [1], *Siyar al-Maġrib* [2], *Siyar ahl al-Maġrib* [3], où tout simplement *as-Siyar* [4].

4. Un auteur anonyme composa, probablement dans la première partie du VI[e] = XII[e] siècle, un catalogue des personnages illustres du Ǧabal Nafūsa, classés d'après leurs lieux d'origine. Cette pièce qui porte le titre de *Tasmiya šuyūḫ Ǧabal Nafūsa waḳurāhum* est contenue dans le *Siyar al-mašāyiḫ*, recueil de biographies ibāḍites composé dans la seconde partie du VI[e] = XII[e] siècle (p. 204—208 du manuscrit n[o] 277 de l'ancienne collection de Smogorzewski).

La pièce en question est loin de former un ensemble compact. On peut la diviser en quatre parties distinctes, dont la première, seule, fournit le répertoire des illustres šayḫs ibāḍites du Ǧabal Nafūsa, classés d'après leurs localités natales. Ces dernières sont, en général, rangées suivant l'ordre géographique, d'ouest à l'est, et divisées en deux groupes selon les divisions géographiques et politiques anciennes du Ǧabal Nafūsa. Le premier de ces groupes contient les lieux appartenant à la province nommée Amīnāǧ, qui embrassait la partie occidentale Ǧabal Nafūsa; quant au second il comprend les localités qui font partie de la région orientale du Ǧabal Nafūsa. Cette région est appelée dans notre document „Ǧādū et ses villages".

La deuxième partie de *Tasmiya šuyūḫ Ǧabal Nafūsa waḳurāhun* est constituée par un registre des douze saints šayḫs ibāḍites (il s'agit des šayḫs de la catégorie de *mustaǧāb ad-duʿā* „celui dont les prières ont été exaucées"), qui ont vécu dans le Ǧabal Nafūsa dans la deuxième moitié du II[e] = VIII[e] siècle et

[1] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 508.
[2] Ibid., p. 522.
[3] Ibid., p. 533.
[3] Ibid., p. 523. Il faut distinguer cet ouvrage du *Kitāb Siyar mašāyiḫ Nafūsa*, oeuvre de Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī qui porte quelquefois, dans les extraits donnés par aš-Šammāḫī, le même titre.

dans la première moitié du III^{e} = IX^{e} siècle. Aussi ces šayḫs sont-ils divisés en deux groupes, selon les régions, occidentale ou orientale, du Ǧabal Nafūsa, dont ils étaient originaires.

La troisième partie de cette pièce contient une liste des femmes de plusieurs pieux šayḫs du Ǧabal Nafūsa.

Enfin, la dernière partie de *Tasmiya šuyūḫ Ǧabal Nafūsa wa-ḳurāhum* comprend un registre de pieuses vieilles, originaires de ce pays et classées par lieux d'origine.

Le document contient les noms d'environ cinquante localités du Ǧabal Nafūsa (dont quelques-unes inconnues aux autres sources ibāḍites) et à peu près une centaine de noms des notables personnages ibāḍites, hommes et femmes, imāms, gouverneurs, savants. Le plus ancien de ces personnages vécut dans la première moitié et vers le milieu du II^{e} = VIII^{e} siècle. Quant au plus jeune des personnages enregistrés dans le *Tasmiya šuyūḫ Ǧabal Nafūsa wa-ḳurāhum*, qui est un certain Abū Zakarīyā' d'Iǧnāwun, il vivait probablement vers la fin du V^{e} = XI^{e} siècle ou bien dans la première moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle [1].

5. Un auteur anonyme écrivit dans la deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle un recueil des biographies des éminents personnages ibāḍites de l'Afrique du Nord intitulée *Siyar al-mašāyiḫ*. Cet ouvrage ne nous est connu que d'une copie contenue avec deux autres recueils de *siyar* ibāḍites à savoir *Kitāb as-Siyar* d'al-Wisyānī et la deuxième partie du *Kitāb as-Sīra wa-aḫbār al-a'imma* d'Abū Zakarīyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Wārǧlānī, dans un manuscrit appartenant autrefois à la collection ibāḍite de Z. Smogorzewski (n^{o} 277 de ladite collection) et qui se trouve actuellement à Kraków. Ce manuscrit se compose de 208 feuilles (soit 416 pages) non reliées, de dimension 27 × 21 cm et 25 × 18 cm, en caractère maghrébins. Il a été transcrit, d'après une copie plus ancienne, en 1913, à Ghardaïa au Mzab pour Z. Smogorzewski et collationné par lui-même. Le *Siyar al-mašāyiḫ* embrasse la partie centrale du manuscrit. Il commence à la page 190 et finit à la page 344. La date exacte de la composition de cet ouvrage est inconnue. La dernière date mentionnée dans ce recueil est

[1] Cette pièce a été éditée par T. Lewicki dans l'ouvrage intitulé *Études ibāḍites nord-africaines*, 1re Partie, Warszawa, 1955.

557 = 1161/62; il est très vraisemblable qu'il a été rédigé peu de temps après cette date [1].

Il résulte de l'étude du *Siyar al-mašāyiḫ* que l'auteur de cet ouvrage a utilisé les oeuvres d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyānī, d'Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī, d'Abū Nūḥ, d'Abū Sahl et d'Abū 'Amr 'Uṯman b. Ḫalīfa as-Sūfī, ou bien qu'il s'est servi des traditions narrées par ces savants [2].

6. Un auteur inconnu a rédigé une liste des šayḫs ibāḍites-wahbites d'origine berbère classés par tribus. Cette liste intitulé *Ḏikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya* („Mention des noms de certains šayḫs wahbites") a été publiée en appendice à l'édition du Caire du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī (p. 588—597). On y trouve énumérés les éminents personnages ibāḍites-wahbites originaires des suivantes tribus berbères: Nafūsa, Mazāta, Zanāta, Hawwāra, Sadrāta, Lawāta, Tināwata, Lamāya, Zawāġa, Dammar, Yazamratan (Īzamratan), Zandāġa et Ḳabilla. La liste est précédée d'un court précis portant sur les limites géographiques des territoires occupés par les Ibāḍites. La date de la composition de ce document nous échappe. Cependant il résulte nettement de son contenu qu'il a été rédigé, selon toute vraisemblance, au plus tard, vers le commencement du VII^{e} = XIII^{e} siècle. En effet, parmi les dizaines de personnages énumérés dans le *Ḏikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya*, dont j'ai réussi à établir la chronologie, on ne trouve pas un seul qui soit postérieur à la deuxième moitié du VI^{e} = XII^{e} siècle. Ajoutons encore que dans une courte liste des sources auxquelles l'auteur anonyme du *Ḏikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya* renvoit le lecteur pour avoir des détails sur les personnages dont il a donné les noms et qui a été ajoutée à la fin de ce document, il n y a pas, non plus, aucun auteur postérieur à la fin du VI^{e} = XII^{e} siècle. En effet, les auteurs en question appartient au V^{e} = XI^{e} et du VI^{e} = XII^{e} siècle; ce sont Abū 'Ammār ['Abd al-Kāfī] [3], Abū Zakarīyā' [Yaḥyā b. Abī Bakr

[1] D'après un passage du *Siyar al-mašāyiḫ* (p. 276), l'auteur de cet ouvrage a utilisé les récits que lui a raconté Abū 'Amr 'Uṯmān b. Ḫalīfa as-Sūfī. Or, il a dû suivre les leçons de ce savant vers le commencement, ou bien dans les premières dizaines d'années du VI = XII siècle.

[2] Lewicki, *Quelques textes*, p. 276—277; *Études*, p. 11—16.

[3] Voir ci-dessus, p. 33—37.

al-Wārğlānī][1], Abu 'r-Rabī' [Sulaymān b. Yaḫlaf al-Mazātī?][2], Abū Ṣāliḥ Ibrāhīm b. Sulaymān[3] et Abū Nūḥ Ṣāliḥ b. Ibrāhīm[4].

7. Un auteur anonyme composa *Aḫbār 'ulamā' Nafūsa wamanāḳibuhum* „L'histoire des savants de Nafūsa et leur vertus". Nous ne connaissons cet ouvrage que d'une seule mention dans le *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī qui en discute les défauts, en soulignant qu'elle a certaines lacunes[5]. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse ici du *Kitāb Siyar mašāyiḫ Nafūsa*, oeuvre de Maḳrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī[6].

8. Un auteur anonyme écrivait à une époque inconnue, antérieurement au IX^{e} = XV^{e} siècle, un recueil de récits sur les éminents personnages ibāḍites-wahbites intitulé *Kitāb al-Mu'allaḳāt*. L'existence de cet ouvrage a été signalé par al-Barrādī dans son catalogue des ouvrages composés par les auteurs ibāḍites rédigé dans le neuvième siècle de l'hégire[7]. Une copie de la version originale d'*al-Mu'allaḳāt* existait au Mzab encore au commencement de ce siècle, à l'époque du grand savant mozabite contemporain šayḫ Aṭfīyaš qui en a fait un *tartīb* („arrangement"). Le prof. J. Schacht a vu quatre copies de ce *tartīb* (dont un autographe) de même qu'une copie de *Taḳrīrāt 'alā Kitāb al-Mu'allaḳāt* du même auteur dans une collection de manuscrits ibāḍites au Mzab[8]. Quant à la version primitive nous n'en connaissons que des extraits transmis par aš-Šammāḫī dans son *Kitāb as-Siyar*[9]. Ces extraits concernent les célèbres šayḫs ibāḍites (surtout de ceux de l'Oued Righ et de Ouargla) à partir du commencement du IV^{e} = X^{e} jusqu'au milieu

[1] Voir ci-dessus, p. 93—97.
[2] Voir ci-dessus, p. 72—75. Il n'est pas cependant impossible qu'il s'agit ici d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. 'Abd as-Salām al-Wisyānī (voir ci-dessus, p. 68—69).
[3] Voir ci-dessus.
[4] Voir ci-dessus, p. 63—66. Sur le *Ḏikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya* voir aussi Motylinski, *Bibliographie*, p. 70—71.
[5] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 234.
[6] Voir ci-dessus, p. 111—113.
[7] Motylinski, *Bibliographie*, p. 28, n. 76.
[8] Schacht, *Bibliothèques*, p. 398, n^{o} 143.
[9] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 363, 490, 495, 521, 523, 537.

du VI^{e} = XII^{e} siècle. Il est très vraisemblable que *Kitāb al-Mu'allaḳāt* ait été composé peu de temps après cette dernière date[1].

9. Un auteur inconnu a rédigé une liste des endroits vénérés du Ğabal Nafūsa intitulée *Tasmiya mašāhid al-Ğabal*. Ce document a été publié[2] d'après la copie faite par 'Umar *al-Wazzānī عمر الوزانى (texte عمر الورانى)[3] qui la transcrivit du manuscrit de Muḥammad b. Zakarīyā' al-Bārūnī, auteur qui était actif dans la deuxième moitié du X^{e} = XVI^{e} siècle[4]. Cependant nous ne croyons pas que *Tasmiya mašāhid al-Ğabal* soit l'oeuvre de ce dernier savant. En effet il est très vraisemblable que ce document soit identique avec une liste de sanctuaires ibāḍites du Ğabal Nafūsa qui existait déjà à l'époque d'Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Abī 'Uṯmān aš-Šammāḫī, auteur du *Kitāb as-Siyar* (mourut en 528 = 1522)[5]. Voici ce que cet auteur dit à propos d'une telle liste: ودوّنوا تلك المشاهد وسطروها فى الكتب وحفظوها[6].

Ce document a été rédigé probablement au VIII^{e} = XIV^{e} ou bien au IX^{e} = XV^{e} siècle. Il remonte apparemment à Abū 'Imrān Mūsā aš-Šammāḫī[7].

10. Un auteur anonyme, natif de l'île de Djerba, et appartenant à la secte ibāḍite-wahbite a donné, dans la première moitié du X^{e} = XVI^{e} siècle, un récit de la tentative faite en 916 = 1510 par Pierre de Navarre et don Garcia de Tolède contre cette île. Ce document connu dès 1903 grâce a M. Bossoutrot qui en a donné,

[1] Sur *al-Mu'allaḳāt* voir aussi Sālimī, *al-Lum'a*, p. 225.
[2] En appendice de l'édition du *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāḫī, le Caire, 1302 = 1884/85, p. 598—600. Une nouvelle édition de ce document accompagnée d'une traduction françaises et des notes est l'oeuvre de R. Basset. Elle a été publiée sous le titre *Les sanctuaires du Djebel Nefousa* en 1899, dans le „Journal Asiatique" (mai—juin, pp. 423—470 et juillet—août, pp. 88—120).
[3] Wazzān, aujourd'hui Ouazzen, village situé dans le Ğabal Nafūsa, à une journée de marche à l'ouest de Lalout. Ce village existait déjà vers la fin du IV^{e} = X^{e} siècle. Voir Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 108; Lewicki, *Études*, p. 87—88.
[4] Sur ce savant voir ci-dessus, p. 117—118.
[5] Sur cet auteur voir ci-dessus, p. 16—21.
[6] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 562.
[7] Voir ci-dessus, p. 45. R. Basset (*Sanctuaires*, p. 426) croit que ce document provient du XVI^{e} siècle.

dans la „Revue Tunisienne" une traduction partielle, a été publié en 1908 in extenso avec une traduction française complète, par A. de C. Motylinski [1].

L'auteur du récit nous raconte de l'occupation par les Espagnols d'al-Marsā al-Kabīr, d'Oran, de Bougie et de Tripoli, ainsi que de l'arrivée des troupes chrétiennes à Djerba, de la défense de cette île par les habitants ibāḍites et du désastre des Espagnols. La défense a été organisée par le šayḫ Abū Zakarīyā', *ʿāmil* (gouverneur) de l'île de Djerba [2] et par le jurisconsulte Abu 'n-Naǧā Yūnus b. Saʿīd [3] qui, en jugeant des formules votives usitées exclusivement à l'égard des vivants ajoutées par l'auteur anonyme aux noms de ces chefs, étaient encore en vie au moment de la rédaction du récit.

[1] A de S. Motylinski, *Expedition de Pedro de Navarre et de Garcia de Tolède contre Djerba* (1510) *d'après les sources abadhites*. „Actes du XIV-e Congrès International des Orientalistes Alger 1905". Troisième partie, Paris, 1908, p. 133—159.

[2] Ibid., p. 134 (texte) et p. 145 (traduction).

[3] Ibid., p. 137 (texte) et p. 148 (traduction).

FRANCISZEK MACHALSKI

POLITICAL PARTIES IN IRAN

in the years 1941—1946

The first political parties in Iran arose in the period of struggles for constitution and parliament in the years 1905—1911. They were: the party of constitutionalists (*mašrūṭeh-ḫwāh*) and that of conservatists or sympathizers with the despotic régime of Ḳāǧārs (*mostabedd*). The aristocracy, courtiers and uneducated folk were adherents of the conservative party and the educated bourgeois intelligentsia stood on the side of the progressive party being in the utter minority [1].

After the overturn in 1908 in the bosom of the *maǧles* (parliament) two new parties arose: the revolutionary party (*enḳelābī*), constisting of 28 persons and the moderate one (*eʿtedālī*) counting 32 persons. These two parties had the majority in the *maǧles*. Besides them there existed parties lesser in number, as for instance „Unity and Progress" (*Ettefāḳ-o-taraḳḳī*). The members of the revolutionary party were officially called democrats (*demokrāt-e ʿāmiyūn*) [2].

After some time on the ground of the revolutionary party and the moderate one a party arose called socialist (*ḥezb-e sūsyālīst*) ideologically nearing the communist party of the Soviet Union. This happened in the period of the IV *maǧles* [3].

Under the influence of the Great October Revolution in Russia the communist party arose in Iran under the name „Justice" (*ʿAdālat*). The members of this party organized two congresses: one in the year 1920 in Enzeli (to-day: Pahlavi) and the other in the year 1927 in Urmia.

[1] Māleko'š-šoʿārā' Bahār, *Tārīḫ-e moḫtaṣar-e aḥzāb-e siyāsi-ye* v. I. p. 2, Tehran, 1323 h. (1945).

[2] Cited work, p. 8—9.

[3] Cit. work, p. 130 and the following ones.